

Transcription de lettres et d'articles relatifs à Auguste Durand, missionnaire au Congo

La majeure partie de ces lettres ont été adressées de 1936 à 1953 par Auguste Durand à son cousin Charles Angot, curé dans l'Orne, et à sa soeur Louise Angot. Les lettres de 1971 à 1983 sont adressées à la famille Durand.



Auguste DURAND, missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit.

Ordination sacerdotale: Chevilly (Seine), le 3 octobre 1937.

Première Messe: Notre-Dame-des-Victoires, le 4 octobre 1937.

Première Messe Solennelle: Fresnes, le 16 juillet 1938.

Départ pour le Congo: octobre 1938.

Lettres de 1936 à 1953:

Chevilly	16-11-36, 5-2-37, 10-10-37, 17-10-37, 26-11-37, 28-2-38, 9-5-38, 22-6-38.
Brazzaville	1-12-38.
Kindamba	4-6-39, 20-1-45.
Brazzaville	25-1-45.
Kindamba	10-3-45, 11-5-45, 12-6-45, 24-9-45, 26-10-45, 30-12-45.
Lékana	10-1-46.
Kindamba	17-1-46.
Brazzaville	31-3-46.
Kindamba	24-4-46, 6-5-46, 9-5-46.
Lékana	24-5-46, 17-6-46, 2-7-46, 14-8-46, 19-12-46, 29-1-47.
Kumu	15-5-47.
Lékana	12-8-47.
Brazzaville (Lékana)	30-11-47.
Lékana	6-3-48, 2-5-48, 18-12-48, 18-4-49, 28-7-49, 16-8-49, 22-12-49.
En mer	16-1-51.
Brazzaville	8-4-51, 9-11-51, 30-12-51, 27-1-52, 15-2-52, 30-6-52, 21-11-52, 2-2-53, 25-5-53.



Lettre du 16 novembre 1936

Chevilly le 16-11-36.

Bien cher frère en Notre Seigneur,

Ta lettre a été pour moi cause de bonheur. Il m'était arrivé de penser qu'un jour ou l'autre tu entrerais chez nous, dans notre famille spiritaine qui m'est si chère; chez nous pour aller aux âmes les plus déshéritées, aux âmes de la race noire. Oui j'avais quelquefois pensé à cela, mais je ne m'y étais jamais arrêté sérieusement; je te voyais tellement absorbé par ce fait qu'il manque beaucoup de Prêtres dans le diocèse de Sees. Les voies du Bon Dieu ne sont pas les nôtres, "O altitudo divitiarum sapientiae et scientiae Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia et investigabiles viae ejus".

(ce qui signifie: O abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses desseins sont impénétrables, incompréhensibles ses voies !)

Tu veux que je te renseigne et comme il faut; pour cela tu désires que je consulte des gens compétents. Mais, je te le demande, comment exposer ton cas à un Père sans dire ton nom; ce serait se montrer défiant à l'égard de celui que l'on consulte, et alors, si on n'a pas confiance en lui, pourquoi le consulter?

Tout ceci pour te dire que j'ai donné ton nom au Père que j'ai consulté, mais je lui ai demandé de garder la chose strictement secrète, ce qu'il fera j'en suis sûr et certain; car c'est un homme d'une discrétion éprouvée. Donc ne te tracasse pas, c'est comme si personne n'avait été mis au courant. Sois sans crainte à ce sujet.

J'ai montré ta lettre à ce Père, et il a relevé l'un ou l'autre détail psychologique. Tu me dis: "N'aie pas peur de faire connaître mes défauts". J'ai donc dit au Père qu'il y avait chez toi, à mon avis, un peu de raideur pour certaines choses, en particulier dans ton attachement à certains moyens pratiques de sanctification.

Le Père n'a pas eu l'air d'attacher d'importance excessive à ce défaut dont je t'accusais. Il m'a répondu que les âmes généreuses avaient presque nécessairement un peu de raideur dans les débuts, mais à la longue le point se fait.

Ton âge, pas de difficultés vraisemblablement. Pendant mon noviciat, nous avions avec nous deux Prêtres, l'un avait 36 ans, l'autre 52 ans.

J'avais oublié de te le dire, le Père que j'ai consulté n'a aucune compétence pour t'admettre au Noviciat. Voici donc ce qu'il m'a dit de te répondre:

"Dites lui que s'il a bonne santé et s'il est bien décidé à entrer au Noviciat, il n'y a aucune raison qu'il ne soit pas accepté. Pour aller en Afrique, ajoutait il, il faut une bonne santé."

(Celui qui me parlait ainsi a travaillé en Afrique, 25 ans durant).

"Conseillez lui, m'a-t-il dit encore, conseillez lui d'écrire au Père Maître des Novices, dès qu'il le pourra, dès qu'il le voudra, celui ci saura bien le juger."

Maintenant si tu me permets d'ajouter mon avis personnel: je ne doute pas que tu sois accepté avec joie. Cette année le Père Maître des Novices est attristé qu'il n'y ait pas de Novices Prêtres, l'année dernière il y en avait trois, habituellement il y en a au moins un. Le Père Maître a fait faire une neuvaine à ses novices pour demander au Bon Dieu qu'il leur envoie un novice Prêtre; à la fin de la neuvaine ils ont reçu une lettre d'un vicaire du diocèse de Versailles, qui demandait son admission; mais Monseigneur de Versailles très large pour les missions est obligé de le garder encore pendant quelque temps, de sorte qu'il n'y a pas encore de novice Prêtre et l'année du noviciat est commencée depuis le 8 septembre.

Quand un Prêtre se présente un ou deux mois plus tard et peut être même davantage il est admis cependant avec plaisir. Pense donc, un an plus tard, ce sera un missionnaire de plus!

Tu sais ce que tu as à faire avec Monseigneur Pasquet; s'il veut te garder encore plusieurs mois, peut être vaut il mieux ne rien brusquer; car si tu n'aimeis pas notre genre de vie et que tu quittes le noviciat; tu rentrerais peut être [...]

Lettre du 5 février 1937

Chevilly le 5-2-37

Bien cher Charles,

Voici deux lettres que j'ai reçues de toi et auxquelles je n'ai donné aucune réponse; il serait peut être temps de m'y mettre.

Depuis un mois j'employais toutes mes forces et toute ma résistance intellectuelles à préparer l'examen semestriel, et maintenant qu'il est passé, nous allons avoir deux ou trois jours de repos; j'en profite pour accuser réception de ton mandat.

Comme ce mandat était adressé au Supérieur du scolasticat je n'ai pu l'envoyer directement au Père Pouchet à Mbigou; il n'aurait pu le toucher là bas. J'ai dû le porter chez le Père Econome dans l'intention d'arranger cela.

En voyant le mandat il m'a dit: "ah! je connais ça, Mortagne au Perche, l'expéditeur est un vicaire". "Je dois écrire moi même au Père Pouchet, j'enverrai les 100 f. Ne vous inquiétez pas". Je lui ai transmis les intentions de messes que tu demandais de faire dire par les Pères de Mbigou. Le Père Econome m'a dit qu'il se chargeait d'envoyer les intentions de messes et la valeur du mandat; de la sorte je n'ai eu à m'occuper de rien.

Le Père Pouchet est lui aussi un normand, je l'ai connu un an à Chevilly pendant ma 1ère année; c'est un gai luron, c'est une âme ardente et zélée, on ne peut guère dire cependant que c'est un mystique.

Précisément il y a un article de lui à la fin des Annales (numéro de février 1937); je vais tacher de t'en envoyer un exemplaire; ça te donnera une idée de ce qu'est le successeur du P. Bazin. En même temps ça te permettra de prendre un peu contact avec la vie de nos missions. Par exemple tu pourras lire un article sur le vicariat apostolique du Loango; tu verras que c'est un coin très dur

à l'évangélisation et que les progrès sont très, très lents.

Je t'envoie aussi un numéro de Missions; tu connais cette revue, je le sais; pendant que tu es à Mortagne, peut être pourrais tu trouver des abonnements surtout parmi les enfants intéressants. Cette revue est faite pour les enfants. Il peut se faire que pour certaines âmes d'enfants, la vie sacerdotale vécue en France sous la forme de ministère paroissial, n'exerce aucun attrait, et il peut se faire aussi que pour ces mêmes enfants le contact avec le vie missionnaire soit l'occasion dont Dieu se sert pour faire naître une vocation.

Si cette revue est déjà connue à Mortagne, il te sera difficile sans doute de trouver des abonnements, les gens sont noyés par toutes ces revues.

Enfin je laisse cela à ton propre jugement.

De même s'il se trouve à Mortagne des familles un peu cultivées, les Annales des Pères du St Esprit pourraient peut être les intéresser; il t'est bien permis de trouver des abonnements c'est autant de fait pour la cause missionnaire, c'est à dire pour l'Eglise catholique.

(Si l'Eglise est catholique, c'est parce qu'il y a eu des missionnaires).

Quelque soit la décision de Mgr, tout en restant "bien patient et docilement obeissant à sa volonté", rien ne t'empêche, je pense, de tendre avec persévérance vers l'idéal que le Bon Dieu te propose. Si Dieu te veut missionnaire et si tu es fidèle à sa grâce, un jour ou l'autre tous les obstacles tomberont d'eux mêmes.

"Si un mur infranchissable", dit notre Vénérable Père (Père Libermann Juif converti vers la vingtaine, arrêté au sous diaconat pendant plus de 10 ans par l'épilepsie), "si un mur infranchissable, dit-il, vous barre la route, attendez là, l'heure de Dieu et un jour le mur tombera de lui même".

Cette figure du Vénérable Libermann, tu ne la connais probablement pas. En lui se trouvent réalisées les paroles de St Paul: "Infirma mundi elegit Deus... et ignobilia et contemptibilia elegit...

Cet homme de douleurs, incapable d'être ordonné sous-diacre, s'en va à Rome sans recommandations, il veut fonder une congrégation missionnaire, ceux qui reçoivent de lui ses confidences alors, les accueillent par un éclat de rire, ou bien lui tournent le dos sans un mot de réponse. Cet homme méprisé savait que son entreprise aux yeux du monde était insensée, mais il savait aussi que ce qui est folie aux yeux du monde est sagesse devant Dieu. De fait il devint Prêtre et fondateur de congrégation missionnaire.

Peut être n'est-il aucun Ordre ou congrégation ou Dieu se soit plu ainsi à travailler sur le néant. Le doigt de Dieu et la protection de Marie sont là.

S'il t'est donné un jour de prendre connaissance de la vie et surtout de la doctrine du vénérable Libermann, j'ai l'impression que ce sera pour toi source de lumières et de réconfort. Ceci est une impression de ma part, pas plus.

D'après ta dernière lettre, il me semble que tu cherches à obtenir ton "exeat". Je ne sais où tes

affaires en sont; quelque soit l'Ordre ou la Congrégation où tu as l'intention de diriger tes pas, je crois qu'il serait bon pour toi d'entrer en relation avec tes futurs supérieurs, pour les mettre au courant de tes intentions et de ta situation. Et puis quand Mgr te permettra de disposer de ta personne, il faudra qu'il sache où envoyer les testimoniales.

Tu me crois sous-diacre; je ne suis encore que simple minoré; si ça va rondement d'ici là je serai sous-diacre le samedi saint. C'est en notre très douce Mère que je me réfugie, elle m'est tant secourable. Si un jour, je suis Prêtre et missionnaire, ce sera grâce à son intercession et à sa protection maternelle. Prie la un peu pour moi; de mon côté je ne t'oublie pas dans mes misérables prières.

Excuse mon long bavardage et crois toujours à ma respectueuse et fraternelle affection.

A. Durand

Lettre du 10 octobre 1937

Chevilly le 10-10-37.

Bien cher Frère dans le sacerdoce de Notre Seigneur,

J'ai reçu votre lettre avant hier, je me hâte d'y répondre.

Vous me dites que ma première journée de sacerdoce a été dissipée, c'est vrai, pourtant les événements extérieurs n'ont pu me faire oublier ce qui s'était passé le matin. J'aurais bien voulu passer toute ma journée dans le recueillement même extérieur pour répandre plus facilement aux pieds de Notre Seigneur toutes les actions de grâce dont mon âme est capable; mais il me semble que je devais songer à ma famille et leur rendre ce long voyage aussi intéressant que possible.

Les jours qui ont suivi ont été plus recueillis extérieurement; et je vous assure que dans le silence chaque jour mon âme se fonde de reconnaissance au pied de notre Seigneur. En ce moment je crois que c'est ce sentiment qui domine en mon âme: la reconnaissance amoureuse.

Dans les grands Séminaires, quand les jeunes Prêtres ont dit leur première Messe; ils s'en vont dans leur famille, et sont exposés à ne pas goûter les joies sacerdotales dans la fraîcheur de leur âme de jeune Prêtre. Ici nous sommes privilégiés. Le silence et le recueillement peut être facilement l'atmosphère de notre âme.

Quel étonnement, quels sentiments de se voir ainsi Prêtre. Il me semble qu'il se fait tout un travail en mon âme.

Représenter le Christ Prêtre unique, s'identifier avec Lui. Changer le pain en son Corps, le vin en son sang. Offrir la divine Victime. Autrefois le sens de ces phrases restait à la surface de mon âme, il ne pénétrait pas; maintenant ces phrases sont pleines de sens. L'Esprit Saint me fait goûter quelque chose de ces merveilles qui se passent dans l'âme des Prêtres, dans ces âmes qui sont marquées d'un nouveau caractère, signe d'appartenance au Christ, notre Maître adoré. "Character Regis mei".

Pourtant je dis toujours mal la Messe. Au fond je ne suis qu'un être matériel, la matière en moi étouffe la voix de l'Esprit St. Toujours je commets des fautes liturgiques en accomplissant ces saintes fonctions.

Jusqu'à présent je n'ai fait que de vous parler de moi. Le "moi" est haïssable, tout le monde le sait. Enfin vous êtes patient et indulgent, j'en profite.

J'aurais dû commencer ma lettre en vous remerciant d'être venu ainsi m'assister à ma première Messe; ce fut pour moi une grande joie de plus.

Le Noir que vous vites ce jour là fut charmé de votre personne, il m'a dit de lui indiquer quand je vous écrirais; il ne faut donc pas que j'oublie avant d'envoyer cette lettre. Probablement il ne vous dira que des paroles flatteuses pour vous; il oubliera sans doute de vous dire que vous êtes un grand pécheur !!

Ces jours-ci quelqu'un m'a dit que l'Abbé Lochon de Laigle (je ne me souviens pas trop si c'est ce nom là) avait demandé a Monseigneur de Sées la permission de quitter le grand Séminaire pour entrer au Noviciat des Pères du St Esprit. Monseigneur parait il exige 9 mille francs avant de le laisser partir (sans doute pour récupérer quelque chose des dépenses faites au petit et au grand Séminaires par Mr Lochon). Si ce n'est pas connu dans le diocèse, il vaut mieux ne rien dire. "Si vis perfectus esse" esto dives, autrement pas moyen.

J'ai reçu votre mandat avec la lettre. Je vous remercie de tout coeur. (Je vous avoue que j'ai été perplexe au sujet de l'attribution.

Mes Parents pouvaient très bien réparer l'aventure qui m'est arrivée; à cause de cela j'étais sur le point d'envoyer le montant de votre mandat au P. Pouchet. Puis réflexion faite, peut être mes Parents seraient ils ennuyés d'apprendre la disparition de mon porte feuille, il vaut peut être mieux les ménager maintenant; plus tard en août septembre, il faudra bien qu'ils se rattrapent en générosité, surtout si je vais dans une mission pauvre. Ce sera un grand service que je leur rendrai, ce leur sera une occasion de mérite. En attendant je tiens compte de votre conseil: "pas maintenant, mais plus tard". Oui ils le sauront plus tard.

J'ai fait toutes les déclarations voulues à la Préfecture de Police à Paris; mais portefeuille toujours disparu. Merci.

Vous m'invitez à aller vous voir quand l'occasion se présentera. Soyez en sûr, je n'y manquerai pas. Pendant le vacances de juillet août certainement je me procurerai ce plaisir d'aller vous voir.

Je sais bien que je serai à Bubertré comme chez moi. Tout à vous en Notre Seigneur et sa sainte Mère.

Auguste Durand

Lettre du 17 octobre 1937

Chevilly le 17-10-37.

Il y a exactement une semaine que la lettre que je voulais vous envoyer attend dans mon bureau. Le Frère Brice devait vous écrire au début de la semaine et me donner la lettre pour que je la mette avec la mienne. Mardi dernier, il vous a écrit, mais m'a-t-il avoué, le P. Sous Maître des Novices Frères, lui a dit de ne pas l'envoyer. Pourquoi? Question sans réponse. Le P. Sous Maître est assez pointilleux. Alors le Frère m'a dit qu'il vous écrirait un petit mot des qu'il aurait le temps. Chaque jour j'attendais le petit mot, chaque jour le petit ne venait pas.

Ou bien Frère Brice n'avait pas le temps, ou bien le noir appelé Frère Brice n'est pas pressé. Enfin aujourd'hui 17 octobre après les Vêpres le petit mot m'est arrivé. Je le glisse dans l'enveloppe.

Quelle joie de célébrer la sainte Messe chaque matin!

Lettre du 26 novembre 1937

Chevilly le 26-11-37

Bien cher frère dans le Sacerdoce de Notre Seigneur,

J'ai demandé au Père Catlin les renseignements que vous désirez. Le Père Catlin est qualifié pour donner des conseils appropriés sur ce sujet; c'est lui qui sert très souvent d'intermédiaire pour différents dons faits à tel ou tel missionnaire.

Vous pouvez très bien envoyer directement des intentions de Messes au Père Pouchet; c'est même ce qu'il y a de plus simple. Vous pouvez envoyer par mandat carte à l'adresse suivante: P. Pouchet, Mission catholique, Mbigou, par Port-Gentil et Momla, Gabon, A.E.F.

J'ai reçu la belle pale que vous m'avez envoyée, merci; je n'ai pas eu l'occasion de la faire bénir; habituellement le Père qui a pouvoir de bénir les différentes choses le fait aux environs des ordinations. Une fois qu'elle sera bénie, j'aurai la joie de m'en servir une fois, et aussitôt elle entrera dans le domaine commun.

Si nous avons le droit d'avoir des aubes personnelles, nous n'avons pas le droit d'avoir des pales personnelles; d'ailleurs cela compliquerait trop le travail de nos confrères sacristains.

A ce que je vois, vos paroissiens ont le cou raide, les paroles de l'Evangile, les paroles d'amour ne trouvent pas d'écho dans leur âme. Toute leur puissance d'amour est prise par les richesses; ils appartiennent choses animées, à une chose inanimée. Ils n'ont pas compris que cet amour des biens matériels les rend incapables de se connaître, de se grandir. Ils n'ont pas compris que le divin Pauvre transmue en autant de pauvres tous les faux riches, et en autant de riches les pauvres, les vrais.

Je ne sais plus trop où il est dit: "Mon peuple m'a abandonné, moi la source d'eau vive, et ils ont creusé des citernes, des citernes qui ne retiennent point l'eau".

Patience, courage, peut être arriverez vous à les faire prendre conscience de leur pauvreté spirituelle, peut être un jour, en leur âme mieux adaptée, vos paroles tomberont comme en une bonne terre.

Comme St Paul, plantez toujours, et si ce n'est pas vous qui arrosez ce sera Apollos, et Dieu finalement donnera la croissance à ces âmes atrophiées dans le domaine surnaturel.

La souffrance du Prêtre qui vit absolument incompris au milieu de son troupeau doit être bien pénible. De voir ainsi ces âmes fermées du côté du ciel, colées à la terre et enlisées dans le matériel, cela est de nature à mettre du découragement dans des âmes les plus généreuses. C'est assurément une rude épreuve pour une âme de Prêtre, mais celles qui en sortent indemnes, doivent être bien trempées. Ceux là seuls qui goûté ce fruit amer pourraient en dire l'âpre saveur.

Tout à vous en Notre Seigneur et sa saint Mère.

Auguste Durand.

Lettre du 28 février 1938

Monsieur l'Abbé Charles Angot, curé de Bubertré, par Tourouvre (Orne)

Chevilly le 28-2-38.

Bien cher Charles, frère dans le Sacerdoce du Seigneur.

Votre amitié, votre affection me confond. Il est impossible que nous n'ayez pas vu combien je suis un homme naturel, tant ce défaut est criant en moi.

Etre un homme naturel avec toutes les conséquences qui en résultent ce n'est pas beau pour un prêtre. Malgré cela vous continuez à me prodiguer votre affection, cela me touche et m'étonne.

Après tout, vous avez raison de le faire, puisque Notre Seigneur le fait plus que vous.

Malgré cela je suis si peu docile à l'action de l'Esprit St dans mon âme. Quand vous vous apercevez que je ne me conduis pas selon l'Esprit de Dieu, mais selon l'homme naturel: "animalis homo" dites le moi; ce sera grand service me rendre.

Oui je prie chaque jour pour vous à la Messe, et aux intentions qui vous sont chères. Que le Bon Dieu vous donne de faire de vos enfants non pas des chrétiens d'un jour, mais de toute la vie. Puissent leurs regards rencontrer le regard si doux, si attachant, si séduisant de Notre Seigneur. "Depuis que j'ai rencontré Notre Seigneur sur ma route, disait Lacordaire, je n'ai plus trouvé rien d'assez beau pour le regarder". C'est ce regard divin qui avait séduit et subjugué les premiers Apôtres, hommes de chair et de sang; eux aussi étaient un peu matérialisés, mais ils avaient l'âme droite; espérons que parmi vos enfants il est encore pas mal de coeurs droits.

A partir du 4 ou 5 juillet, j'ai l'intention d'aller passer 2 ou 3 jours avec vous, si vous daignez me donner l'hospitalité à cette date. Nous finissons à Chevilly le 3 juillet.

Vous me demandez des indications pour films-stop missionnaires.

A Chevilly, les missionnaires rentrant en France en font faire par mes confrères chargés de la photo. Mais ces films n'ont pas de conférence explicative. Pour le moment il n'y a que 2 films

stop qui soient munis de conférence; ils ne sont pas parfaits, mais à défaut de mieux. J'ai l'intention de vous en expédier un sur l'A.E.F. = Afrique équatoriale française. C'est un film un peu historique sur Mgr Augouard et sur les missions où il a travaillé ou bien qu'il a fondées. Il y a 100 vues. A la fin du film, certaines vues portent sur l'état actuel de ces différentes missions.

Je ne puis vous l'envoyer maintenant, la série est épuisée, il faut le tirer à nouveau, ça ne tardera pas. Je vous enverrai la conférence en même temps.

Si j'avais encore le film stop sur le Cameroun, film qui m'a servi il y a bientôt 2 ans, je vous l'enverrais, mais en rentrant de vacances, le P. Provincial me dit de le lui donner, il en avait besoin. Je n'eus donc qu'à obéir.

Si le 1er que je vous envoie vous plaît et que vous ne trouviez pas mieux par ailleurs; si vous désirez le film sur le Cameroun, je pourrai peut être vous l'envoyer plus tard, je crois qu'il y a à côté une conférence explicative: c'est le Cameroun en voie de conversion: nouvelle Pentecôte; les foules du Cameroun, comme il y a les foules de Lourdes.

Je vous envoie ci joint un quartier de la couverture de l'U.M.C.

Si vous voulez vous pourrez vous adresser à la Rédaction de l'U.M.C. 5° rue Monsieur Paris (VII). Vous avez pas mal de choix.

Le film sur le Ruanda-Urundi peut être intéressant; le mouvement de conversion est aussi accentué que dans notre Cameroun et Nigéria. Je ne puis vous donner d'autres indications.

Union de prières.

Bien vôtre en N. Seigneur et sa sainte Mère.

Auguste

Lettre du 9 mai 1938

Chevilly le 9-5-38.

Bien cher Charles,

Justement j'avais l'intention de vous écrire aujourd'hui, et voici que je reçois une lettre de vous. Votre âme est donc toujours pleine de l'amour de Dieu, pleine aussi de la souffrance d'un pasteur angoissé par l'indifférence de ses ouailles.

Je ne crois pas, quoique vous en disiez, je ne crois pas que vous ayez le coeur pétrifié, je ne crois pas que vous n'ayez plus ni contrition ni ferme propos, je ne crois pas que vous êtes en voie de vous enliser.

Si j'avais l'expérience des âmes et de leur voie spirituelle, je trouverais peut être que vous êtes dans une effroyable sécheresse; peut être comprendrais je que votre âme est, comme dit st Jean de la Croix, dans le désert et dans la nuit, (la nuit du désert!).

Si vous voulez fuir, faites comme le Curé d'Ars, allez à la Trappe; pour vous, elle n'est pas loin. Mais ne venez pas frapper à la porte du noviciat des P. du St Esprit, je crains qu'il ne vous accepteraient pas.

Monseigneur de Sées serait mécontent que l'on vous accepte dans ces conditions, et je pense que mes Supérieurs ne tiennent pas à peiner les Ordinaires de France.

De votre part, ce serait imprudent de fuir comme vous le dites; en effet, si par la suite vous ne pouviez vous adapter à la vie religieuse de telle congrégation et que vous désiriez retourner dans votre diocèse, Mgr, vous accepterait il encore! Je sais que dans cet ordre de chose, l'irréparable ne vous fait point peur; peut être avez vous raison, mais...

Ecoutez Charles, je vous aime trop pour ne pas vous éviter, peut être, certaines désillusions.

Vous dites: "Une fois au noviciat des Pères, je serais bien heureux et certain d'être sur le chemin où me voudrait la divine Providence". C'est possible, mais je prévois que chez nous, vous vous heurterez à certaines incompréhensions de la part de quelques uns, à moins que vous ne fassiez un effort héroïque d'adaptation.

En effet notre spiritualité, notre manière d'être extérieure, ne ressemble pas beaucoup à votre attitude générale. Notre pauvreté n'a rien d'excessif; en mission, beaucoup souffrent, je veux dire vivent dans la pauvreté; mais si un jour ils ont l'occasion de manger un bon biftek et de boire une bonne bouteille ils le font avec joie. La poursuite de notre perfection ne se fait pas à la manière âpre et intransigeante de certains saints; en récréations par exemple, on ne parle pas que de choses religieuses, on aime bien rire, échanger des idées sur choses et autres; si la conversation tombe sur une question religieuse, c'est bien du moment que ça vient naturellement.

Le bon spiritain qui paraît il souffre beaucoup en Afrique se sanctifie sous l'action de l'Esprit St au milieu de ses travaux et de ses souffrances; son effort de sanctification est surtout intérieur, mais il sourit à tout ce qui est bon dans la nature et dans l'homme. Généralement il n'attache qu'une importance secondaire aux moyens extérieurs de sanctification (macération, jeûne, etc). Il a besoin de toutes ses forces, pour supporter les fatigues et les souffrances qui lui échoient en partage. C'est avec ce lot qu'il essaye de se sanctifier, sans rien aller chercher de surrogatoire au moins d'une façon générale; pour lui la volonté divine s'exprime par la voix de ses supérieurs, par les événements etc...

Le bon spiritain n'est pas un contemplatif, c'est un missionnaire, donc il doit veiller à ce que dans sa vie il y ait toujours équilibre entre son action extérieure et sa vie intérieure; souvent il devra s'intéresser à une foule de questions et de choses apparemment étrangères au spirituel; cela ce sont les conditions dans lesquelles il se trouve qui l'exigent, ce sont aussi parfois les âmes qu'il doit mener à Dieu.

Tout cet ensemble crée dans une congrégation une atmosphère bien spéciale, et celui qui ne peut ou ne doit pas s'adapter à ce genre de vie, fait mieux de ne point y aspirer.

En prenant tous les moyens légitimes pour travailler plus longtemps à la vigne sous le poids de la chaleur, la plupart des missionnaires se trouvent usés bien vite; ça c'est un fait incontestable.

Peut être en lisant ces lignes aurez vous l'impression que nous vivons dans le relâchement, du moins par rapport à la sévérité de certains ordres contemplatifs, c'est possible. Ce qui est certain, d'après ce qu'on dit, c'est qu'en Afrique, à un missionnaire ordinaire n'est point en danger de s'embourgeoiser et de s'enliser, même quand il accepte avec reconnaissance les petites douceurs et les délassements innocents qui lui sont offerts. Les douceurs en Afrique sont rares, parait il.

A cause de toute cela, il se trouve que beaucoup parmi nous éprouvent une espèce de répulsion pour une trop grande rigidité, une trop grande apreté, dans les moyens de sanctification. Par contre la spontanéité, la simplicité joyeuse, et même un certain laisser aller extérieur sont de bon ton.

Je parle de l'atmosphère générale, il y a des religieux plus mortifiés, d'autres moins etc... vous vous en doutez.

Si l'Esprit St vous a engagé dans une voie spéciale de sanctification et si vous croyez devoir rester fidèle à la ligne que vous vous êtes tracée, je me demande si vous faites bien d'aspirer à la vie religieuse spiritaine.

La 1ère des vertus religieuse c'est l'obéissance. Ensuite, d'une façon générale, le saint religieux spiritain s'efforce d'être humain même pour lui.

Méditez si vous le voulez ces petits conseils d'ami et tâtez vous le pouls. Mon grand désir serait de vous voir un jour, spiritain, mais je veux vous y voir heureux; autrement c'est pas la peine; et si vous croyez ne devoir pas vous adapter à ce nouveau genre de vie, vous n'y serez pas heureux et vous n'y rendrez pas les autres heureux. Chez nous comme partout, il n'y a jamais assez de natures généreuses, si vous y venez envoyé par l'action de l'Esprit St en vous, ce sera une belle acquisition pour cette congrégation que j'aime beaucoup; si tel est le dessein de Dieu sur vous, assurément vous vous adapterez merveilleusement et vous y éprouverez ce que j'y ai toujours éprouvé: la joie d'être dans votre voie.

Si vous pouviez me répondre à ces 2 questions.

- 1) Pourrez vous me recevoir à Bubertré pendant 2 ou 3 jours vers la date du 6,7 juillet?
- 2) Avez vous reçu film à vues fixes sur Mgr Augouard et missions d'A.E.F. Pourriez vous me le prêter en aout juillet, pour le cas où il me serait utile? Pourriez vous sans inconvénient?

Bien affectueusement votre en Jésus et Marie

A. Durand

Lettre du 22 juin 1938

Chevilly le 22-6-38.

Excusez moi j'ai écrit un post scriptum sur cette lettre, mais ce n'est pas à vous qu'il est adressé, sachant que vous ne pouvez quitter le dimanche à moins que... Ce post scriptum est adressé à Louise. Transmettez lui d'une façon ou de l'autre s'il vous plait.

Bien cher frère dans le Sacerdoce de Notre Seigneur,

C'est entendu j'irai à Bubertré; le mardi 5 ou le mercredi 6 je prendrai le train de 15h50 à Paris; je sais que je dois changer à Ste Gauburge; là je demanderai quelle ligne reprendre, j'espère qu'il y aura correspondance.

Comme vous le voyez je ne puis vous dire le jour exact, car tout cela dépend de l'endroit, du poste qui me sera assigné. Les préparatifs éloignés seront différents selon la destination.

De grâce, ne comptez pas que je vous apporterai quelque bienfait d'ordre surnaturel; je ne suis qu'un pauvre bougre, seulement je ne le sais pas et c'est un grand malheur.

A ce sujet, je vous envie, vous savez vous mettre à votre place et ça, c'est une grâce peu ordinaire! Mais cette grâce n'est faite qu'au prix d'une immense solitude, dans une nuit d'angoisses; cette grâce n'est faite qu'à ceux qui se sont vidés de leur moi, qu'aux âmes qui se croient une abîme de ténèbres, un immense trou noir qui donne le vertige.

Si vous me permettez, je vais vous copier quelques lignes de Mauriac à propos des paroles du centurion. "Jésus fut dans l'admiration. Il n'a pas seulement aimé les hommes, il les a aussi admiré. Et ce qu'il admire en eux c'est toujours la même merveille. Non une étonnante vertu, ni une austérité extraordinaire, ni une grande science théologique, mais un certain état de reddition, une défaite, un anéantissement, fruit de cette lucidité spirituelle qui est la grâce des grâces... Se frapper la poitrine est un geste qui ne coûte guère et que de lèvres orgueilleuses répètent chaque matin, les paroles du centurion.

A propos de l'enfant Prodigue, voici ce qu'il dit: "Le Seigneur préfère à tout la reddition d'un coeur qui ayant atteint la limite extrême de sa misère, revient avec la science de son néant."

Mais bah! Ce sont des paroles et si le Seigneur veut que vous soyez dans la nuit, vous ne goûterez pas ces belles pensées d'un simple laïc, qui n'est sûrement pas un mystique dans le genre de St Jean de la croix.

Le vendredi soir ou le samedi matin 9-7, je vous débarrasserai de ma distinguée personne, ou si vous aimez mieux cette façon de dire je m'arracherai à votre étreinte, pour aller chez le Curé de Pontécrapin.

Bien vôtre en Notre Seigneur et sa ste Mère.

P.S. Je croyais que j'avais fini, mais à l'instant je reçois une lettre m'annonçant que Maman, mes deux soeurs Marie (Rousseville et Pigaudière) viendront à Chevilly pour le 3 juillet. Elles prendront le train qui arrive à Paris vers 5h du matin. Si ça te dit quelque chose, faut pas hésiter tu auras l'occasion de voir une même deux cérémonies intéressantes. Si ça ne te dit rien, faut pas te gêner. J'aurais plaisir à te faire plaisir. C'est tout.

Auguste Durand

D'ici peu, vous recevrez un livre, (c'est une biographie du P. Laval). Lisez ce livre, il vous fera du bien j'en suis certain.

A. Durand

Lettre du 1er décembre 1938

Brazzaville le 1er XII. 38

Bien chers Charles et Louise,

Que vous dire? Il y aurait tant de choses à dire. Pour le moment je reste à Brazzaville; quand je saurai un peu la langue je serai chargé de la brousse qui pour le moment est abandonnée faute de personnel; cette brousse parait il s'étend d'un côté de Brazzaville jusqu'à 200 et 300 kilm. Il faut d'abord apprendre la langue et cela ce n'est pas une petite affaire. Je n'avais jamais autant travaillé que depuis trois semaines et je commence seulement à balbutier quelques mots. Ces noirs parlent si vite et articulent si mal qu'on ne peut, au début, saisir les mots qu'ils prononcent.

Le site est assez agréable ici, c'est la verdure, la végétation tropicale, nous sommes, je crois, au 2e degré latitude sud.

De l'autre côté du fleuve Congo, on voit Léopolville, capitale du Congo belge. Les feux de "Léo" se reflètent le soir dans les eaux du fleuve. Le Congo, le fleuve a 27 kilm de large là pas loin, ailleurs il n'a que trois kilm. C'est alors un torrent.

L'atmosphère est lourde comme pendant les jours d'orage en France, le soleil est brûlant inutile de le dire, mais à cela on se fait. La saison la plus chaude c'est de décembre à avril, c'est le temps des orages; juin juillet août c'est la saison sèche, et plus tempérée.

Ici au dire des missionnaires expérimentés, les noirs sont des pauvres types, des faibles, plus à plaindre qu'à blâmer.

Quoiqu'il en soit de leur faiblesse au point de vue pureté, ils reviennent toujours à Dieu, comme le prodigue vers son père; les chrétiens de Brazzaville sont extrêmement vivaces. C'est plaisir de voir ces gens remplir les églises le dimanche à toutes les messes. Il n'y a pas de bancs dans les églises ça prend trop de places, les hommes sont d'un côté, les femmes de l'autre, tous debout pressés les uns contre les autres; et puis ça chante à gorge déployée pendant le gloria et le credo et les cantiques, chacun s'en donne à cœur joie. En semaine, il vient beaucoup de monde aux messes;

Vendredi dernier, 1er du mois les églises étaient pleines pour la messe principale et tout ce monde devait communier.

Mais surtout ce qui donne un aspect de vie chrétienne intense ce sont les groupes de catéchumènes qui répètent tout haut en langue indigène le mot à mot du catéchisme; ces groupes bourdonnants de noirs ou de négresses travaillant à gagner le baptême on les rencontre de ci de là, matin et soir, sous la direction d'un catéchisme. Ici les Pères ne chaument pas! Grand Dieu!

Union de prières, la charité du Christ c'est le lien qui unit les âmes filles de Dieu

A. Durand mission catholique de Brazzaville. Moyen Congo.

Lettre du 4 juin 1939

Kindamba le 4 juin 1939.

Bien cher Charles,

Depuis plus de 2 mois j'ai reçu votre lettre datée du 10 mars. Je l'ai lue et relue afin de savoir si vous aviez reçu la mienne.

C'est qu'en effet je vous avais écrit vers le mois de décembre; après ceux de mes proches vous étiez les premiers à qui j'avais fait part de mes impressions d'Afrique, je dis les premiers peut être que je me trompe peut être est ce les seconds, peu importe; je vous avais écrit une assez longue lettre du moins à ce qu'il me semblait.

A lire votre lettre j'ai l'impression que vous n'avez pas reçu la mienne; s'il en est ainsi c'est regrettable car aujourd'hui je ne vous dirai pas ce que je vous ai écrit la 1ère fois et cela pour plusieurs raisons; d'abord parce ce que je ne m'en souviens pas. 2ie parce que le temps me manque, 3ie parce que je ne suis plus à Brazzaville. Il y a 6 jours que je suis arrivé à Kindamba.

Dans votre lettre vous me demandez si nous avons ici dans notre presbytère, si nous avons des petits poussins. Mais oui nous en avons, mais les mères poules sont toutes petites toutes maigres. Dans toutes les missions ou presque, il y a une basse cour assez bien montée.

Ici à Kindamba la concession de la mission, ou plus tôt le terrain acheté, appartenant à la mission a une superficie de 350 hectares.

La terre n'y est pas sablonneuse comme à Brazzaville, elle serait assez fertile, malheureusement il n'y a pas de personnel pour exploiter cela, une grande partie de cette terre est inculte; c'est dommage parce que si c'était cultivé l'avenir de la mission serait assuré.

Mais nous sommes venus en Afrique pour faire autre chose que du matériel. Nous ne sommes ici que 2 Pères et la brousse est immense. Voici quelques statistiques.

superficie de la mission de Kindamba:

18.500 kilomètres carrés

population 26.150

chrétiens 6.256

catéchumènes 1.490

Evidemment tous ces chiffres sont approximatifs; peuvent s'en étonner ceux la seuls qui ne savent pas ce que c'est que la brousse.

Ici les journées de marche à pieds où l'on fait 35, 40 ou 45 kilm ne sont pas rares; avec de l'entraînement on y arrive sans trop de difficultés, ajoutez à cela le travail du ministère proprement dit avec la mise à jour du status animalum.

Après cela vous ne me demanderez pas si nous avons du travail. Heureusement la bonne Providence m'a rendu la santé et les forces d'autrefois. Il y a encore à travailler la langue indigène,

ça c'est dur; voyez vous, la langue indigène ou les langues, c'est notre instrument de travail apostolique.

Oui si le terrain de la mission était exploité nous pourrions nourrir les catéchumènes et les écoliers de la mission, nous pourrions payer les moniteurs et les catéchistes; mais...

Ici à Kindamba il y a 45 catéchistes dispersés dans cette immense brousse.

Excusez le décousu de cette lettre, je passe d'une idée à une autre pour éviter de m'étendre trop longuement.

Auparavant j'étais à Brazzaville, mais mon changement est dû à la maladie d'un Père. Ici c'est en pleine brousse; ça me plaît, la au milieu de la nature on est là tout près sous le regard de Dieu.

Allons bon courage et surtout union de prières. Bien votre.

Père Aug. Durand, mission de Kindamba par Brazzaville et Mayama A.E.F.

Lettre du 20 janvier 1945

Kindamba le 20-I-45

Monsieur le Curé et très cher ami,

Votre aimable carte est venue me trouver au fond de ma brousse. Plusieurs fois j'avais par la Croix Rouge demandé des nouvelles de l'Abbé Angot et mon père m'avait répondu qu'il était Curé de Randonnai. Randonnai? Je vous assure que ça n'éclaire pas ma lanterne. J'ai fouillé un Larousse. Randonnai? Randonnai? Ce bon père Larousse ne connaît pas Randonnai!!

La prochaine fois il faudra m'indiquer l'arrondissement, le doyenné; et peut-être que je trouverai approximativement. C'est grand ça Randonnai? C'est gros? C'est pratiquant?

J'avais reçu votre dernière lettre de Sedan au moment précis où l'on faisait la trouée de Sedan. Alors quoi? C'est vous qui n'avez pas gardé la brèche à Sedan? Et les vaches sont passées et quelles vaches! Ici on dirait quels tigres, tigres alterés de sang. Mon supérieur est parti avec la division Leclerc, c'est lui qui était aumonier divisionnaire. On vient d'apprendre sa mort devant Strasbourg. Il avait quitté Kindamba avec les premiers Gaulistes pour aller aider les braves qui voulaient chasser les intrus. Les vaches germaniques étaient venues paître dans notre pré et le Père Houchet en bon normand qu'il était est parti pour leur faire rebrousser chemin. Mais voilà qu'il a été démobilisé par le Bon Dieu, comme tant d'autres.

Je ne sais pourquoi je vous parle de cela; je vous parle aussi de vaches quelle idée! Ici il y a des buffles = terreaux et vaches sauvages; ce sont des animaux plus redoutables que les lions. Chaque année il y a des accidents de buffle, beaucoup plus rarement il y a accident de lion. Les brutes d'Allemagne qui sont passées par la brèche de Sedan sont de drôles de vaches sauvages. Enfin finissons en avec ce style de maquignon.

Comment se fait il que vous êtes passé de Sedan à Randonnai? Comment se fait il que vous

n'avez pas été fait prisonnier? Et la bonne Louise toujours aussi brave coeur? Certainement; rien n'a du changer en elle, sauf quelques cheveux qui commencent à "grisir" sur les tempes. Allons Louise, la prochaine fois il ne faudra pas faire la paresseuse. Tu seras bien gentille d'envoyer un petit signe de vie au sauvage de Kindamba. Tu sais je deviens un vrai sauvage. Il faudrait par tes bonnes lettres essayer de me reciviliser si c'est possible.

Je suis toujours à Kindamba, c'est toujours aussi grand. Quand je pars en tournée dans la direction de Sibiti et Zanaga, j'en ai pour un mois ou cinq semaines de vie vraiment peu civilisée. Pas de blanc, peu ou point de route, de huit à neuf cent kilomètres à parcourir en "zigzagant" d'un village à l'autre au milieu de la grande forêt ou des grandes herbes de la sauvane, (l'herbe qui atteint de 3 à 4 mètres parfois croyez le si vous le voulez).

Les arbres, je n'en parle pas, ça ce sont mes amis, quand je regarde leur cime pour leur présenter mes respects, je me dis: "il n'y a pas de doute ils touchent le ciel". Je sais que ce n'est pas vrai, mais vraiment dans le milieu de la forêt géante on a l'impression qu'ils touchent parfois le bleu du ciel; évidemment en sortant de la forêt l'aspect n'est plus le même, mais là, dans la forêt, d'en bas, vous là, tout petit vous voyez ces géants qui s'élancent vers le ciel et l'étreignent de leurs bras puissants. Vous comprenez pourquoi je dis qu'ils sont mes amis; ils ont ce que je n'ai pas, ils sont attirés par en haut, et moi pauvre vers de terre, je rampe sur le sol; oui je voudrais bien m'élever comme les arbres de la forêt, m'élever jusqu'au ciel mais... du moins j'ai des amis qui cherchent la lumière par en haut. Ainsi c'est quand je suis loin de toute civilisation, loin des hommes qui parlent bien, que je suis le plus près de Dieu; c'est là dans cette forêt géante que je sens brûler mon coeur du zèle le plus pur, le plus désintéressé. Oui à certains jours la pauvre carcasse est fourbue, repue de fatigue, (car ici en forêt on marche à pieds) mais c'est là aussi que je sais que je suis le moins mauvais. Comme toutes les petites humaines l'amour propre, etc sont loin; oh pas si loin que ça, mais enfin pour ce moment le coeur en est dégagé; je sais qu'aucun regard expérimenté n'est là pour me surveiller; si je fais le mal Dieu seul le sait, si je fais le bien Dieu aussi en est témoin. C'est ça qu'est bon d'être seul en compagnie de son Dieu, de vivre en secret avec Lui, de trimer pour sa seule gloire, sous son seul regard. La vie à la mission même, au milieu du brouhaha des oeuvres n'est pas aussi bonne conseillère.

Bientôt on ne parlera plus d'Ars dans le monde, on parlera de Randonnai. Au moins à ce moment de célébrité on le trouvera peut être sur les cartes de géographie du Père Larousse.

Allons mon brave Charles garde mieux Randonnai que tu n'as gardé Sedan; pourtant l'ennemi est encore plus pervers.

Et toi bonne Louise soit pour Charles ce que sont pour moi les grands arbres de la forêt; soit la bonne conseillère.

Au plaisir de recevoir de vos nouvelles. Fraternellement en J. Ch.

A. Durand

Lettre du 25 janvier 1945

Brazzaville le 25-I-45

Très cher Père nourricier

Je viens de recevoir ton paquet de livres du 26 novembre et la grande nouvelle pour les paysans de St-Sauveur de Carrouges.

Sûrement tu seras davantage dans ton élément, mais je crains que la ferveur n'étouffe pas non plus tes futurs paroissiens. Si j'ai bon souvenir, ce n'est pas trop fervent du côté de Carrouges.

Quand on est rempli de bonnes intentions, on est parfois trop exigeant, on veut aller trop vite, l'indifférence blesse notre coeur trop sensible, on ne se mêle pas assez au populo; on leur enseigne ex cathedra surtout quand ils nous ont fait mal et que nos plaies saignent encore douloureusement. Je te parle de mon expérience de certains jours. Le refus de la grâce nous fait mal, et parce que nous avons trop mal nous ne faisons plus de bon travail. Il faut se retremper dans un autre atmosphère et reprendre le collier quand nous sommes remis à neuf. J'ai ici sous les yeux l'exemple d'un Père, le plus saint d'entre nous, le plus éclairé, le plus droit et son apostolat près des Noirs s'est réduit à peu de chose. La belle âme pleine d'idéal a trop souffert, souffre trop devant la grossièreté de ses noirs. Il se raidit dans sa souffrance et il se montre trop exigeant.

Autre est l'exemple de mon ancien supérieur, le Père Houchet tué à Strasbourg. Quand il était dégouté, il plantait tout là et s'amusait à bavarder avec les vieux, jouait avec les mioches, taquinait ses confrères et reprenait le travail quand les bonnes dispositions étaient revenues.

Comme aumonier militaire, il trinquait avec tous ceux qui lui offraient, uniquement pour être avec eux le camarade qui console à la dernière heure.

Tu vois, nous en sommes tous là: comment faire pour faire pénétrer le message divin dans les coeurs et tous nous souffrons comme le Christ quand on se heurte au refus et à l'indifférence etc...

Je t'ai écrit à Randonnai pour accuser réception du livre de Georges Goyau il y a quelque jours. Si tu ne reçois pas la lettre tant mieux. Je t'ai écrit ce qui me passait par la tête à ce moment là, je crains que ce ne soit pas trop orthodoxe. Si j'avais la lettre entre les mains je la déchirerais, elle est partie, puisse-t-elle ne pas te choquer.

Merci pour tous ces envois, tu es toujours aussi bon coeur, merci. Je t'ai averti dans l'autre lettre, j'ai trouvé un Père qui me procure des beaux livres. Ne te dérange plus pour moi. Surtout ne m'envoie pas les vieux rossignols dont tu me parles je ne les lirais pas. Envoie moi la liste et je te dirai si l'un ou l'autre me convient. Il ne faut pas gaspiller l'argent nerf de la guerre et ennemi du divin Pauvre. Quand j'ai une minute pour lire, je veux ravigoter mon âme l'apaiser, la nourrir et non pas exercer ma patience sur un mauvais livre trop ennuyeux. Donc dans ces vieux livres, je te dirai si l'un ou l'autre me plait, envoie la liste.

Un livre de Claudel pas encore découpé! ça par exemple, enfin des goût on ne discute pas, ou plutôt on discute beaucoup. Je suis ici à Brazzaville pour quelques jours seulement. Merci. Bonjour à Soeur Louise.

A. Durand

Lettre du 10 mars 1945

Kindamba le 10 mars 1945

Ma chère Louise

Cez mé qué v'la; é'je viens t'dire kioque chôse qué j'en ne compreïn pàs. Tous les Durûn, les Gosselain, les Ungo tous ceux la qué le Bon Dieu a fait, o sont tous dé même, o font d'bonne z'affères; o z'arrive à guègné leux vie, tous o'se débrouille bè; et mé j'sé tout seul et j'n'y comprin rin du tou j'n'arrive pas à joindre les deux bouts; pourtûn j'cré qué j'travôille comme les aût. Qu'un j'étais petiot, y en n'avé qui disaient que pûs qu'en n'avé grûn à faire valé, pû qu'en pouvé fère des bonnes affaires. J'cré bé qu'cez mé qu'en né le pû a labouré et a ensemencé et y a rin a y comprend ça ne paye pas.

Pus rin ne va qué j'té dis, jé n'sé même pû écrire sûn faire kioque fâut, l'orthographe c'est com é le reste, ça fout le kûn den toutes les directions, é jé biaou couri après j'n'arrive pas a couri assez vite, é'j'commence a m'fère vieux et pi do tout ça y a la mémoére qui fé défaô; l'solai d'cheux mé brûle tout. Céz p'tét bé qué l'solai ai trop fort qui brûle s'qu'y a d'bonne graines. Ca m'désolé d'ét l'seul de ma fémille à ét un bon'a râin, pas capab dé fère des bonne z'affères. Si d'ici kioque jour tu veux bé m'écrire, donne mé des avis, di mé comin qu'faô fère pour qué je s'aî pas obligé d'met la clé sou la porte et d'allé mouri den z'un lit à l'hospital.

Ma chère Louise, tu vas croire que je suis complètement fou, que peut être j'ai attrapé un coup de soleil; non pas encore, ça viendra peut être. C'est tout simplement un caprice qui m'a passé dans l'esprit; j'ai eu envie de me distraire, de m'amuser un peu; j'ai réfléchi quelques minutes pour savoir à qui envoyer quelques balivernes dites dans une langue que j'aime bien parce que c'est la langue que j'ai entendue parlé par ceux qui me sont chers. Ne crois pas non plus que c'est pour me moquer; ça pas du tout.

Vois tu, on me fait apprendre tant de langues que je finirai bien par les mélanger toutes ensemble. Je voulais voir si je savais encore le patois de chez nous. Je voulais t'écrire pour te demander si tu t'habituais bien dans la région de Carrouges et pour te dire de ne pas oublier mes pauvres noirs dans tes prières. Bonjour à Monsieur le Curé.

J'envoie un photo, je ne pense pas te l'avoir déjà envoyée. Crois toujours chère Louise à mon affectueux souvenir.

A. Durand

Lettre du 11 mai 1945

Kindamba le 11 mai 1945

Monsieur le Curé!
Chers Cousin et Cousine,

Ah oui! tu crois que nous avons la T.S.F. Parfois nous sommes en retard d'un mois pour les nouvelles. Cependant quand il y a de très grosses nouvelles l'Administrateur nous envoie un

courreur pour nous mettre au courant. Tu te figures donc que nous sommes ici de gros bourgeois!

Les bourgeois on les pendra tous! et les Curés aussi! et par les pieds! comme ce pauvre Musso et consors... (Plus sauvage que nos sauvages).

Espérons quand même qu'il n'y aura pas la révolution, ce serait trop triste après tant de souffrances en France. En tout cas, si la révolution est endiguée ce sera grâce aux catholiques de gauche, aux Prêtres comme était l'Abbé Labutte autrefois; ce sera grâce aux de Gaule Bidault, etc; Bidault que les bons chrétiens de Donfront et ailleurs ont repoussé. Maintenant s'il n'y avait que les bourgeois et tous les Prêtres qui soutenaient cette injustice, ce serait la révolution à brève échéance. C'est un devoir pour les catholiques et leurs Prêtres d'aller vite maintenant vers la gauche autant que la doctrine de Léon XIII et de Pie XI le permet. C'est la seule planche de salut pour la pauvre Fille aînée de l'Eglise.

Alors tu penses qu'en prenant l'avion, tu me trouverais à Kindamba; je suis très rarement à Kindamba, la grande brousse est mon lot. A Kindamba il y avait un champ d'aviation (de secours seulement) maintenant il n'est plus entretenu.

Je vous ai déjà écrit une longue lettre. Je ne me souviens plus guère de ce que j'ai pu vous dire.

Que faisons nous ici? Hier par exemple c'était le jour "Cension" il y avait 135 communions privées qui se faisaient le lendemain du baptême. Ces enfants et jeunes hommes ou jeunes filles ou grandes femmes venaient pour la plupart de très loin. Chaque année il y a Kindamba 80 mariages environ, de 25 à 35 mille communions de dévotion; des enterrements très peu, les gens meurent loin de la mission et l'enterrement est mi-civil et mi-religieux; le catéchiste du lieu préside la cérémonie.

Nos gens sont moins durs que les tiens, mais il y a une grosse difficulté. Les Noirs restent à la surface des choses; ils sont incapables de comprendre la beauté profonde, la solidité de roc de la doctrine catholique. A ce sujet il y a quelque chose de décevant. Il faudrait que St Paul revienne; ah! j'irais loin pieds nus pour voir comment St Paul s'y prendrait pour parler à nos pauvres noirs son sublime langage. Extérieurement les Noirs paraissent mieux disposés que les blancs bien disposés. Mais ils ne nous comprennent si peu si en surface. Et dire que tous les nouveaux venus s'y laissent prendre; ils trouvent les noirs si sympathiques. Ca oui, ils sont sympathiques et bons enfants; parfois cependant en fait de roublardise, ils sont passés maitres.

Ils évoluent, mais au matériel ça va plus vite qu'au spirituel. C'est surtout avec nos enfants des écoles, de nos écoles que nous espérons enfin pénétrer en profondeur; eux ils s'habituent un peu à raisonner comme nous. Ils restent 6 ou 7 ans sous notre influence directe; pour ma part j'espère qu'il sortira quelque chose de bon de nos écoles. Déjà maintenant chaque année, nous avons deux ou trois élèves de Kindamba qui entrent au Séminaire; dans quelques années on prévoit 5 ou 6 par an. Pour ma part c'est le ministère des (enfants) élèves que je trouve de beaucoup le plus intéressant. Pour ça les petits noirs sont beaucoup plus intéressants, beaucoup plus souples, beaucoup plus dociles que les petits blancs et ils sont aussi intelligents.

Les Noirs s'abrutissent au moment de la puberté, c'est à ce moment que le vieux levain du paganisme les abêtit et les éloigne de nos conceptions chrétiennes. Avec nos élèves nous arrivons à leur faire passer le cap dans de bonnes conditions. A ce sujet là nous avons des élèves qui sont

d'un dévouement, je ne pense pas qu'on pourrait en demander autant aux bons petits blancs bien bons.

Ma grande consolation en brousse c'est quand j'arrive dans ce que nous appelons une grande école (une petite école on y enseigne la seule doctrine chrétienne) la grande école c'est l'école au sens français du mot. Ma grande consolation donc c'est le soir quand je confesse les élèves; je prends mon temps. Après l'accusation du pénitent, je reprends l'une ou l'autre chose: "Tu m'avais promis cela l'autre fois etc..." Là, dans ces âmes simples, on voit de réels progrès moraux, d'une tournée à l'autre; du moins là on ne perd pas son temps. Avec les vieux, leurs histoires païennes sont tellement ancrées en eux qu'on se heurte à l'obstacle inamovible; nos conseils passent par dessus; ça ne pénètre pas. Sans doute ils promettent tout et je crois qu'ils sont sincères; mais retournés à leur village l'emprise païenne est irrésistible.

De quel élan il faut aller à ces âmes pour les soulever un peu. Avec nos élèves nous savons que nous aurons de bien grosses déceptions mais il en restera, et puis c'est par eux que notre religion s'enracinera au fond des âmes. Ils seront les précurseurs, les Jean Baptiste.

Maintenant tous les petits noirs ou presque, veulent apprendre à lire et à écrire et parler français. Alors il a fallu construire des écoles en brousse; depuis deux ans, cela a été, avec les tournées, mon gros travail. Heureusement les gens m'ont beaucoup aidé, malgré leur paresse atavique; il est vrai que parfois je les secoue un peu fort.

Le travail de Monsieur le Curé dans son presbytère ne ressemble guère à celui de ce pauvre type qu'on appelle un missionnaire en brousse. Le broussard, il est en bras de chemise, il montre à ses maçons comment son mur ne monte pas droit; il aide les gens du village à placer le fûtage d'une école ou d'une chapelle; il prend un (1) trique et pendant que la plupart des gens travaillent, il passe au village et tous les flémards comprennent qu'il est temps de déguerpir et d'aller travailler à l'oeuvre commune; point n'est besoin de se servir de la trique.

Avant de construire à côté d'un village, il faut faire promettre au chef et aux gens qu'ils aideront et alors seulement, fort de cette promesse, allez dare-dare! Le broussard est en bras de chemise et parfois le long des chemins pied-nus dans le marigot avec de l'eau jusqu'au menton, ou bien avançant dans les petits sentiers sous les grandes herbes hautes de trois à quatre mètres, sous un soleil de plomb, sans un brin d'air. Oh la tenue ecclésiastique de M^{onsieur} Brancherot!

(1) N.B. Il ne faudrait pas croire que notre apostolat se fait sous l'emprise de la menace. Ici comme à Randonnai le véritable apostolat, le vrai de vrai, le seul fructueux, demande qu'il y ait un courant de sympathie entre le Prêtre et les fidèles. Si ce courant de sympathie existe réellement la menace, la gronderie, est ici très efficace. Si cette sympathie n'existe pas la menace est inutile ou malfaisante et ridicule.

A mon arrivée à Kindamba, il y avait une vingtaine d'élèves qui suivaient à peu près. Nous n'avions pas d'école en brousse. Maintenant nous avons sept écoles de brousse sans parler de la mission où il y a 200 élèves. C'est bien lancé, nos moniteurs indigènes = maitres d'écoles sont bien formés, ils nous viennent de Brazzaville où un Père est spécialement chargé de cela. Ces maitres d'école sont des noirs munis de leur certificat d'études et qui font une année de pédagogie avec le Père Directeur général des écoles. Ici à Kindamba, en dehors de mon travail de ministère en brousse, je suis chargé des écoles de la mission et de celles de la brousse.

L'ancien Père qui est avec moi s'occupe du matériel de la mission et du ministère à la mission sauf qu'aux grandes fêtes je dois être à la Mission pour les confessions. Chaque mois, je passe dans chaque classe je contrôle d'une façon très serrée le travail du maître d'école et ainsi nous avons des élèves qui ne seraient sûrement pas les derniers à Randonnai ou à Fresnes.

Nous avons 9000 f de salaire de maître d'école à payer chaque mois. Heureusement que le gouvernement nous aide pour cela. C'est la seule chose pour laquelle il nous aide. Pourvu qu'avec le 2^{ème} front populaire ça puisse durer.

Tu veux "force détails" sur la marche de notre pauvre mission. Ca te suffit? ou ça ne te suffit pas? Faut le dire pendant que l'écluse est ouverte; ce n'est pas tous les jours qu'elle s'ouvre. Quand je suis arrivé à Kindamba il y avait pas mal de chrétiens venant d'ailleurs qui étaient en concubinage. Il y en a encore, mais beaucoup moins. Au début avec mon ardeur de nouveau débarqué j'y suis allé fort; je frappais très dur avec la bouche et je restais sur place jusqu'à ce qu'on me cède. Là où il y a des histoires pas trop catholiques, je suis plus redouté qu'aimé.

Certains Pères et Monseigneur lui même m'ont reproché de faire une pression morale trop forte; pendant deux ans Monseigneur n'aimait pas beaucoup ma façon de faire, il me prédisait que je n'y tiendrais pas, et que c'était inutile. Maintenant je me suis beaucoup calmé, je commence à sentir la fatigue; et j'ai sans doute eu tort de presque résister à mon chef. Je pensais qu'il fallait d'abord faire un peu de nettoyage avant de pouvoir travailler. Il y a une chose certaine c'est que je vis maintenant sur ma réputation acquise; quand il y a quelque chose à redresser chrétiennement, souvent l'ordre donné suffit; il m'arrive quelquefois de menacer d'aller m'installer plusieurs jours dans leur village, la menace suffit, je n'ai nul besoin de la mettre à exécution. En fait ici les palabres s'arrangent la plupart du temps maintenant en toute douceur, avec le secours de Dieu et de nos faibles conseils. Oh il y a bien des vieux chrétiens polygames invétérés, l'un d'eux a vingt femmes; ceux là nous les laissons dans leur endurcissement, nous n'essayons même pas. S'ils sont chefs nous faisons même camarades. Ce travail de propreté chrétienne en brousse m'a fatigué. En ce moment je viens de sortir de l'hôpital de Brazzaville. J'ai été très fatigué; au moment de la Semaine Sainte il fallait être là pour les chrétiens qui venaient de très loin à la fête; pourtant je serais bien allé me couché, j'avais 39 ou 40 degré de fièvre chaque soir. Après la fête le Docteur de passage à Kindamba m'a emmené à Brazzaville; j'avais du paludisme. On m'a bien soigné et je suis tout renouvelé mais Monseigneur m'a interdit la brousse pendant 3 mois, c'est pour cela que je suis si long avec vous. Quand vous serez fatigués de me lire, vous vous arrêterez; puisque j'y suis, j'ai envie de continuer.

A la mission qu'est ce qu'il y a? beaucoup de choses; la mission de Kindamba a plus d'un kilomètre de long. Il y a beaucoup de bâtiments en briques rouges jointée à la chaux blanche; c'est gai. A l'entrée de la mission, il y a le camp scout avec leur maison; ensuite le quartier des élèves; je vous ai dit qu'il y en a 200; la plupart couchent à la mission, leurs villages sont beaucoup trop loin; ils ne s'y rendent qu'une fois par semaine.

Continuons. Après c'est la chapelle, ici on dit une chapelle, on devrait dire l'église; non loin de là se trouve la résidence de la communauté avec toutes les dépendances. Face à la résidence se trouvent les magasins, les ateliers (menuiserie, forge, ferblanterie). Le Frère qui est à Kindamba est forgeron et ferblantier; il fabrique arroseurs, casseroles, cafetières, écumeurs, entonnoirs etc... Il vend le fruit de son travail et celui de ses ouvriers à Brazzaville, c'est grâce à lui que nous pouvons joindre les deux bouts. Derrière les magasins et ateliers se trouvent le clapier (avec 10 lapins), le pigeonnier (avec 200 pigeons), le poulailler (avec 50 canards, 65 dindons et 40 poules),

la porcherie avec 23 cochons, la petite ferme des genisses trop jeunes pour être couvertes (avec 10 genisses). De l'autre côté de la résidence à 2 kil se trouve la grande ferme avec 35 moutons et 41 vaches et jeunes veaux et 1 taureau.

Revenons à la résidence, une belle maison de 36 mètres de long, surélevée de 2 mètres au dessus du niveau du sol; elle est en briques cuites jointées à la chaux, spacieuse, aérée, agréable. C'est un lieu de repos pour moi; quel changement avec les cases pouilleuses de la brousse, (sauf où je me suis construit des petites cases propres). Continuons: après la résidence, un petit bosquet au fond d'un ravin, c'est là qu'est la source d'eau fraîche. L'on contourne ce bosquet et l'on arrive chez les Soeurs à 250 metres de la mission (par le chemin).

Les Soeurs ont une belle maison, un peu plus petite que la nôtre, mais c'est le même genre; en face c'est l'oeuvre des filles: salles de catéchisme, dortoirs etc... C'est le Père de la brousse qui ramène aux Soeurs les filles qui veulent être chrétiennes; elles sont parfois plus de 200 catéchumènes du beau sexe; certaines ont déjà des enfants, la plupart ont de 12 à 15 ans. Plus loin que la communauté des Soeurs se trouve ce qu'on appelle l'hôpital avec 60 ou 80 malades, et une maternité où naissent 120 enfants par an. Dans cet hôpital et cette maternité il n'y a pas de docteur, il y a une Soeur qui est aidée d'indigènes. Le médecin vient visiter une fois tous les deux mois. Plus loin encore est la case des pauvres sommeilleux et c'est fini. Il y a 3 Soeurs à Kindamba. Presque tout est construit en briques. Ces briques sont faites à la mission, la chaux aussi. Il y a 70 à 80 ouvriers de toute sorte ici.

Ca ne doit plus guère être intéressant mon énumération; enfin c'est ta faute mon brave Charles "forces détails" as tu écrit. Quand tu m'écriras, tu me diras si tu peux me trouver des petits livres de piété en français, pas trop gros. Il m'en faudrait 100 ou 200, pour mes enfants qui m'en demandent. Je n'ai rien. Si tu avais l'occasion de voir à l'imprimerie catholique ou ailleurs; des livres démodés, dépareillés etc. tu me l'écrirais et l'on aviserait pour l'expédition.

Bonjour à tous deux et bien affectueusement.

Auguste

Sur cette même page où j'ai commencé, je reviens, pour vous bien dire ma fraternelle affection et j'espère bien dans 5 ou 6 ans aller voir votre home "accueillant" oh je le crois bien; peu importe la couleur des murs ce qui doit le rendre accueillant, c'est le son des deux âmes qui y vivent.

Lettre du 12 juin 1945

Kindamba le 12 juin 1945

Bien cher Charles,

Ce matin m'est arrivée ta lettre, ta bonne lettre datée du 14 janvier 45. Comme tu vois; lentement mais sûrement. Retenu à la mission à cause du Père Hartz qui demain va partir à Brazzaville, je profite de ma soirée pour répondre immédiatement à ta lettre.

Le Père Hartz c'est le fondateur et le supérieur de Kindamba. Maintenant, il est très fatigué, il reste toujours à la mission, jamais il ne va en brousse; la brousse, la grande brousse, ça c'est mon lot. Je reviens à la mission pour les grandes fêtes, pour confesser et voir tous mes catéchistes

réunis. Je profite de mes brefs séjours à la mission pour contrôler le travail des maitres d'école; à part ça je suis un peu comme le Juif errant.

Depuis quelque temps, je vous ai déjà écrit deux longues très longues lettres et, si je me souviens bien, je crois que je vous parle de cela "Bis repetita placent" à vous de juger si c'est vrai.

Dans ta lettre tu me demandes des précisions, je vais tâcher d'y répondre dans la mesure de mes moyens intellectuels.

Mon genre de vie? La vie errante de village en village. Le soir appel des chrétiens; confession, en plein air au pied de la croix, pour ceux qui le désirent; tard dans la nuit conversation avec les noirs accroupis autour du feu au milieu du village; c'est le moment de régler les palabres de mariage (raccrocher un mariage en train de se dissoudre dans l'ambiance païenne, mettre un terme à un mariage à l'essai, faire abandonner, si possible, sa deuxième femme à un mauvais chrétien etc). Le lendemain matin messe avec chants (cantiques indigènes), sermon, communions. Vite on ne traîne pas, il faut plier bagage et en route pendant que le soleil n'est pas trop brûlant.

Conversations avec les gens? Jamais elles ne sont intimes. Je n'ai pas encore pu trouver un noir qui me semble assez ouvert à notre façon à nous, pour parler dans l'intimité coeur à coeur. Comme ils disent en parlant de nos réactions "ça c'est manière de blanc". En général le blanc est ici non pas un ami, mais un chef. Ce peut être un chef détesté ou estimé, mais c'est un chef. Si un blanc n'est pas un chef aux yeux des noirs, ils le méprisent. Le noir admire ce qui est fort. L'idéal, c'est de se montrer ferme, calme et cependant accueillant.

Il faut mériter l'estime par l'autorité et mériter la sympathie par la bonté et le dévouement. Pour mon compte je ne suis pas toujours assez bon parfois je suis trop sec avec eux, un peu dur surtout dans les moments de fatigue.

Avec les petits noirs seulement, j'ai plaisir à parler quelques fois, eux sont plus simples, moins endommagés par la déchéance séculaire; il y a en eux moins de rouerie tortueuse, plus d'ouverture de coeur. Nous avons déjà des chrétiens qui commencent à nous comprendre mais cela ne suffit pas encore pour créer l'intimité. Nous avons dans le vicariat apostolique des Frères et des Prêtres ou Séminaristes indigènes qui extérieurement parfois sont plus pieux que nous, mais il semble que le tréfonds n'est pas encore bien pénétré par le souffle chrétien; le vieux levain païen n'a pas encore entièrement disparu; sous certains rapports ils sont plus opaques que nous au message divin.

Nous avons de nombreux chrétiens qui viennent 3 ou 4 fois par an à la mission pour les grandes fêtes, ils viennent de 80, 100, 150 ou 200 kil. Ils marchent 2, 3, 5, 6 jours pour venir et autant pour retourner; ils souffrent de la faim et de la soif pendant la marche; ils souffrent du froid pendant la nuit, couchés en plein air.

A la mission les jours de fête c'est comme aux temps évangéliques; il n'y a pas d'hotellerie pour eux; ils couchent à la belle étoile; eux non plus ils n'ont pas une pierre pour reposer la tête (ils couchent à même le sol); et pourtant ils viennent avec joie prier, chanter, se confesser, communier. Quel Prêtre en France est témoin d'une telle bonne volonté. Qui douterait de la bonne volonté de ces pauvres à la recherche du divin Pauvre?

Comment se fait il que dans 15 jours trois semaines vous les trouverez en train de danser

frénétiquement avec les paiens. Ils seront là tous en rond autour d'une infâme statue ruisselante de sang de bouc et ils danseront comme des démons attentifs à la mesure d'un vieux flibustier de féticheur qui se démène comme un possédé. Que c'est il passé depuis la belle fête à la mission? Quelqu'un est tombé malade dans le village et le féticheur a donné ses ordres. Qui aura le courage de refuser de participer à ces manigances diaboliques? Il ne manquerait plus que cela; même nous ici nous n'avons pas une idée exacte de l'emprise du paganisme sur les âmes. Leur superstition, leur crédulité à toutes ces choses est quelque chose d'inimaginable pour vous. Il faut voir comme ces êtres, ces pauvres hères vibrent au son lointain d'un tam-tam qui appelle à la grande prière des paiens. Il m'est arrivé de rencontrer la nuit des chrétiens fervents qui ne me reconnaissaient pas; tout en eux frémissait aux notes du tam-tam lointain, c'était une obsession, une espèce de possession. Il s'agissait cette fois là de la danse des jumeaux; deux jumeaux étaient nés; il fallait conjurer le sort pour qu'ils ne meurent pas. Et pour cela il fallait danser toute la nuit des danses lubriques qui feraient rougir les plus dévergondés de France.

Ton intérieur? demande tu. A la mission ma chambre est spacieuse et très confortable. C'est un véritable repos pour moi d'y passer huit jours. Rarement j'y suis; le devoir d'état le veut ainsi. En brousse on loge où ça se trouve. La cases indigènes sont en pisé c'est à dire en torchi = "platri" elles sont bancales, parfois il y pleut comme dehors, souvent c'est d'une saleté repoussante et rempli de vermine de toute sorte.

Ce n'est pas chaque semaine que l'on change d'asile, c'est chaque jour. Dans les gros centres toutefois, là où j'ai un ou deux maitres d'école et de nombreux enfants réunis je reste plusieurs jours parce que le ministère y est plus intéressant, plus profitable aux âmes.

Bien sûr qu'il faut parler la langue indigène. Ca c'est une grosse difficulté. Nos pauvres gens de la brousse ne comprennent rien à ta langue. Il faut parler comme eux, parler moins bien qu'eux. Leur langue est très riche pour exprimer des choses matérielles; très souvent il n'y a rien du tout pour exprimer une vérité philosophique ou religieuse. Alors il faut se servir de comparaisons matérielles. Quel sport! Ils ne comprennent pas toujours.

Pour être un bon linguiste il faut avoir l'oreille fine. Ca me manque, j'ai souvent beaucoup de mal à exprimer ma pensée. Mais enfin c'est comme tu dis, l'Amour a son éloquence, l'Amour c'est l'éloquence. Il ne s'agit pas ici de style ni de langage chatié. En indigène je parle comme un barbare.

Ne rêve pas de me "servir de serviteur". S'il t'avait voulu ailleurs, il est probable que les moyens ne lui auraient pas manqué pour t'y conduire. Sans doute ici il y a de beaux jours au firmament des âmes, le divin Soleil semble prendre possession des coeurs et d'autres jours c'est plus sombre, enfin chacun sa part dans la grande Economie divine.

Maintenant je m'arrête de répondre à ta lettre et j'en arrive au point crucial. Pourrais tu me trouver l'une ou l'autre bonne âme bien chrétienne qui adopterait un poste de catéchiste dans la région de Zanaga? Je crois t'avoir déjà t'avoir parlé de cette contrée très éloignée de Kindamba. Zanaga est encore un pays neuf ou sauvage, comme tu voudras. A mon arrivée à Kindamba, la plupart des villages étaient encore entièrement paiens du côté de Zanaga. Maintenant, nombreux sont ceux qui sont entamés par l'idée chrétienne.

Le Maitre commence à prendre possession; à chaque tournée, de 40 à 50 catéchumènes bien préparés reçoivent le baptême; le pays s'ouvre vraiment à l'Evangile. Mais l'"inimicus homo" le

protestant suédois est venu avec son sac d'ivraie. Il s'est installé à Zanaga et de là il menace de ravager le champ de la moisson.

Nos catéchistes sont nombreux dans cette région éloignée; ils occupent les villages des grands chefs; mais il faudra créer de nouveaux postes avant que les protestants aient achevé de former leur catéchistes à eux; c'est maintenant qu'il faut occuper la place. Si la place est prise, nous avons toutes les chances de pouvoir tenir. Eux ils ont l'avantage; ils sont tout près et nous nous sommes si loin. Malgré cela nous tiendrons si nous restons maîtres des points stratégiques, c'est à dire si nous avons pour nous les chefs importants. Pour prendre position = possession, il faut installer des catéchistes; il faut faire vite; c'est urgent. Mais voilà la mission ne peut plus faire face aux exigences; les exigences des oeuvres augmentent avec le développement de la mission et les ressources auraient plutôt tendance à diminuer.

Pourtant de toute nécessité il faut créer et entretenir de nouveaux postes de catéchistes surtout le plus près possible de la mission suédoise protestante. Il faut pour ainsi dire les cerner afin de mieux disperser leurs efforts.

En marge: Ici il ne s'agit pas de faire de l'apologétique avec les noirs. Eux, qu'est ce qu'ils y comprennent à tout cela. Les blancs ne sont pas d'accord; pour eux c'est le grand scandale. Qu'ils se mettent d'abord d'accord; après ils sauront où est la vérité.

Comment faire pour trouver des ressources? Que feriez vous à ma place? Que ferais tu à ma place mon brave Charles? Voilà grand comme la moitié d'un département français encore presque totalement païen; il sera d'ici quelques années passé soit aux protestants suédois, soit à l'Eglise du Christ; cela ça dépend humainement presque uniquement de moi. La mission de Franceville, celle de Muyundzi sont beaucoup plus loin que Kindamba; elles ne peuvent absolument rien faire pour cela; c'est le Père de la brousse de Kindamba qui doit opposer ses efforts et son savoir faire à l'entreprise protestante. Quand je pense que cette contrée sera protestante ou catholique pour des siècles selon que je serai un bon serviteur ou un lâche; la rage intérieure me prend au coeur, l'angoisse me saisit à la gorge. Oh! Quand je suis en tournée par là, comme Fresnes est loin de mes préoccupations comme vous tous amis bien chers vous êtes loin; toute ma puissance de penser et d'agir est accaparée par une seule passion: conserver au Christ cette partie de son royaume; je ne suis qu'un pauvre troupier lancé dans la bagarre; mais de mon attitude dépend tant de choses au pays de Zanaga. Comment faire pour ne pas faire de fausses manoeuvres? Ici faut il être sévère? Faut il être conciliant? Faut il paraître indifférent? Et puis surtout si je pouvais mettre un catéchiste ici, si je pouvais en mettre un autre là!

Mais non, le budget de la mission ne me le permet pas; Monseigneur a défendu de faire des dettes; dans ces moments là la prière est chose si facile. Chaque matin à la messe ma pensée se tourne vers Zanaga.

Que ferais tu Charles? Que fait une barque qui coule? Elle appelle au secours. La barque de Pierre, celle qu'il m'a confiée à Zanaga est en train de couler. Qu'en dis tu?

Tache de me trouver quelqu'un ou quelques uns qui m'adopte un poste de catéchiste. Je ne veux pas que ce soit toi ni Louise; votre pauvre paroisse ne vous le permet pas. Je te demande plus: trouve qui adopte.

Un poste de catéchiste revient à la mission soit à 50f, soit 75f, ou 100f ou 120f par mois. Cela fait

de 600 à 1500f par an; tout cela dépend de l'importance du poste. Là où il y a une école de sélection c'est 100f ou 120f par mois. Un simple poste de catéchiste c'est 50f ou 75f par mois.

Fraternellement
A. Durand

Lettre du 12 juin 1945

Kindamba le 12 juin 1945

Ma chère Louise,

Ca c'est gentil de t'être enfin décidée à m'écrire. Ca ne t'arrive pas souvent depuis la guerre d'être gentille comme cela. Je t'envoie un petit mot, pour le reste tu pourras prendre connaissance de la lettre adressée à Charles.

Tu ne saurais croire combien la dernière phrase de ta lettre m'a fait plaisir. Tu penses à offrir quelque chose à Dieu pour qu'Il m'aide; je ne sais pas comment faire pour t'exprimer combien je sais que c'est vrai.

Je sais, ou je sais très bien, je sais par expérience, oui c'est une science expérimentale éprouvée assez souvent; je sais que des chrétiens, des chrétiennes prient ou souffrent pour suppléer à mes déficiences. Je ne sais pas qui; mais je sais assez souvent que la main de Dieu est là tout près; qu'elle fait le travail que parfois je me suis rendu indigne de faire. Oui Dieu est là, Il modifie d'une façon cachée le cours des événements; Il oblige à passer sur telle piste qu'à tout prix je voulais éviter, parce que par là je trouverai un chrétien méritant en train de mourir loin des sacrements. Un beau jour un jeune rénégat déjà endurci ~~et quasi menaçant~~ revient au bercail, il demande à se dévouer comme catéchiste au moment précis où j'ai un besoin urgent d'un catéchiste dans tel poste en péril. Je lui demande qui l'a décidé à revenir. "Personne, répond il en son langage tout simple, j'ai senti cela dans mon coeur". Juste avant mon arrivée à Kindamba un chef était passé avec tout son village chez les protestants (dans ce village il n'y avait pas de chrétiens; il y avait seulement des catéchumènes). A chaque tournée j'essayais d'entreprendre le chef en question. La dernière tournée ce chef s'était montré plus buté que d'habitude; les deux catéchistes qui étaient avec moi et le chef du village voisin en étaient désolés.

"Laissez, leur ai je dit tranquillement, quand je reviendrai la prochaine fois son corps sera pourri et nous arrangerons le palabre". Pourquoi ai-je dit cela, je n'en sais rien. En tout cas le chef est mort il y a un mois et dans deux mois je vais repasser par là. Comment arrangerons nous cela, je ne sais. Ce que je sais, c'est les gens ont été très impressionnés par ces paroles qui me sont échappées.

La vie de catéchiste demande un certain dévouement et ce que nous leur donnons est un salaire de famine; certains nous quittent découragés. Or il arrive depuis quelque temps que ceux qui nous ont quitté ont un coup dur. Les uns tombent malades, d'autres ne peuvent trouver d'emploi et même l'un ou l'autre me voit en songe la nuit m'interposant entre lui et l'employeur; dans les jours suivants l'occasion qui se présentait est ratée (enfin dans ce dernier exemple, il faut peut être y voir un fait superstitieux). En tout cas les catéchistes maintenant ne demandent plus à abandonner leur travail.

Je pourrais continuer longtemps comme cela, mais pour qui ne voit cela que du dehors, ces choses pourraient paraître ennuyeuses ou monotones. J'ai trop d'affection pour toi, Louise, pour vouloir t'ennuyer de la sorte.

Aussi je ne te parlerai pas du léopard qui une nuit mangea une vieille femme, mère d'un mauvais chrétien à qui je faisais palabre dans le village; ni de l'enfant de mariage chrétien qui meurt souvent quand son père prend une deuxième femme; ni du serpent évité de justesse; ni des bimfuambâma qui ne donnent pas la "récurente" ni des pluies torrentielles qui attendent l'arrivée du Père dans un village pour commencer à tomber.

Surtout il ne faut pas se figurer que ce sont là des miracles, non pas le moins du monde. Un miracle est un fait extraordinaire accompli en dehors des lois de la nature. Ici dans les cas qui nous occupent tout est parfaitement naturel; l'enchaînement des événements est tel ou se répète de sorte qu'il attire l'attention de ceux qui précisément ne sont pas attentifs. C'est la Bonne Providence qui par son action profonde et dissimulée gouverne, dirige, garde et parfois punit ses enfants.

Dans beaucoup de cas, sans doute, l'Amour du Père suffit à expliquer cette intervention naturelle arrivant juste à point. Mais il m'est arrivé d'avoir une espèce de certitude que quelqu'un priait ou souffrait pour me venir en aide.

A part tout cela, ma chère Louise, je suis toujours le même, un pauvre bougre qui n'a rien inventé, en tout cas plus loin du Coeur de Jésus qu'il y a 6 ou 7 ans. Constamment nous sommes obligés de nous dépêtrer au milieu du matériel; et finalement ce matériel inévitable finit par vous empoigner. St Paul nous dit qu'il "était empoigné par le Christ Jésus". Parfois les missionnaires pourraient dire "Je suis empoigné par le matériel de la mission". C'est cela qu'à tout prix il ne faudrait pas. De temps en temps il faut, d'un bon coup de reins, faire un solide rétablissement et raviver en soi la soif de la Source d'Eau vive et se remettre dans la "poigne" de Dieu.

L'autre jour j'ai relu une de tes lettres d'avant la guerre, tu me demandais si nous trouvons quelques uns de nos chrétiens à qui parler intimement. A cette question il faut répondre par un non absolu. Pourtant je n'ai jamais eu une minute d'ennui, jamais de nostalgie, jamais je ne me suis trouvé isolé. Les âmes nous appellent, le devoir nous presse, tout nous pousse en avant; il faut marcher, pas le temps de regarder en arrière. Dans la solitude, dans l'isolement, travailler sous le regard de Dieu, pour une idée, pour une chose qui nous passionne, il n'y a rien de plus doux; c'est là le plus puissant dérivatif qui soit. Isolé au milieu des grands arbres de la forêt, les membres fourbus, avec au coeur la soif des âmes noires, c'est là, aurait dit François d'Assise, le bonheur parfait.

Essaie de ton côté de travailler en profondeur les âmes des petites filles de Randonnai. Voila de quoi ne pas s'ennuyer.

Je vous envoie à chacun une photo; elles sont déjà un peu vieilles mais c'est pour vous montrer que je n'ai pas encore de cercle autour de la tête, comme les bons saints sur les images d'Epinal. Représente toi cela: St Joseph dans son atelier en train de travailler avec un cercle sur la tête. Regarde bien je n'en suis pas encore arrivé là mais ça viendra..

Religieusement et affectueusement

A. Durand

Lettre de 1945

Elle semble la fin d'une lettre mais son premier feuillet est numéroté 1.

Encore un petit mot.

Si tu pouvais m'envoyer l'un ou l'autre beau livre, substantiel, pas didactique, pour nourrir mon âme. Ce serait la vraie charité. Ici nous sommes pauvres en lectures tonifiantes et vivifiantes. Pourrais tu me trouver un livre de Jacques Rivière intitulé (je crois) "A la trace de Dieu".

On m'a prêté quelques livres de Paul Claudel. C'est lui qui parle de ce livre de Jacques Rivière. Paul Claudel! Connais tu? Ca c'est magnifique, sublime tout ce que tu voudras. Je crois que je n'ai lu encore personne qui comprenne aussi bien la beauté puissante du christianisme. Ernest Hello est presque aussi profond et aussi sublime mais moins vivant.

A propos d'Hello, j'ai lu "l'Homme", si tu trouvais autre chose de cet auteur, envoie le moi. Ne m'envoie pas de Péguy; il y a un Père à Brazzaville qui a tout Péguy, je peux en lire si je veux. Dans Péguy il y a des perles d'une valeur sans pareil, mais j'y trouve des longueurs que sans doute je ne comprends pas. Ne m'envoie pas de Huysmans, je connais, ne m'envoie pas de Léon Bloy je commence à connaître.

Si tu trouves le "Magnificat" de Claudel envoie le.

Je préfère de beaucoup un auteur laïque à un chanoine ou à un jésuite qui raisonne comme on nous fait raisonner pendant notre formation. Je trouve beaucoup plus neuve beaucoup plus vivante la façon des laïques.

Oh! je sais bien, il y a des bons Prêtres qui peut être ont un certain dédain pour les laïques écrivains catholiques, sous prétexte que leur formation doctrinale est inférieure à la nôtre. En tout cas, parmi tous les exégètes que j'ai essayé de lire, depuis que je sais lire, je n'en ai pas encore vu un de la trempe de Claudel. En lisant Claudel on est fier, très fier d'être catholique.

Pour expédition de ce livre ou de ces livres, informe toi à la poste; tu peux envoyer par colis postal. J'ai Dom Marmion et quelques autres comme livre de chevet; j'en voudrais genre laïque.

Un gros merci d'avance. "J'ai eu faim et vous m'avez donné à mangé". J'ai faim d'un beau livre.

Lettre du 12 septembre 1945

Monsieur l'abbé Pierre Pichard
professeur au Petit Séminaire
ou en son absence Mr l'abbé Henri Lemaire
Sées Orne

J.A.C.F

Randonnai le 12 sept 1945

Cher ami,

Je reçois hier un grand journal du Père Auguste Durand missionnaire sp. à Kindamba A.E.F. Il me demande des livres que je ne connais pas et que vous devez connaître. Je vous envoie son petit mot.

Vous pourriez peut être aussi demander à Mr l'abbé Lemaire, si riche en livres s'il a quelque chose pour le Père Auguste dans le genre demandé. Vous pourriez me les envoyer. J'y joindrais autre chose qu'il me demande dans une seconde lettre du 4 juin arrivée en même temps que celle du 11 mai que je vous communique. Vous voudrez bien me la renvoyer pour la fin du mois. Aussi je suppose que vous avez gardé bon souvenir de l'abbé Auguste Durand et que vous chercherez à me dépanner pour lui faire plaisir. On ne trouve plus "A la trace de Dieu" en librairie.

J'adresse ma lettre à l'abbé Pichard ou à Mr l'abbé Lemaire pour le cas où vous seriez en vacances l'un ou l'autre.

Amitiés
Ch Angot
cure de Randonnai

adresse du P. Durand
Missionnaire catholique
mission de Kindamba
par Brazzaville et Mayana A.E.F.

Lettre du 24 septembre 1945

Monsieur l'Abbé Angot Curé de Randonnai (Orne) France

Kindamba le 24 septembre 1945

Bien cher Ami et très digne Monsieur le Curé,

A mon retour de brousse j'ai trouvé ta bonne lettre à la mission; comme cela fait plaisir de retrouver la trace de ceux qui nous sont chers. Tu es le premier à m'annoncer la prise d'habit de la petite Méroux. Dans la famille Durand c'est rare les religieuses, enfin en voilà une.

Non je n'ai pas encore la maladie du sommeil pourtant encore cette fois-ci j'ai été plusieurs fois piqué par la mouche tsétsé, la terrible porteuse, la terrible semeuse de sommeil. Par ici il y a beaucoup de sommeilleux; mais au 1er stade ils ne dorment pas, ou plutôt ils dorment mal. Ce n'est qu'au 2^{ie} stade de la maladie qu'ils dorment beaucoup; enfin au 3^{ie} stade (alors c'est incurable) ils sont très excités; et enfin c'est la mort. Ici à la mission il y a peut être 40 sommeilleux en traitement à l'hôpital, c'est le travail de la Soeur infirmière; nous nous leur donnons les sacrements quand besoin est.

Je ne dors pas toujours, non; parfois la nuit est bien avancée quand je puis dire "In manus tuas".

Parfois en brousse je ne puis dire un seul mot de bréviaire et comme je ne suis qu'un pauvre homme, j'ai besoin de sommeil; souvent vers midi une heure, je fais la sieste là où je suis, dans une case branlante ou à l'ombre des grands arbres comme autrefois à Bubertré, mais à Bubertré les arbres ne sont pas grands.

"Où dis-tu la messe?". La plupart du temps dans de jolies chapelles construites par nos chrétiens et nos catéchumènes. Parfois en plein air face au soleil levant, ou à l'ombre d'une humble croix faite de 2 rondins. Alors on orne la croix de branches de palmiers etc... s'il pleut la messe est célébrée sous une vérandha; mais c'est très rare que je m'arrête où il n'y a pas de chapelle.

Tous les jours qui y assiste à la mission? Les enfants des oeuvres, catéchumènes grands et petits, les écoliers. En tournée? Tous les chrétiens du village et souvent beaucoup de paiens. J'arrive d'une longue tournée d'un mois et demi; j'ai visité la région de Zanaga. Quand il y a 6 ans j'ai commencé à Kindamba il n'y avait que quelques chrétiens dans toute cette vaste région. Eh bien cette fois ci à certains jours j'avais 86, 92, 93, 112, 117, 141, 173 communions à la messe et c'était des jours en semaine. Trois dimanches j'ai été obligé de chanter la messe en plein air parce que la chapelle était beaucoup trop petite pour l'assistance. Sur six dimanches en dehors de la mission, 4 fois j'ai pu chanter la grand'messe avec une assistance qui chantait aussi bien le Gloria et le Credo qu'à Fresnes ou à Tinchebray. Ne te figure pas que j'embellis; non ici j'ai horreur de tout ce qui manque de sincérité.

Je te parle de cette dernière tournée, c'est la région la plus éloignée, la plus en danger, mais c'est aussi moins coin préféré et de beaucoup. Si je pars de Kindamba (et c'est presque certain) je ne regretterai qu'une chose, une seule, c'est la nouvelle chrétienté de Makaga Bikie.

"Tes paroissiens sont naturellement religieux?". Là je ne puis me faire comprendre en peu de mots. Je te renvoie à l'Épître aux Galates ou à la 2^{ie} aux Corinthiens. St Paul annonçait l'Évangile aux paiens et ici comme nous comprenons son ébahissement devant certaines réactions, comme nous comprenons sa véhémence, ses menaces. Oui ils sont religieux, tous ont une certaine croyance à l'Être tout puissant.

Leur religion est toute matérielle; sont ils malades c'est quelqu'un ou quelqu'esprit qui mange leur âme! etc Il faut l'apaiser. Beaucoup de notions qu'ont tes paiens à toi au tréfonds de leur âme, manquent aux miens. Comment t'expliquer? Je ne sais, j'y renonce. L'emprise matérielle n'est peut être pas moins grande ici qu'à Randonnai. Et le Christ est ce vraiment quelqu'un pour eux? Ca viendra, nous sommes la pour cela. Pour le moment nous plantons l'Eglise, nous ensemençons le champ. Ca c'est passionnant, vois tu, de planter l'Eglise. Nos gens parfois sont déçus surtout que leur mentalité de noirs nous échappe, mais peu importe, nous plantons l'Eglise, nous lâchons la vérité dans les âmes, la vérité de Dieu fera son chemin comme au temps de St Paul. De cela il n'est pas permis de douter. Avec cela certaines déceptions peuvent venir, vite elles sont balayées par ce grand vent qui souffle, par cette vérité qu'il faut à tout prix lâcher dans le monde.

Tu me dis: "On parle beaucoup de Prêtres travaillant en équipe etc...". Déjà quand j'étais au grand Séminaire de Sées, l'Abbé Savary en parlait. Comme vous êtes longs à vous y mettre! Comme vous êtes longs à vous décider! Si au grand Séminaire j'avais su que déjà quelques Prêtres expérimentés avaient mis le projet à exécution je serais resté dans le diocèse, et je serais allé avec eux ça je le sentais à ce moment là. Au lieu d'avoir un pauvre Prêtre qui se morfond d'ennui et de déceptions dans un pauvre presbytère, former un groupe de Prêtres à l'âme ardente, parcourant de nouveau les bourgades paganisées comme autrefois les Apôtres le monde, vivre au milieu de vos

gens, un peu comme nous vivons dans nos tournées de brousse; non pas relégués dans vos presbytères, mais là au milieu de vos gens, prenant part à leur vie, à leurs soucis, à leur détresse.

En tournée, nous n'avons pas de presbytère, nous n'avons pas de rempart contre ceux que nous évangélisons. Nous dormons dans une de leurs cases, nous mangeons là tout près d'eux, sous leur regard s'ils le veulent, le soir nous nous chauffons autour du même feu qu'eux. Là ils racontent leurs histoires, leurs vies; c'est ça notre récréation en brousse; parfois c'est très intéressant; c'est souvent à ce moment que nos conseils sont le mieux acceptés. Enfin est ce que la passion des âmes ne suffit pas pour nous garder du mal? Avons nous donc besoin d'un rempart. Je ne me sens jamais si près de Dieu que lorsque je suis tout seul au milieu des noirs parfois presque nus. Comme St Vincent de Paul était un saint génial! : "Votre clôture ce sera la rue".

Tu me dis que c'est compliqué la nouvelle méthode d'apostolat. Je veux bien te croire un peu mais un peu seulement. Oui autour d'un tapis vert, les pieds dans des pantoufles c'est en effet très compliqué ces discussions d'un cercle d'études. Excuse moi, je suis sans doute un naïf, mais je me figure qu'il faudrait vivre au milieu des gens, et que ce geste de se jeter à l'eau, ou plutôt au milieu de ses gens éclairerait beaucoup de discussions stériles. Mais pour innover, pour encourir les critiques des censeurs, peut être que là ce n'est pas si simple que cela. Enfin je m'aventure là sur un terrain scabreux que je connais fort mal.

Nos aides? Les religieuses? Une infirmière, elle fait le travail d'un médecin et d'une sage femme, une autre s'occupe de l'instruction des fiancées, l'autre est âgée et fait de la couture.

Nos catéchistes nous rendent d'immenses services, le plus gros du travail d'une mission est fait par les catéchistes. Mais nos catéchistes sont de pauvres noirs

Et ils ne sont pas encore de la race des militants de France; à part l'une ou l'autre exception ils ne sont pas des saints. Ca viendra.

Pardonne moi si certaines expressions te font de la peine. J'ai écrit la lettre en courant et je ne voudrais pas la recommencer.

Bien fraternellement
A. Durand

Lettre du 26 octobre 1945

Kindamba le 26 octobre 1945,

Ma chère Louise,

Voilà, après trois mois d'une vie mouvementée en brousse, je vais reprendre haleine à la mission pendant quelques jours. Une des premières choses que je fais (ici bien confortablement dans ma chambre qu'un air frais visite aux heures les plus pénibles du jour) c'est de t'écrire. Oui j'avais cela dans l'esprit depuis 2 semaines: répondre le plus tôt possible à ta bonne lettre; pour te dire quoi? Ma foi, je n'en sais rien. Après une grande tournée de brousse, on est plutôt "vide" on a rien à dire. Eh bien je t'écris pour ne rien te dire comme souvent nous parlons pour ne rien dire. Tu méritais mieux, quand tu m'écris, tu m'écris une bonne lettre bien pleine, et je vais t'envoyer

quelque chose de vide, de creux, enfin quelque chose à ma ressemblance.

Tout de même je voudrais te dire de continuer à prier pour moi. Chaque jour à la messe au moment du memento des vivants il y a un groupe d'âmes qui se présentent avec leurs prières, leurs souffrances, leurs demandes, et tu es toujours du groupe. Prie un peu pour moi; si Monseigneur trouve un jeune missionnaire fort physiquement et apte à la marche, je serai changé de mission. Ici la brousse est plus dure que dans la plupart des autres missions; justement je me suis fortement attaché à la partie la plus éloignée, la plus en péril, la plus fatigante de toute la mission; je désirerais tant que ces âmes qui sont en danger ne soient pas abandonnées; je désirerais que celui qui me remplacera ait ce qu'il faut physiquement pour faire face à la besogne. Je quitterai sans regret la mission même et la brousse dans un rayon de 100 kilomètres, parce que je sais que les âmes n'y seront pas abandonnées; au contraire, celui qui viendra après moi fera peut être mieux que moi, en tout cas réconciliera les quelques âmes que j'ai brusquées par ma rudesse.

Mes regrets iront à mes pauvres Batékés qui sont à 150, 200 ou même 220 kil de la mission; ceux là ils sont en danger, parce que la mission protestante est toute proche et nous ici à Kindamba nous sommes loin. Cependant en visitant chaque coin assez souvent et en se faisant aider de bons catéchistes non seulement nous tenons le coup, mais nous prenons position en plein fief protestant.

Vraisemblablement, je vais aller ailleurs; j'ai ordre d'apprendre une nouvelle langue; j'ai déjà commencé.

L'idéal de ste Bernadette: s'oublier, consentir à être comme un balai qu'on place derrière la porte quand on n'a plus que faire, c'est vite dit mais mon Dieu! Que c'est difficile! L'oubli de soi, l'oubli sincère véritable ça c'est la sainteté héroïque et pourtant oui tu as raison c'est cela qu'il nous faudrait, aussi bien à la nonne dans son couvent, qu'à la soeur et bonne de Monsieur le Curé, qu'à Monsieur le Curé lui même, qu'au pauvre bougre de missionnaire qui patauge dans la boue physiquement et parfois moralement (pauvres âmes que le démon roule dans la crotte, dans la boue infâme).

Aux heures où l'on est le plus près de Dieu, oui on voit cela clairement, l'oubli de soi "caché en Dieu" dit st Paul, il n'y a que cela qui compte vraiment, mais pour la plupart d'entre nous, combien ces moments sont fugitifs. Pour s'élancer ainsi, pour escalader ainsi le ciel en laissant à terre sa défroque pleine de ce moi qui nous obsède, il faut être un géant, non c'est faux, il faut être si petit, n'être plus rien, être perdu en Dieu "absconditus in Deo". Essaye toi à ce genre de sport qui n'est guère à la mode. Essaye de n'être ni médisante, ni surtout une langue de vipère, comme le sont trop souvent les bonnes dévotes et les bonnes de presbytère. Pour arriver à l'oubli de soi il faut être plein de la charité qui suffit à tout, l'Amour de Dieu. Tu fais des allusions justement aux petits potins des presbytères, c'est une chose qu'on reproche souvent aux bonnes de presbytère. Il est essentiel de ne pas tomber dans ce travers, cela fait du mal.

Excuse moi de me laisser aller à ce genre de sermon. Un sermon c'est toujours ennuyeux, ça fait dormir les gens. De grâce ne t'endors pas ton rôti va brûler.

Bien affectueusement et union de prières.

Auguste

Depuis 2 semaines, nous avons ici un camp de guides européennes venues de Brazzaville. Ce sont les filles des gros bonnets de la capitale; et puis une dame avec ses enfants, cette dame est la fille d'un préfet de France. Chaque jour, sauf les journées trop surchargées, je fais la conférence de l'aumônier. Cet auditoire me change de nos pauvres gens. Ces jeunes filles sont très bien; l'une ou l'autre est la fille d'un gros mangeur de curé; et justement il y en a une de celles là qui ici s'est découverte une vocation de religieuse. Vous voyez cela d'ici, à supposer que cette vocation soit sérieux, ce qui est douteux. Du coup le papa en attraperait une indigestion!

Je suis revenu de Brazzaville pour le dimanche des Rameaux. Kindamba était sans Père depuis 2 semaines. Monseigneur m'a commandé d'apprendre une langue. A Brazzaville je commençais à me débrouiller, mais ici je suis en train de tout oublier surtout que je commençais seulement à la parler un peu.

Ma chère Louise, je ne sais comment te remercier, que Dieu te dise au coeur ce que mon inhabile reconnaissance ne saurait exprimer.

Bonjour à Monsieur le Curé, et à tous les deux grande joie pascale.

Affectueusement
Auguste

Lettre du 30 décembre 1945

Kindamba le 30-XII-45

Bien cher Ami,

Ton mandat est arrivé mais impossible de le toucher. Je te le renvoie. Pour les colonnies on ne peut toucher que les mandats cartes. Ci-joint, un modèle mais une partie a été enlevé à la poste.

J'ai tardé à te répondre. J'étais parti pour une longue tournée, et je suis revenu juste pour les confessions de Noël, confessions très nombreuses. Magnifique Noël à Kindamba.

Tout le mois de décembre je n'ai pas eu une minute à moi. Souvent en brousse j'ai pris 10 minutes pour manger le midi et autant le soir et je me suis couché le soir, sans dire de bréviaire, écrasé de fatigue. Il fallait faire vite pour revenir à Noël. Je n'ai pu faire faire la retraite baptismale, faute de temps, les jeunes gens et jeunes femmes sont revenus avec moi et ils seront baptisés à la mission le 5 janvier. A peu près une centaine de retraitants, en comptant quelques élèves de Kindamba.

Dans trois ou 4 mois il y aura une nouvelle serie plus importante en nombre. Aujourd'hui on a publié une douzaine de mariages; chaque semaine il y a 2, 3, 4, ou 5 ou davantage de mariages, sauf évidemment pendant les temps prohibés.

En ce moment ci, c'est la saison des grandes pluies par ici; souvent les rivières débordent sur un large espace, et en forêt on ne voit pas où l'on pose les pieds, c'est assez désagréable. Au retour, devant rentrer pour les confessions de Noël et ne pouvant attendre la baisse des eaux, j'ai traversé les rivières à la nage; comme j'avais oublié mon caleçon de bain, je nageais tout habillé; il arrive

ainsi qu'on passe une journée entière sans un fil de sec sur le corps (heureusement qu'il ne fait pas froid). La dedans ce qui est admirable, ce n'est pas le Père, ce sont les noirs, les porteurs; eux ils se déshabillent enroulent leurs habits (quand ils en ont) et les portent à bout de bras. Et pour passer la rivière à la nage avec l'autel portatif, le lit de camp, etc il faut les voir faire, c'est magnifique comme ils sont débrouillards et habiles.

Je voudrais que tu vois notre fête de Noël à Kindamba. On va au milieu de la nuit à la lueur des torches de résine chercher l'enfant Jésus en procession. Il faut voir ce spectacle, il faut entendre tous ces noirs qui chantent à gorge déployée: "muana nzambi bu(ou)tu(ou)kiri" = il est né le divin Enfant. Ici aux jours de fête, nous sommes bien plus près que vous des temps bibliques.

La mission est transformée en un immense campement à la belle étoile.

La fête de Noël a été cloturée par un joli feu de camp; une foule immense y assistait. Il y a eu des promesses scout et de louvetaux. A chaque fête il en est ainsi. Chaque école de brousse rivalise d'ardeur et d'ingéniosité avec l'école de la mission pour présenter au public de scénettes inédites, des jeux de toutes sortes. C'est à qui remportera le premier prix. Il y a des intermèdes de chants indigènes et toute la foule y prend part. C'est amusant de voir ces milliers d'yeux blancs dans la nuit qui regardent avec tant d'attention ceux qui autour du grand feu amusent la galerie. Ca c'est la partie récréation de la fête. Il faut bien faire quelque chose pour ces pauvres gens qui viennent de si loin, sous la pluie battante parfois, pour assister aux fêtes de Noël, Paques, Fête Dieu, Toussaint.

Le lendemain de la fête est la journée la plus dure. Tous ces gens qui ont quitté leur village depuis 4, 5, 6 jours ou même davantage n'ont plus rien à manger. Ils ont hâte le lendemain de la fête, après la messe d'action de grâce, de repartir chez eux. Mais tout un tas ont encore ceci ou cela à dire ou à demander au Père. L'un: sa femme ne va pas lui chercher l'eau; l'autre sa femme a fait des bêtises avec un autre. Un troisième se plaint de sa belle qui ne veut pas lui faire de belles plantations. Une quatrième se plaint de son mari qui ne lui paie pas de beaux habits, et surtout il y a les sempiternelles histoires de dot à payer, de dot à rembourser et ça n'en finit plus. Il arrive ces lendemains de fête qu'on s'énerve et qu'on bouscule les gens qu'on risque de fermer les coeurs; ça c'est toujours grave. Peut être les missionnaires auront ils de graves surprises de ce côté au jugement de Dieu.

Bonne et sainte année que Dieu ouvre les coeurs de tes paroissiens, que la parole divine germe en eux et qu'ils répondent à ton appel. C'est là la récompense que nous ambitionnons.

Fraternellement
A. Durand

Affectueux bonjour à soeur Louise

Lettre du 10 janvier 1946

Lékana le 10-I-46

Ma chère Louise,

Hier soir, j'ai reçu ta lettre; j'y réponds dès aujourd'hui parce qu'elle m'a fait très très gros plaisir. Elle m'a fait comme une pluie salubre sur un sol desséché par l'ardeur du soleil. Cette union des coeurs sous le regard de Dieu est quelque chose de réconfortant, surtout dans les moments de difficultés et d'incompréhension. De photo, pas de question.

De congé en France idem. Beaucoup de missionnaires doivent rentrer avant moi et ils sont toujours ici. Et puis tant que je pourrai tenir le coup je crois que je ne demanderai pas à rentrer.

Il y a quelque chose qui se passe au fond des âmes appelées à servir Dieu. Le maître les pousse chacune dans des directions différentes pour qu'enfin elles se rejoignent toutes dans son unique Amour. L'essentiel c'est d'être fidèle à ce que le Maître exige de nous. S'il nous attire sur tel versant de sa moisson c'est là qu'il faut travailler. S'il nous pousse dans telle direction c'est là qu'il faut aller. Il y a mon frère Louis qui vient de m'écrire "Je trouve que tu as eu une drôle d'idée de demander à ton évêque à changer de mission; il me semble que tu ne fais pas preuve d'un bien grand coeur d'avoir voulu quitter des gens qui étaient attachés à toi pour aller chez d'autres qui ne voudront peut être jamais t'écouter..."

Ce que me dit Louis c'est l'expression du bon sens et pourtant il y a une chose qu'il ne sait pas ou qu'il oublie, c'est l'obligation stricte que tout appelé a de répondre fidèlement à l'appel de Dieu. Si Dieu me demande à sa manière à Lui, qui n'est pas la nôtre, s'Il me demande non pas tant de m'attacher à conduire telles âmes bien disposées à mon égard, que de les remettre dans d'autres mains et de continuer ma route, sans détourner la tête; s'Il me fait comprendre que ma tâche est moins celle d'un conducteur d'âmes que celle d'un terrassier, s'Il me suggère à sa manière à Lui qu'il vaut mieux planter l'Eglise (l'implanter, comme tu voudras) qu'il vaut mieux aller toujours davantage vers la périphérie et travailler là où il n'y a rien là où il faut défricher, que faire? Faut il écouter les avis contradictoires des hommes? Ou bien fait il se laisser porter par le souffle austère de Celui qui dirige tout. Malheur à nous si nous sommes infidèles aux exigences divines; est ce qu'une infidélité sérieuse ne risque pas de nous entraîner hors de la voie?

J'ai toujours eu au fond du coeur ce desir qui ne vient pas de moi, de travailler à une fondation de mission, je l'ai demandé à Monseigneur; je crois que je suis servi. Quelques soient donc les difficultés rencontrées, je ne puis qu'être foncièrement heureux de ce bonheur que l'on ressent quand on se sent à sa place.

Ce matin même je viens de recevoir 2 lettres de mes enfants de Kindamba qui sont partis au Séminaire. Elles t'expliqueront peut être certaines choses que toi ni Charles n'avez jamais guère envisagées. L'un d'eux fait allusion à certaines difficultés. Quand Monseigneur m'a envoyé à Kindamba, les gens y avaient très mauvais esprit, déjà deux Pères n'avaient pu y rester et Monseigneur m'avait dit: "Je vous envoie à Kindamba, si ça ne va pas mieux à Kindamba que depuis quelques années, je fermerai la mission. Ce mauvais esprit était moins contre la religion que contre les blancs; mais comme les missionnaires étaient des blancs, ils étaient englobés dans cette espèce de réprobation des noirs pour les blancs. A Kindamba j'ai rencontré des résistances, plus que, souvent, on ne se l'imagine en France; j'ai travaillé de toute mon âme; j'ai commis beaucoup de maladresses et tout compte fait, je l'ai laissé dans un état d'esprit assez intéressant; il y reste beaucoup à faire; mes successeurs auront à réparer certaines de mes maladresses, mais enfin on peut dire que la population s'est mise en marche vers le Christ.

Ici c'est l'indifférence du Perche, doublée du paganisme le plus authentique. Les blancs sont venus leur apporter l'argent et la politique. Ils aiment passionnément l'argent et commencent à faire

de la politique, et il faut voir comment.

Ici je dois apprendre deux nouvelles langues alors que ma mémoire fléchit sérieusement; je suis condamné à baragouiner je ne sais trop quel jargon. Enfin j'arrive à confesser à peu près convenablement en 4 langues. Pour le reste dans mes visites en brousse j'utilise les secours d'un interprète.

J'en reviens au début de ma lettre; tant que nous pouvons travailler, que toutes nos forces ne sont pas épuisées il faut les utiliser, à la conquête des âmes, à l'extension de l'Eglise, à la gloire du Maître. Tant que je me sens encore un peu en forme, je ne veux point penser au congé.

Tu me parles des messes en semaine dans une église vide. A Kindamba, je ne connaissais pas cette tristesse; ici en brousse je l'expérimente parfois non pas dans une église vide mais dans une cahute vide. Cependant j'ai parfois autour de moi 60 à 150 petites frimousses noires. Les adultes il n'y faut guère songer, c'est l'apathie totale, l'abrutissement définitif, et le désir de l'argent. La religion ça ne paie pas. Déjà j'ai fait construire par ces pauvres apathiques trois belles écoles en brousse, chacune contient de 60 à 150 enfants, sans parler des postes ordinaires de catéchisme. C'est dans cette jeunesse qu'il y a quelque chose à réaliser, ce sont ces jeunes coeurs qui peuvent se laisser mouler par l'influence, par l'emprise divine. Cependant les enfants ici sont plus sauvages, plus capricieux qu'à Kindamba. Ils viennent de plus loin, de plus bas. D'ici un mois ou deux je vais entreprendre la région Gamboma à 250 kil de Lékana. Là c'est l'hostilité rébarbative et jusqu'à préserver c'a été le refus absolu, même pour les enfants.

Certains indices semblent indiquer qu'il est temps d'essayer de nouveau chez eux. On verra. Tu vois il y a encore du foin dans le ratelier. Alors toute cette jeunesse dans la famille Angot, qui se marie. Tout ça ça ne nous rajeunit pas. Toi qui me demande une photo, tu pourrais bien m'en envoyer une des habitants du presbytère de St Sauveur. J'espère que vous n'avez pas trop changés et que je retrouverais sur vos visages ce que j'aimais y voir.

A tous deux bonne année telle que Dieu la veut pour vous et union de prière et d'affection dans son unique Amour.

A. Durand

Lettre du 17 janvier 1946

Kindamba le 17-I-46

Chers Charles et Louise

Hier à mon retour de brousse, j'ai trouvé sur ma table un livre de Georges Goyau. Merci. Toujours aussi braves coeurs. Merci bien.

Ouis souvent j'ai besoin d'une bonne lecture, moins pour laver mon ignorance crasse que pour remonter l'horloge. Nous qui enseignons aux autres à prier il arrive parfois que nous ne savons plus, que nous ne pouvons plus prier du fond du coeur. Nous qui faisons les malins nous avons besoin qu'une main charitable nous guide dans notre lamentable ascension vers Dieu; une bonne lecture qui est une prière est cela parfois. Une bonne lecture c'est un cordial qui nous remet sur

pieds et nous fait reprendre conscience des grandes réalités qui nous entourent.

Maintenant je suis en relation avec un Père de Brazzaville qui me ravitaille. Il reçoit toutes sortes de beaux livres et il m'en prête autant que je veux. Donc si tu as l'occasion d'avertir l'Abbé Pierre Pichard de ne pas se déranger pour moi, tu seras un frère.

On a si peu de temps pour lire, surtout en brousse; quand on est saoul de fatigue, on voit des mots noirs alignés sur du papier blanc, mais c'est tout. A la mission j'arrive à m'accorder quelques après midi de lecture, pour cela il faut négliger un peu son devoir d'état mais où est le plus pressé?

Il est si essentiel de se maintenir en forme. Quand la sagesse divine semble ne plus nous habiter, qu'est ce que nous valons? Nous ne sommes vraiment plus qu'un "airain retentissant". Je me figure que si St Paul avait vu de son temps sur les tas de détritibus des boites à conserve vides, il aurait pris une autre comparaison. Il aurait dit: "Si je n'ai pas la charité, je résonne comme une boite à sardine vide". Il aurait tourné cela mieux que ça.

Quand nous sommes laissés à nous mêmes, nous sommes une espèce de camelotte toute bosselée toute rouillée, à force d'avoir roulé un peu partout, nous sommes tout juste bons à être jetés avec les boites à conserve éventrées et vides de tout contenu.

Enfin quoi vous voyez ce que je veux dire; peut être que vous ne voyez pas bien parce que Dieu vous garde bien près de son Coeur. Je connais des petits noirs qui savent prier avec leur coeur, ils ne comprendraient rien à ce que je viens d'écrire.

Voilà je te pose une question que tu as dû te poser toi même au cours de ta vie: comment se fait il que parfois il y ait infiniment plus de saveur dans un discours malhabile, inexpérimenté maladroit que dans certains discours irréprochables qui sortent de la bouche de Prêtres déjà blanchis sous le harnais?

Souvent un jeune Prêtre fait des sermons plus vivants qu'un vieux routier.

Pourquoi? Une jeune professeur de théologie, sera souvent plus intéressant qu'un professeur chevronné et érudit. Pourquoi? C'est peut être qu'il nous arrive comme aux boites à sardine; nous sommes vidés de ce qui faisait notre valeur. Les chocs de la vie nous cabossent et la rouille de la routine, de la tiédeur, du tout fait, vient ternir ce qui restait d'éclat aux parois de notre âme.

Quand même, en voilà des comparaisons. Tant pis si je vous parais ridicule. Vous m'aimez assez pour oublier ce qu'il y a peut être de choquant dans ce bric à brac de chiffonnier. Le Père Mateo dit que le Coeur de Jésus est venu nous ramasser où les chiffonniers refuseraient de chercher leur butin.

Je vous parle de la sorte, parce qu'il fait sombre en moi, parce que je viens de recevoir de très mauvaises nouvelles d'un poste important et très éloigné. Quand on a fini d'un coté, il faut remettre ça d'un autre.

Pour faire face aux nécessités, il faudrait toujours avoir une âme neuve, une âme faite de fraîcheur et de grâce (au sens humain du mot). Le divin se greffe sur l'humain.

Monseigneur m'annonce toujours de me tenir prêt, que je vais être changé. Mais les jeunes Pères

n'arrivent toujours pas depuis la fin de la guerre qu'on les attend. Monseigneur ne peut pas effectuer les changements qu'il voudrait.

Au fond ce n'est pas absolument certain qu'il va me changer. Celui auquel il pense pour me remplacer ne veut absolument rien savoir. Kindamba n'a pas trop bonne presse en ce sens que c'est peut être la région la moins peuplée de l'A.E.F. C'est une des missions qui a la plus forte moyenne de mariages, la plus forte moyenne de communions pascales, mais malgré le ministère y est assez dur, à cause de la faible densité des habitants.

Et vous deux, dans votre Thébaïde, vous ne vous rouillez pas trop? Le dévoûment pur, sans retour sur soi est un des meilleurs inoxydables connus jusqu'à nos jours.

Ma chère Louise tache d'user de cet inoxydable chaque jour et je retrouverai et plus tard je retrouverai à ton sourire la fraîcheur d'autrefois. A vous deux au revoir. A la grâce de Dieu.

A. Durand

Lettre du 31 mars 1946

Monsieur l'Abbé Charles Angot Curé de St Sauveur de Carrouges (Orne) France

Brazzaville le 31 mars 1946

Bien cher Charles,

Le noir chargé du trillage du courrier à la poste de Brazzaville est un type intelligent, il a arrêté mes lettres et me les a envoyées ici, bravo. C'est grâce à cette initiative que j'ai eu la joie de lire ta lettre du 25 février. Ton mandat de 1200 f est arrivé il y a trois jours. Merci pour tout cela. La Bonne Providence est toujours Bonne Providence.

Un bon cultivateur qui a tant de billets dans son porte feuille, tant de sacs de grain dans son grenier, tant de vaches dans son étable etc éprouve une sécurité paisible en songeant à l'avenir; il sait que normalement il pourra joindre les deux bouts. Notre confiance dans l'avenir de nos oeuvres à nous est faite de dépendance. Nous ne joindrons les deux bouts que si Dieu se met de la partie. Au fond nous savons qu'Il ne nous abandonnera pas, et si nous en doutions, nous serions vraiment trop ingrats. Merci pour ta sollicitude fraternelle et efficace.

Dans ta lettre tu as l'air de croire que c'est un bien pour une mission de voir son personnel changé de temps en temps. L'opinion opposée est celle de tous les missionnaires, la mienne aussi. Ici c'est par la continuité dans l'effort, dans une direction donnée que l'on peut travailler en profondeur.

Les fonctionnaires de l'administration gâchent souvent leur besogne coloniale à cause précisément du manque de continuité dans le même sens. Tous les deux ans ces Messieurs grassement payés rentrent en France pour un congé de six mois. Ils sont remplacés par un autre et quand ils reviennent ils sont envoyés ailleurs.

Le deuxième détruit ce que le premier a réalisé et il commence à amorcer une autre entreprise qui sera foutue par terre par le troisième etc..

Quand un missionnaire connaît bien son monde et qu'il en est connu et aimé c'est alors qu'il commence à faire du travail sérieux. Un vieux missionnaire qui est depuis 20 ans dans un poste peut dire comme St Paul à la plupart de ses chrétiens "Peut être bien que vous avez beaucoup de pédagogues, en tout cas, vous n'avez qu'un père, c'est moi. C'est moi qui vous ai baptisé, c'est à moi que vous avez promis fidélité". Ici surtout cet argument d'autorité morale est une réalité efficace.

Malgré cela je vais probablement être envoyé dans un autre poste; en tout cas je le désire. Tous les Pères ici pensent que Monseigneur a tort de me changer et lui même semble hésiter. Depuis cinq ans je lui demande chaque année de me mettre dans une fondation. Pour le moment il n'a pas assez de personnel pour songer à fonder de nouvelles missions, mais il y a une mission très vaste fondée depuis dix ans; l'unique Père qui est là a construit la station au moins en partie et pour trouver des fonds pour toutes ces constructions il s'est lancé dans des entreprises matérielles qui l'accaparent. Tout est à faire en brousse et ça ne me déplairait pas d'aller là. Au moins en partant de zéro, on est sûr de ne pas rétrograder. Passer le premier dans les villages pour y jeter la Bonne Nouvelle! ça c'est une joie qu'on ne connaît pas en France et que j'ai déjà vécu dans le pays de Zanaga et ça c'est comme les grandes joies profondes et divines, ça ne s'exprime guère. Les fatigues du puits de Jacob! ... C'est le Christ qui continue sous notre écorce revêche... rugueuse... c'est Lui qui est là par l'élan qu'Il nous donne, dans la force qui nous anime... et nos fatigues ne sont que les siennes qui continuent.

Oui je serais content d'aller à Lékana. A Kindamba, les postes sont déjà pas mal organisés surtout dans un rayon de 100 kil. ça commence à devenir un tout petit peu le travail de paroisse.

Monseigneur est en train de se demander quel Père, il va charger du noviciat des Frères indigènes, et il m'en a déjà parlé... ça ce serait une tuile; je ne me sens pas fait pour cela; j'ai un peu peur qu'il me désigne pour cela.

En attendant, je suis ici à Brazzaville, j'y remplace un Père parti en tournée pour visiter les missions; j'y fais peu de ministère parce que je ne sais pas cette langue, et j'en profite pour l'apprendre, c'est celle qui me servira à Lékana si j'y vais. Chaque jour, je confesse et fais le catéchisme tant bien que mal. Et tout le reste du temps je me mets au courant du Lingala (prononcer Li-ngala). Apprendre encore une langue à 40 ans quel labeur! Avant Paques je retournerai à Ki-ndamba pour les confessions pascales qui seront nombreuses. Les chrétiens de Kindamba sont plus fervants que beaucoup de salopards de Brazzaville.

Pourquoi hésite-tu à acheter une auto? Si st Paul revenait, ce n'est pas une auto qu'il aurait, c'est un avion. Une auto ce n'est pas seulement un instrument de plaisir pour les bourgeois; c'est un instrument de travail et plus le travail est précieux et plus les moyens doivent être perfectionnés. Ici où il y a des routes les missionnaires ont des autos.

Lettre du 24 avril 1946

Kindamba le 24-IV-46

Ma chère Louise.

Enfin "ouf" ça y est, je suis un peu libre ce soir; il y a bien deux semaines que ça ne m'était plus arrivé. Du vendredi saint y compris jusqu'à ce matin mercredi de Pâques je n'ai pas dit un mot de bréviaire. Je n'ai pas encore fini l'office d'aujourd'hui, mais aujourd'hui je le dirai en entier.

Pour commencer, je m'excuse de ne pas t'avoir adressé ma dernière lettre. Je n'avais pas lu ce que Charles avait écrit derrière le mandat. Merci. Ce "merci" je l'écris avec une certaine inquiétude. A aucun prix je ne voudrais être l'occasion d'une gêne véritable et sérieuse. Peut être es tu aussi pauvre que le gueux à qui tu as envoyé ton offrande. Que Dieu agisse en toi son merci, comme Il le fait au centre des âmes généreuses.

A St Sauveur, combien de communion pascales? Ici à Kindamba il y a eu 1.400 communions pascales. Je suis tout seul, depuis mon retour de Brazzaville pour une mission qui envoie la plupart de ses chrétiens dans les centres industriels ou autres loin de Kindamba, dans les villes etc...

1.400 communions pascales c'est bien, c'est au moins 400 ou même 500 de plus que les années précédentes. Pendant les tournées de brousses, je vais en retrouver beaucoup qui n'ont pu venir et qui se hâteront de se mettre en règle à mon passage.

La semaine sainte a été chargée mais il y a ici quelque chose de très consolant pendant la grande semaine; l'église est pleine à craquer pendant les offices du matin et du soir des jours saints. Le célébrant sent derrière lui tout son peuple en prière, toute cette foule compacte participe avec lui aux cérémonies liturgiques. C'est l'âme de la chrétienté qui plane dans l'église et qui s'agenouille comme un croyant comme un orant. Le peuple chrétien est là frémissant, pendant que le Prêtre est prosterné le front dans la poussière. Avec quel recueillement il écoute le chant de l'Exultet! Avec quelle joie il chante les 1ers Allelulias du samedi saint!

Lettre du 6 mai 1946

Kindamba le 6 mai 1946

Bien chers amis

Les fêtes de Pâques sont finies; les guides européennes venues faire un camp à Kindamba sont reparties.

Kindamba redevient relativement calme. Je suis toujours seul; le vieux Père qui est avec moi est à l'hôpital depuis plus d'un mois mais d'ici quelques jours il va revenir et va m'amener mes remplaçants. Deux autres Pères sont désignés pour Kindamba ils seront donc trois en tout.

Quand j'ai commencé à Kindamba ils étaient trois, deux Pères ont été placés ailleurs; maintenant que je m'en vais, 2 nouveaux viennent pour me jeter à la porte.

Ne soyez pas assez naïfs pour vous figurer que je faisais le travail de deux; rien ne serait plus contraire à la vérité. Ce sont les circonstances qui l'ont voulu ainsi. Des deux Pères qui doivent venir s'installer à Kindamba; l'un est un ancien de l'A.E.F., il a mon âge il a fait toute la guerre comme capitaine; il vient d'arriver par avion pour se faire démobiliser; l'autre Père est un jeune que je ne connais pas. Je ne sais pas encore où je vais être envoyé; je le saurai à l'arrivée des trois

Pères qui vont venir ensemble mercredi. Cette lettre ne partira que lorsque je connaîtrai ma nouvelle adresse. En attendant je prêche une retraite de 3 semaines à 150 retraits pour la renouveau des vœux du baptême et la prise du scapulaire; il me reste à inspecter dans les environs quelques postes de catéchistes non visités depuis longtemps et je bouclerai ma valise et en avant sous d'autres cieux; changement de décor. Pour déménager, c'est pas difficile; on laisse tout sur place, sauf ses habits personnels.

J'ai écrit au Supérieur principal pour lui demander la permission d'emporter mon aube, celle où Louise a usé ses yeux et un peu ses doigts et même peut être quelque chose de sa patience. C'est un cher souvenir, j'espère que la permission me sera accordée.

Connais tu la revue "L'Union" revue mensuelle du clergé paroissial de France (abonnement 150f par an). Adresse 31 rue de Fleurus Paris VI. Directeur: Abbé Gaston Courtois.

C'est une revue très bien et faite pour les Prêtres de paroisse en France; il y a dedans un esprit d'avant garde qui est très bien et qui sait ne pas reculer devant la saine critique.

Deux numéros nous sont parvenus à Kindamba, je ne sais trop comment le n° de décembre 46 et celui de février 46.

Il est parlé la dedans des grandes tristesses et des grandes souffrances des Prêtres de France en pays paganisé (le Perche pour vous autres). Si jamais tu t'y abonnais; je te demanderais de me l'envoyer après l'avoir lu, et relu; en lisant ces n° je me demandais qu'est ce qu'on attend pour mettre la moitié de certains diocèses en pays de mission. Au lieu de baptiser de futurs apostats, au lieu de faire faire des premières communions sacrilèges, des mariages sacrilèges, pourquoi ne pas laisser tomber tous ces mécréants plus ou moins gavés et repartir avec quelque chose d'absolument neuf, 5 ou 6 prêtres ardents vivant la vie missionnaire dans 1/2 ou 1/3 de diocèse et formant un noyau ou plusieurs noyaux de chrétiens à toute épreuve, ce serait la base du nouvel édifice, le ferment...

Le 9 mai 46

La relève est arrivée ce soir; et demain je pars pour Lekana 200 kil plus loin vers le nord. Je vais à Lékana; là l'évangélisation est encore presque à zéro. Je pourrai donc m'en donner à coeur joie. La population est encore sauvage, indifférente au point de vue religieux, aussi crasseuse au moral qu'au physique. Jamais ils ne se lavent. Voyez c'est la joie pure et parfaite. Vive Lékana. Au plaisir de vous lire.

A. Durand

Je viens d'apprendre que six élèves de Kindamba se sont présentés au certificat. Tous les six ont été reçus.

Parmi eux trois entrent au petit Séminaire, un autre au noviciat des Frères indigènes; et les deux autres veulent aider leurs missionnaires comme maîtres d'école. Les années suivantes sont prometteuses aussi; le nombre des élèves présentables au certificat va sans cesse croissant.

Dans deux ans Kindamba présentera 30 candidats au certificat; dans 4 ans, 45 élèves et peut être plus. J'en connais des petits parmi eux qui ne laisseront pas tomber par terre le Don de Dieu.

Ici à Lékana encore aucune vocation. J'espère que le divin Semeur n'oubliera pas de passer par ici d'ici quelques années. En tout cas je vais essayer de faire de bons petits chrétiens de tous ces élèves qui s'annoncent et le Sauveur, choisira s'Il le veut.

A tous les deux un bonsoir ému et reconnaissant.

Auguste

Lettre du 24 mai 1946

Monsieur l'Abbé Charles Angot Curé de Saint Sauveur de Carrouges (Orne) France
Exp. A. Durand mission catholique Lékana par Brazzaville et Djambala A.E.F.

Lékana le 24 mai 46

Ma chère Louise

Ce soir, jour de retour de brousse, où tout vous arrive sur le dos, tout ce qui est en souffrance depuis trois semaines: les filles de l'internat, les écoliers tout cela à contrôler, contrôler aussi l'exécution de certains travaux en cours; tout cela qui vous tombe dessus le même jour, et si l'on veut que ça marche il faut animer les coeurs d'un dynamisme nouveau, il faut redonner du courage alors que parfois on se sent si las. C'est parce que j'en ai eu aujourd'hui par dessus la tête que ce soir, tranquille dans ma chambre bien propre que l'on retrouve avec plaisir, c'est à cause de cela même que je répons à ta lettre; oui c'est un rafraichissement, une halte douce au coeur, de s'entretenir quelques minutes avec quelqu'un que l'on aime comme une soeur.

Tu me parles du désir du missionnaire d'aller toujours plus avant vers les âmes abandonnées, c'est bien cela; quand on n'est à 200 kil de sa mission et que l'on voit au dela du secteur assigné encore d'autres villages abandonnés c'est irrésistible, on ralonge le rayon du secteur et l'envie est d'aller jusqu'à l'endroit où un autre Père a bien en main sa chrétienté. En ce moment je songe beaucoup à créer un secteur fluvial. Le territoire de la mission va jusqu'à Mpuya sur le fleuve Congo; je suis en train de faire une école à Mpuya. Mais de la j'ai l'intention de m'occuper des nombreux villages qui sont sur le fleuve en amont et en aval; ils sont complètement abandonnés; si jamais mes moyens et mes forces me le permettent je vais ralonger le secteur de 100 kil; je me ferai marin sur le magnifique fleuve Congo, j'achèterai une barque et en avant à la pagaïe. Les bords du fleuve c'est le pays du sommeil avec les Tsétsé enfin à la grâce de Dieu, c'est plus fort que soi le désir d'aller plus loin, encore plus loin. Déjà à Kindamba j'avais rallongé le secteur dans la direction de Zanaga. Ce que j'éprouvais alors à Zanaga je l'éprouve à Mpuya surtout que les protestants vont s'amener et nous donner du fil à retordre.

D'après ce que je vois Charles fait du solide travail à St Sauveur; c'est encore chez les paysans de chez nous normands qu'il y a le plus beau travail à faire; le paysan a un fond de droiture, d'honnêteté, de courage, et même de charité qui lui permet d'entrer de plein pied dans l'Evangile, pourvu qu'il tourne son regard en haut et qu'il ne se laisse pas trop engluier dans la glaise de ses occupations; la nature est un grand livre où le paysan sait lire les magnificences de Dieu mieux qu'il ne sait l'exprimer.

Je m'arrête, chère Louise, merci de tes bonnes prières, et à Lourdes dis à la Vierge que j'espère

encore aller passer une nuit de prières près de sa grotte.

A. Durand

Lettre du 17 juin 1946

Mission catholique
Lékana le 17 juin 46
par Brazzaville, Djambala et Mpouya A.E.F.

Bien cher Frère,

Dans sa lettre du 31 mai, Louise m'a écrit quelques mots de trop; elle écrit à la fin de sa lettre que certains de tes paroissiens ont des gros billets plein leur armoire; en bon normand, ça m'a fait venir l'eau à la bouche et ce soir il m'a pris idée d'écrire une lettre pastorale à tes paroissiens. J'ose te demander de leur lire cela d'une voix blanche. Si par hasard un bon mouvement était fait par l'un ou l'autre de tes paroissiens, dis lui que je lui écrirai et que je lui rendrai compte de l'emploi de l'argent offert. S'ils veulent savoir combien leur coûterait l'adoption d'un poste de catéchiste, c'est au moins 1200f par an. Ici aussi tout augmente, et maintenant nous serons obligés de payer nos catéchistes 100f par mois. Si des pauvres ou demi pauvres veulent faire un bon geste malgré leur peu de ressources, dis leur que leur offrande quelle qu'elle soit pèse autant dans la balance que celles du riche.

Je suis dans une nouvelle mission à ce que tu vois à 300 kil au nord de Kindamba; c'est ici la population la plus arriérée de l'A.E.F. la plus crasseuse, la plus pouilleuse. La mission est pour ainsi dire en fondation; en brousse n'a plus été visitée depuis longtemps, très longtemps; les chrétiens qui existaient sont redevenus paiens.

Il y a beaucoup à faire pour décrocher ces pauvres gens au physique et au moral. Tout le monde ici a la figure labourée de cicatrices, de balafres et de tatouage; seul un triangle sur le front est intact. Si par hasard une jeune fille n'avait le visage enlaidi de la sorte elle ne trouverait pas à qui se marier. Les deux dents centrales de la mâchoire supérieure sont brisées, les autres dents sont parfois limées. Enfin essaye de te faire une idée de mes paroissiens: ils ne se lavent pas ni ne lavent leurs loques; le parfum qui s'en dégage à leur approche, au moment de la confession ou autre est quelque chose de spécial qui ne plairait pas aux délicats. Je m'arrête aujourd'hui sur ce sujet à une autre fois. Je suis très heureux d'être ici.

Ceux qui me remplacent à Kindamba, feront leur travail vaillamment et rien ne sera en souffrance; ici le travail sera moins dur physiquement par ce que la population est plus groupée; plus dur moralement parce qu'ils sont plus arriérés. Enfin la tâche est belle puisque nous faisons toujours partie de l'Eglise militante du Christ.

Merci à Louise pour sa bonne lettre.

Et toi cher frère et ami, excuse mon sans gêne avec toi et crois toujours à ma bien sincère et affectueuse amitié.

Auguste

Aux chrétiens de St Sauveur.

Celui qui vous écrit ces lignes est le cousin de Mr le Curé de St Sauveur. Vous tous qui êtes chrétiens, vous répétez chaque jour la prière que le Christ nous a enseignée, vous dites: "Notre Père... que votre règne arrive...". Si vous êtes de bons chrétiens, vous dites cela avec tout votre coeur, de toute votre âme.

Vous avez raison de prier Dieu pour que son règne arrive dans les âmes; vous avez raison de prier pour que sa volonté soit faite sur toute la terre. Oui c'est cela la grande affaire, l'unique affaire. Toute notre vie n'a de sens que si elle est tournée vers Dieu.

Vous avez vu des fleurs; regardez les bien, et vous verrez comment elles se tournent vers la lumière, vers le soleil. Nos sommes comme les fleurs; elles sont faites pour se tourner vers le soleil; nous, nous sommes faits pour nous tourner vers Dieu.

Les boeufs qui paissent dans vos champs, regardent par en bas; mais nous, nous sommes tournés vers le Ciel parce que nous sommes faits pour Dieu.

Oui mon Dieu nous sommes faits pour vous, et c'est vers Vous que nous nous tournons, c'est vers Vous que nous aspirons la vie, la beauté "Que votre règne arrive". Vous qui priez pour le règne du Christ arrive sur la terre, savez vous qu'il y a en Afrique des missionnaires qui ont une paroisse plus grande que le diocèse de Sées, tout entier? Savez vous cela?

Savez vous que ces Prêtres parcourent leur immense paroisse, dans la pauvreté et la misère, comme autrefois le Christ sur les routes de Judée, pour que le règne de Dieu arrive, s'implante au coeur des païens? Savez vous que ces Prêtres pourraient faire de belles, de bonnes choses, si on les aidait et les soutenait? Savez vous que le règne du Christ arrivera au coeur des païens quand les chrétiens y mettront du leur?

Pendant que les missionnaires épuisent leurs forces sur les routes de l'Evangile, vous chrétiens que faites vous pour l'Evangile?

Oui vous dites: "que votre règne arrive". Que faites vous pour qu'il arrive? Si ce règne doit arriver, pensez vous qu'il arrivera pendant qu'assis, vous aurez les bras croisés? Ne pensez vous pas qu'à ce sujet vous avez quelque chose à faire? N'avez vous pas votre part à faire? Moi qui suis fils de cultivateur, je sais bien ce que vous dites de celui qui ne fait pas sa part: "c'est un mou, c'est un lâche". Vous dites aussi: "il n'a pas de sang sous les ongles". Eh bien que voulez vous que je vous dise: nous sommes tous enfants d'une même famille dont le Chef est le Christ. Notre famille c'est l'Eglise. Nous sommes tous d'une belle et grande famille.

Est-ce que vous avez vu dans une bonne et vraie famille que les uns se tuent au travail pendant que les autres dorment tout le jour sous les pommiers ou au coin du feu? Enfin je vous le demande, est-ce que vous avez vu cela? Quand il y a du travail, il y en a pour tous. Quand il y a un peu de repos, c'est pour tous aussi, et si par hasard il y a une petite fête, tous y participent.

Pour que rien ne reste en souffrance, pour que tout soit fait en heure et en saison, il faut que chacun y mette du sien. Pendant les foins, ou la moisson, si le ciel s'assombrit personne ne se

prélasse près de la haie à l'ombre du grand chêne.

Dans l'Eglise c'est la saison de la grande moisson, et l'orage gronde à l'horizon. Quelques uns de la famille en ont oublié de manger le bon pain blanc; ils ont retroussé leurs manches et vite à l'ouvrage, ce sont les Prêtres et les missionnaires. Et vous nos frères, vous restez assis, les bras croisés?

Non, non vous n'allez pas nous laisser votre part à faire; vous avez comme on dit chez nous, vous avez "de l'amour propre". Vous avez la fierté de faire votre part, toute votre part. Non les lâches, les mous sont ailleurs. Le regard du Christ qui vous fixe votre tache, votre part, vous pouvez le soutenir.

Votre part quelle est elle? Aidez les missionnaires. Adoptez un poste de catéchiste; adoptez un poste à plusieurs au besoin, et ainsi vous aurez votre délégué en Afrique à travailler à la moisson du Christ, vous aurez quelqu'un ici sous le dur soleil qui fera votre part; quelqu'un qui à votre place travaillera pour que le règne de Dieu arrive. Si vous m'aidez je vous rendrai compte du travail fait.

Grâce à vous.

Lettre du 2 juillet 1946

Monsieur l'Abbe Angot curé de St Sauveur de Carrouges (Orne) France
Exp. A. Durand mis. catholique Lekana par Brazzaville et Djambala A.E.F.

Lekana le 2 juillet 46

Bien cher Ami,

Le Frère Pierre est revenu de Brazzaville il a apporté les comptes de la Procure et par là j'ai appris que tu m'avais envoyé 2000f. Ce qui fait en francs congolais un peu plus de 1100f.

Sans doute je dois te remercier, et je le fais bien sincèrement, mais n'empêche que je suis gêné. Peut être que ta pauvreté est plus grande que la mienne. Sans doute dans cette pauvre mission de Lékana nous allons avoir besoin de tout; mais enfin ce n'est pas une raison pour enlever le pain de la bouche à ceux qui n'ont rien de trop. De grâce, n'abuse pas de ton bon coeur; je serais trop honteux d'apprendre que je reçois d'un plus pauvre que moi. Oui merci pour ton charitable geste, mais épargne moi la honte de vivre aux dépens de quelqu'un qui, peut être, est dans la nécessité.

Peut être as-tu déjà lu la lettre que j'ai écrite à tes paroissiens. Si tu ne la leur a pas lue, et qu'elle ne te paraisse pas conforme; laisse la dormir dans l'ombre. Certainement que si tes riches paroissiens me faisaient une aumône je l'accepterais volontiers et sans scrupule aucun. Je sais bien que leur générosité n'ira pas jusqu'à se mettre sur la paille à cause de Lékana. Mais en tout cela, c'est le pasteur, gardien du troupeau, qui peut juger de la convenance ou de la non convenance.

Demain je vais partir en brousse, ce sera ma deuxième tournée de brousse. A ma première tournée

j'ai fait construire un poste avec chapelle école cases pour le Père, le maître et les enfants. Les 15 à 18 villages environnant y ont travaillé pendant plus de 10 jours. Le démarrage a été un peu dur; j'ai passé des bouts de nuits à aller dans les villages relancer les paresseux. Je partais seul, mais revenais accompagné de nombreux travailleurs et au bout de trois ou quatre jours, c'était lancé et tout le monde travaillait avec entrain. Inutile de dire qu'ils ont fait cela gratuitement, pour l'Amour de Dieu. Dans trois semaines je vais y faire commencer l'école.

Ce que j'ai fait à ma première tournée je vais le faire cette fois ci dans un autre coin. Ce sera plus facile, j'espère, pour diverses raisons.

Ce que j'avais fait à Kindamba, dans la brousse je le recommence ici. Il y a du beau travail à faire ici; la population y est très dense par endroits. Mais les quelques chrétiens disséminés en brousse sont ignorants, négligents tièdes et tout ce qu'on voudra, beaucoup sont en concubinage; les catéchumènes ne savent même pas leurs prières. Il va falloir enseigner tout ce monde, régulariser tous ces mariages irréguliers et c'est là une grosse affaire.

Quand je suis arrivé à Kindamba j'y ai trouvé un tas de concubinaires. Quelle peine à mettre tout ce monde en règle! Il faut remettre ça. Aux moments de fatigue, le courage fait presque défaut; ce n'est que passer; Dieu n'est pas un maître dur et ingrat si nous savons travailler pour Lui; si notre cœur est en Lui quand nous peinons, c'est son Amour qui nous porte.

Lettre du 14 août 1946

Lékana le 14 août 46

Bien cher frère et ami,

Tu trouveras avec ce bout de lettre 4 feuilles tapées à la machine. Elles sont à l'adresse de mes anciens camarades de classe. Ne connaissant pas leur adresse, je me permets de te demander ce service, de leur faire parvenir ce qui leur est destiné.

J'arrive de brousse où je faisais travailler les braves noirs. Certains jours j'avais près de 500 personnes au travail. Ici ils sont moins durs à démarer que les gens de Kindamba; c'est une race plus docile, vraiment c'est plaisir d'entreprendre quelque chose dans ces conditions. Ça ne veut pas dire qu'ils vont se convertir comme cela, oh que non. Ils veulent bien travailler deux semaines pour le Bon Dieu, mais lâcher leurs femmes pour se faire chrétien, ça c'est autre chose.

L'emprise paienne, l'emprise d'un paganisme millénaire, ça c'est quelque chose qui les imprègne jusqu'à la moelle. L'abrutissement de ces pauvres gens n'est en rien comparable aux plus pauvres bougres du Perche et autres lieux. Maintenant que les blancs s'amènent, ils copient tout de suite leurs défauts quand aux qualités foncières, c'est plus difficile.

Va, le bien à faire est difficile partout et le démon maître de l'Afrique noire ne va pas se laisser déposséder sans essayer tous ses moyens de défenses.

L'essentiel c'est non pas de faire merveille aux yeux du monde, mais de faire chacun tout ce que nous pouvons, le mieux possible, tout en ne détournant pas nos regards des regards du Maître, tout demeurant de cœur près de Lui, en Lui.

Bonjour à soeur Louise.
A tous deux affectueuse gratitude
Aug. Durand

Lettre du 19 décembre 1946

Lékana le 19-XII-46

Chers Amis

Ai reçu le journal J.A.C. compte rendu des journées d'Alençon, ça m'a fait plaisir mais enfin il manquait quelque chose dans l'enveloppe; même pas un petit mot!

C'est vrai, ce n'est pas parce que vous m'avez fait du bien de diverses façons que j'ai quelque droit à un petit mot de votre part.

Ce n'est pas parce que nous avons vécus, quoiqu'éloignés, très unis dans les liens d'une fraternelle affection... bon je ne sais pas comment finir ma phrase.

Bonne et réconfortante fête de Noël et que Dieu vous ait en sa divine garde, en son divin Amour.

Les autres années il y avait grande fête pour moi à Noël. Ici ce sera plus modeste. Le peu de chrétiens qu'il y a sont très peu fervents; une très grosse partie de la brousse a été abandonnée depuis plusieurs années et ça a bien fléchi. Dans mes tournées de brousse, souvent il n'y a aucune communion à la messe. A Kindamba les communions aux messes de brousse étaient nombreux; ici pratiquement elles n'existent pas.

Il y a un mois et demi, je suis retourné à Kindamba et de là je suis allé avec deux Pères de Kindamba dans la région de Zanaga pour leur montrer les postes de catéchistes dans cette région éloignée. Les Pères ont été littéralement enthousiasmés. Chaque matin il y avait 300 à 400 communions. Nous avons fait la bas 136 baptême d'adultes. A mon retour de Zanaga je suis revenu tout seul par un véritable désert qui sépare Zanaga de Lékana. Pendant deux jours pas une goutte d'eau, pas un arbre pour s'abriter, rien absolument rien.

Peu de temps après je suis parti explorer la brousse lointaine de ma nouvelle mission. Je me suis dirigé vers Gamboma à 250 kil de Lékana. Ce pays a été complètement abandonné par les missionnaires en 1936. Jamais on n'a pu rien y faire. La dernière fois que le Père y est passé en 36 il a été reçu non comme un homme, mais plus mal qu'un chien, comme une chose qui réellement ne compte pas. Cette fois ci ils n'ont pas été trop maussades avec moi bien qu'ils fussent sur leur réserve, quelques uns manifestement hostiles. Les préjugés du lieu veulent que le Père mange l'âme des enfants; aussi à mon arrivée dans un village il fallait voir cette voilée de moineaux qui disparaissait prestement. Les femmes sont pour ainsi dire nues et d'une saleté répugnante qui vous donne la nausée. C'est l'avilissement. Tous les blancs qui connaissent assez l'A.E.F. disent que ces gens sont les derniers parmi les derniers.

Enfin ils m'ont laissé espérer que je pourrais installer plusieurs postes chez eux; il faudra que j'y retourne dans quelques mois. Il faut absolument s'occuper de ce pays qui va être ouvert par une

grande route stratégique. Si je ne m'en occupe pas, les protestants y viendront. Je suis revenu de cette tournée assez fatigué. Heureusement que j'ai trouvé un camion sur le chemin du retour, autrement je ne sais pas comment j'aurais fait pour revenir jusqu'à Lékana; j'étais à bout de force. Au cours de cette tournée un jour en plein midi dans un endroit dénudé j'ai senti que mes forces m'abandonnaient et j'étais seul avec ma bicyclette; si le soleil ne s'était pas caché sous le gros nuage d'une tornade qui est venue de l'horizon il est probable qu'on m'y aurait retrouvé assez mal en point. Tout est bien qui finit bien. En France on a une tendance à croire que les choses se font assez facilement ici; oui il y a des coins où les âmes commencent à se mettre en route vers Dieu ce serait consolant s'il n'y avait pas tant à faire; mais là où il n'y a encore que paganisme, que tiédeur ou hostilité, ça ne va quand même pas toujours comme sur des roulettes.

Peut être allez vous penser que je regrette Kindamba. Il n'en est rien. Ici il y a beaucoup à réaliser. Autour de Lékana il y a une population bien groupée; pour cela c'est mieux qu'à Kindamba; s'il sont tièdes ici, peut être l'Esprit soufflera-t-il. On se vieillit il faut se hâter de faire quelque chose pendant que le Maître nous invite à la moisson.

Bon succès au milieu de vos braves gens, bonne année.

Affectueusement.
A. Durand

Lettre du 30 décembre 1946 adressée par Emile Biayenda à Auguste Durand

Emile Biayenda
au Petit séminaire de Mbamou

Mbamou le 30 décembre 1946.

Mon Père,

La reconnaissance, le souvenir de tant de vos bienfaits prodigués à notre égard et à celui de notre chère mission de Kindamba me portent dès le début de ces quelques jours de congé à vous faire ce petit mot.

C'est du fond du petit séminaire de Mbamou qu'il vous vient. L'auteur en est Emile Biayenda que vous avez connu tout petit et qui vous doit tant de reconnaissance.

Avant tout, je m'empresse de vous dire combien votre déplacement de Kindamba m'a causé de la peine, car grâce à votre séjour bien accompli en ce lieu, beaucoup de chrétiens peuvent désormais aimer Dieu. Combien ne louai je pas votre zèle infatigable lorsque vous trottiez nuit et jour et pendant des mois entiers à travers les lointaines régions où les gens ne vous étaient pas toujours favorables.

Combien de fois moi-même n'étais-je pas témoin de ces hideux spectacles de voir ces malheureux infidèles maltraiter celui qui leur apportait la paix. Je vous en fais en leur nom une amende honorable. Grâce à vous tous nos grands villages de brousse sont désormais domptés d'une école centrale. Partout les petits enfants peuvent maintenant recevoir les premières notions du catéchisme. Et là dessus, je vous apprends que tous mes trois petits frères ont déjà fait leur

première Communion; mes deux grands frères se sont mariés religieusement. Jean Baptiste a déjà eu un enfant: il se nomme Paul Ngoma. Puisse-t'il plaire au Seigneur de faire perpétuer ces oeuvres grandioses sous l'oeil vigilant de vos successeurs!

Le Rd Père Hartz est à Voka en attendant son entrée prochaine pour la France.

Il n'y a pas longtemps que son Excellence Monseigneur a passé parmi nous et en direction nous n'avons pas tardé de lui faire part de notre chagrin et de réclamer votre retour. La foi en J. Christ qui dit qu'il faut partout des Ministres de Dieu pour annoncer la Sainte Evangile, seule nous console.

Nous venons d'achever le premier trimestre scolaire. ça été presque partout un peu dur, car les classes à suivre nous étaient nouvelles et le règlement à adopter bien différent de celui d'avant. Le bon Dieu nous a quand même aidés et nous voici déjà au bout de la première étape de l'année.

Le Séminaire contient actuellement 54 petits séminaristes. Nous sommes six de Kindamba: Ange Filankembo, le doyen est en seconde, Paul Mbemba en 5ème, le petit Ange Mbemba, Maurice Mbelolo et Aloyse entrés cette année sont encore en 6ème et moi en 4ème. Marcel Malonga venu avec moi nous a quittés depuis les grandes vacances. Comme il n'a pas voulu enseigner on a dû exiger de lui, pour les frais de son entretien pendant ses études une somme de 7 mille francs. Actuellement, il travaille à Brazzaville.

La Noël a bien passé. Nous avons un congé qui va jusqu'au 7 janvier. Demain mardi 31 décembre nous partons tous pour Voka où nous retrouverons le Rd Père Hartz. Cela nous intéresse et quand est-ce nous reverrons-nous avec vous? Je souhaite que la Sainte Providence nous préserve ce bonheur.

Tous nos Pères de la maison vont bien.

Je ne vois plus rien de spécial, cher tendre Père à vous apprendre; nous nous recommandons avec instance à vos chères prières: souvenez-vous, s'il vous plaît de vos chers enfants pendant la Sainte Messe.

Je vous souhaite et aussi au nom des mes amis: une Sainte, bonne et heureuse année 1947.

Mon Révérend Père
Durand
Mission Catholique de Lékana.

de Emile Biayenda au petit séminaire a Brazzaville Lekana

Lettre du 31 décembre 1946

Mbamou ce 31-12-46

Révérend Père,

Après quelques années de long silence, je mets encore à vous écrire. D'ailleurs, je n'ai rien de remarquable à vous annoncer.

Seulement, je me permets, tout fier, de vous dire qu'après mon certificat d'études, je suis entré au séminaire où Dieu m'a appelé. J'y suis depuis trois mois. Quelques oppositions se manifestent dans la famille, mais je les convaincrai par notre union de prières. Nous sommes entrés trois: Maurice Mbelolo, Ange Mbemba. Le règlement et la discipline se suivent peu à peu. Que je suis heureux, mon Père, de vivre au séminaire où se forment non seulement le coeur, la raison et l'âme, mais encore le caractère. Bien entendu que partout vous sauvez les âmes, mais nous vous regrettons d'avoir quitté Kindamba.

Comme le 1er Janvier nous ouvre toutes grandes les portes pour passer dans l'an 47, je me permets de vous souhaiter mes meilleurs voeux du nouvel an. Que notre Père Céleste vous accorde une longue vie, la réussite et la résignation dans tous vos travaux.

Votre élève Aloyse Mboueya

au R. Père Durand

Lettre du 29 janvier 1947

Lékana le 29 janv. 47

Mon cher Charles

Au retour de brousse, dimanche dernier, j'ai trouvé ta bonne lettre et ton mandat. Un gros merci.

Ta lettre m'a fait constater quelque chose qu'il me serait difficile d'expliquer. Mon état d'âme est celui de tant d'autres parmi les pécheurs qui ne voient pas la malice de leurs péchés. Toi tu t'enfonces dans les ténèbres divines là où personne ne peut guère te donner une main secourable. C'est seul à seul avec ton Sauveur qu'il faut te laisser. Pascal ou St Augustin faisait dire au Christ "Tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais déjà trouvé".

En tout cas, une chose est certaine: celui qui souffre tant de l'indifférence de ceux à qui il voudrait faire du bien, celui là est avec le Christ pleurant à Jérusalem sur l'infidélité, l'ingratitude, l'insouciance des hommes; il revit en son âme les sentiments du Sauveur.

Excuse ces quelques lignes, elles sont peut être ridicules de ma part; mais enfin je voulais te dire ce que tu sais bien, et qu'il est bon de rappeler à chacun de nous; le découragement, s'il est accepté, est un pêché d'orgueil et la tentation doit être repoussée. Nous savons que Dieu est fidèle, que le Sauveur demande toujours plus, toujours plus difficile, à ceux pour qui Il est plus Sauveur; qu'Il exige davantage de ceux qu'Il aime davantage. Je m'arrête de t'écrire des choses que tout le monde sait et pardonne moi d'avoir voulu t'accabler de ce que les gens donnent si volontiers: des avis.

Au point de vue apostolat, ministère, il nous faudrait, avec ceux qui nous sont confiés, entrer de franc pied en plein centre de leurs préoccupations, de leurs travaux. Il faudrait, à cause de leur âme, pour les mettre en marche vers Dieu, ou pour accélérer la marche aimer tout ce qu'ils aiment, hormis le pêché, comme le Sauveur qui a pris, de notre humanité, de notre matérialité, tout sauf le pêché.

Nous allons à Dieu avec ce que nous portons en nous d'humain, de terreux, de temporel. Si nous sympathisions davantage avec les travaux, les préoccupations même matérielles de nos gens, il y aurait un lien réel, il y aurait communion d'esprit et de coeur et quand nous les visitons ils verraient en nous non pas un grand monsieur devant qui il faut bien se tenir et bien se parler, mais un vrai ami qu'ils ont plaisir à voir, quelqu'un de la famille qui sait parler leur langue et qui communique à leurs pensées.

C'est surtout quand cette communion de pensée existe que les mots justes et portant juste arriveront sur nos lèvres et si après une conversation toute terre à terre il y a une faible envolée vers les horizons divins ça viendra tout naturellement et non pas comme des cheveux sur de la soupe. Même, pourquoi s'imposer infailliblement de rectifier le point de vue trop humain? Pour que ça porte il faut tout autre chose parfois que du spirituel pur, du spirituel éthéré. Le commun des chrétiens et même l'élite va au Christ avec son âme oui, et aussi avec son corps et ses préoccupations terrestres, matérielles. Nous qui avons lu Hervé et Noldim ou Tanqueray nous ne connaissons plus assez parfois l'ambiance qui enserrait de toute part les pauvres âmes que nous avons mission de sauver.

Ici tous les chrétiens de la mission ont voté communiste; n'empêche qu'ils communient assez souvent. Comprendent ils mieux la communion que la politique? Ce serait à voir. Nous ici nous marchons sur une ligne parallèle à la vie de nos chrétiens; nous ne nous rencontrerons qu'après l'agonie, c'est à ce moment que nos chemins doivent converger. La question de race est un gros obstacle parfois, surtout quand la politique et la démagogie s'en mêlent.

Fraternels et affectueux salut à tous les deux.

A. Durand

Lettre d'avril 1947

Aloyse Mboueya au petit séminaire Mbamou par Kinkala

Mbamou ce 4-47

Mon Révérend Père,

Votre consolante et charmante lettre m'est bien parvenue. Que votre bonté envers vos enfants que vous avez connus et tant aimés est grande. Je me demande comment vous en remercier, mon Père. Que la Sainte Vierge le fasse à ma place.

La vie du séminaire, vous l'avez connue avant moi. Ayez s'il vous plaît, mon Père, à ce sujet, la bonté de penser à moi, si moyen est, au moins quand vous tenez entre vos doigts l'hostie immaculée. Et moi, je ne vous oublie pas dans mes pauvres Ave. Votre prière me procurera la grâce de vaincre mes épreuves, mes croix. La mienne vous aidera à fructifier vos occupations journalières et à bien accomplir vos fonctions sacerdotales.

Mes parents sont encore loin de la conversion. Leur santé aussi laisse à désirer. Veuillez m'aider, mon père, à les convertir si vous le pouvez.

Pour vous quitter, mon R. Père, je vous souhaite longue vie et le paradis à la fin de vos beaux jours.

Votre enfant en J.C. Aloyse Mboueya

Lettre du 16 avril 1947

J.M.J.

Mbamou le 16-4-47

Mon Révérend Père,

Depuis longtemps, je ne vous ai pas écrit. Je suis sûr cependant que vous ne m'en voulez pas. Car j'ai lu en vous cette pensée (à Kindamba): "Attendez-vous à ce que vos plus cruelles épreuves vous viennent de ceux à qui vous avez fait le plus de bien. Dieu veut par là, vous faire comprendre qu'Il réserve à Lui Seul le soin de vous récompenser! Courage! et soyez heureux".

Bien des fois, j'ai désiré vous écrire, mais quand l'impossibilité de ma situation s'éloignait, pendant les vacances, une indifférence dont je ne sais ni la nature, ni le pourquoi, ni le comment, s'ajoutait au poids des multiples lettres à faire pendant ce seul moment. Et il me semble que vous faites une prière semblable: "Mon Dieu, donnez à une âme le désir acharné de sauver à tout prix mon âme. Mais ne permettez pas que je connaisse cette âme car, alors, je l'aimerais et je la remercierais d'une façon trop humaine. Vous seul, soyez l'intermédiaire de sa bienfaisance et de ma reconnaissance, en sorte qu'il y ait une surprise pour elle et pour moi en Paradis".

Je ne vous fais pas une lettre de nouvelles ni de remerciement aujourd'hui, mais un simple petit mot de supplication.

Oui, mon cher Père, comme le Christ, le Tout-Puissant a bien voulu se faire aider à porter sa Croix, à son exemple, je me recommande bien sincèrement aux secours de vos ferventes prières, de la Sainte Communion, de vos mortifications...

Je vous confie le soin de ma vocation. D'après mon Père Spirituel qui me connaît très bien (Car je lui ouvre toute mon âme comme le malade livre son corps au médecin qui le traite), la conduite et la santé ne sont pas dans ma question. Seule la faiblesse aux études en particulier en latin et en leçons de mémoire, inquiète, fait de la peine. En effet, je lui avais dit que j'avais de grosses difficultés à ce point de vue. Malgré ma bonne volonté et mon application, je n'obtiens pas de résultat satisfaisant. Il a mis la chose en évidence en consultant mes notes de diligence et de compositions chez le Père Directeur. Ce dernier se demande que décider pour moi à la fin de cette année, craignant mon insuccès à l'examen de passage!

Le but de ces lignes que je vous trace est donc de tirer de votre côté les forces nécessaires pour embrasser avec amour et résignation la Croix que le Bon Dieu voudra bien m'envoyer. Que je dise bien mon Fiat! Que je prononce un bon Fiat!

Mon Père Spirituel qui est le Père Soulier m'a suggéré l'idée d'entrer au Noviciat des Frères au cas où les Supérieurs jugeraient pour moi de dire adieu au Sacerdoce!!!...

Pour moi, que la Volonté de Dieu soit faite. Je me plierai à ce que Dieu permettra qu'on me dise...!!!

Mon Dieu!... Mon Dieu!... Mon Dieu, ayez pitié de moi!!! !!! ... !!!

Dieu m'a appelé, j'ai répondu. J'espère avec une ferme confiance qu'Il donnera, qu'Il ajoutera à ma bonne volonté et à mes efforts tout ce dont j'ai besoin, malgré les insuccès qui couronnent mon travail intellectuel!!!

Cependant, il me semble, au milieu de mes ténèbres que ce n'est qu'une épreuve comme au Protecteur de ma Vocation, Jean-Baptiste Marie Vianney (Curé d'Ars). Ah! Les épines sont dures; mais les cendres sont douces!...

Celui qui espère que vous songerez à lui au moment où vous tiendrez les Saintes Espèces dans vos mains, prie de cette façon: "Que Dieu vous accorde assez de force pour éviter tout le mal qu'Il défend de vous, pour pratiquer tout le bien qu'Il attend de vous et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'Il Lui plaira de vous envoyer".

Croyez, ô mon cher Père à mes sentiments les meilleurs.

Votre fils bien aimé Paul Mbemba

Ma chère Louise je t'envoie encore cette lettre de noir, ce sera peut être la dernière, il ne faut peut être pas faire cela. Dans cette lettre, tu pourras voir un des aspects de l'âme noire. Le style en est recherché, un peu compliqué; le style a-t-on dit c'est l'homme; ça doit être un peu vrai. Autrefois, j'avais donné à ce petit une rude année d'épreuve. Pendant un an je l'avais obligé à interrompre ses classes et à aller enseigner comme catéchiste. Il y a dans son cas q. q chose de touchant.

Lettre du 15 mai 1947

Monsieur l'Abbé Charles Angot Curé de Saint Sauveur de Carrouges Orne
Exp. A. Durand mis. cath Lékana par Brazzaville et Djambala A.E.F.

Kumu le 15 mai 47

Chers Amis

Voilà 2 semaines que j'ai quitté la mission; quand je suis passé à Djambala, on m'a remis votre mandat de 1000 f de la part de la famille Bazin Angot. Puisque ce don est tout spontané, je ne puis quand même pas me reprocher de manquer de discrétion, je ne puis que remercier bien sincèrement et demander à Dieu qu'Il bénisse ceux qui suivent ses inspirations. Dites à Cécile qu'un merci lointain et reconnaissant est pour elle contenu dans cette lettre.

Me voici en pleine brousse. Je suis installé depuis hier soir dans une petite case qui sent mauvais. Pour y entrer il faut se courber en deux, mais une fois entré, je puis m'y tenir debout. Mes provisions sont presque épuisées, si seulement l'eau était propre, (boire de l'eau bien claire bien fraîche, quel luxe ici sur ces plateaux sans eau).

Demain matin je vais déguerpir et aller chercher fortune ailleurs. Une fois le travail fait: appel des chrétiens, interrogation des catéchumènes, confessions, baptême parfois, réglément des palabres des concubinaires (c'est le gros morceau avec les confessions), quand tout cela est fait, on reprend la route ou la piste.

Vous trouverez ci joint une carte recopiée par une élève ce n'est pas fameux, c'est ce que c'est. La subdivision de Djambala n'est que la moitié de notre mission, nous avons encore en principe à nous occuper de la subdivision de Gamboma. En ce moment ci depuis 2 semaines je traîne mes savates sur la Subdivision de Gamboma; une grosse partie de cette Subdivision n'est pas encore entamée; les protestants vont s'installer à Mpuya sur le fleuve et à Gamboma. Enfin Monsieur le Curé de Fresnes dira et pensera tout ce qu'il voudra s'il y avait ici à la mission de Lékana un Père de plus peut être pourrions nous faire autre chose que de regarder les protestants prendre possession d'une presque entiere subdivision soit 20.000 âmes.

Ici où je suis, il y a un certain nombre de chrétiens. Avant la guerre un Père s'était bien occupé de ce coin; regardez au nord entre Nsah et Mpuya j'ai marqué Kumu, Ottui, Oniambua, Elion ce sont ces pistes que j'ai visités. Dans ce coin les protestants ne feront rien ou presque; la population nous est sympathique. Au dela de Elion et de Ottui c'est une autre race qui nous est hostile depuis toujours. Elle est entièrement paienne, les protestants y feront pêche fructueuse probablement. Qu'y puis je faire? si j'ai quelques semaines je tacherai d'organiser q. q. chose par là, mais vraiment l'homme est limité son activité aussi.

Dans les 4 postes sus-nommés, il y a 6 ans qu'aucun Père n'est passé, l'état de la chrétienté est lamentable; les gens sont dociles, bien disposés mais d'une ignorance crasse c'est quelque chose d'incroyable; certains ne savent plus leur prière; il n'y a que très peu de femmes chrétiennes, la plupart sont des hommes, ils vivent en concubinage avec une paienne. Il faut les séparer. Je vais envoyer les femmes de ces chrétiens à Nsah, où j'organise une oeuvre des fiancées. Séparer pour un temps homme chrétien et une femme paienne c'est imposer aux intéressés un sacrifice très dur, ceux qui connaissent nos pauvres gens le savent. Dans certaines régions les Pères ont maintenant beaucoup de mal à obtenir ce sacrifice; ici ils vont m'obéir, mais c'est toujours avec appréhension qu'on aborde cette sorte de palabre.

Les chrétiens ne savent plus rien, il faudrait les instruire en un jour que puis je faire? Je n'en ai pas le temps; je laisse des catéchistes chargés de réapprendre aux chrétiens leur prière et un petit peu de doctrine. Ce matin fête de l'Ascension, j'ai confessé près de soixante chrétiens à Kumu; les chrétiens d'Ottui m'ont accompagné de sorte que j'ai eu 75 communions, sorte de repremière communion. Là où il y avait des catéchistes, ils ne faisaient absolument plus rien, découragés qu'ils étaient de n'avoir plus vu le Père chez eux depuis 6 ans. Imaginez les difficultés pour la confession: ignorance des chrétiens, ignorance sérieuse de la langue de ma part. Confesser dans ces conditions est un supplice. Une seule chose est rassurante c'est la docilité et la bonne volonté des pauvres bougres.

Demain après la messe je pars à Nsah. Là j'ai il y a 1 mois 1/2 fait construire une belle chapelle en pisé et 7 jolies cases. Pendant 3 semaines près de 400 personnes ont travaillé sous ma fêrule d'ailleurs paternelle, ils ont été très chics, pas la moindre palabre. Ils ont fait cela gratis pour l'amour de Dieu. A Nsah il y aura une école, une petite oeuvre pour les fiancées de la région et un catéchuménat, le tout dirigé par un chef catéchiste et contrôlé le plus souvent possible par le Père.

Après Nsah j'irai coucher à Abba. A Abba c'est comme à Kumu (prononcez Koumou) comme à Oniambua etc les chrétiens sont d'une ignorance, mais sympathiques; je le sais, je les ai vu travailler à Nsah. Toute cette région est habitée par ce qu'on appelle les Baboma, tous sympathisants. A Abba, le Père passait souvent du moins quelque fois, mais c'était toujours dans le camion de l'Administration, il allait à Mpuya et ne s'arrêtait pas en route (Mpuya est notre port fluvial).

Ensuite j'irai à Ossa, toujours la même race toujours aussi abandonnée. Nsah-Abba Ossa se trouve sur la Subdivision de Djambala. Ensuite je rentrerai. A Ossa, il y a beaucoup de chrétiens et presque autant de concubinaires, encore une sale journée en perspective.

Regardez Ossa, pas loin de Djambala, à la pointe d'une route formant triangle.

En partant de Djambala il y a une route qui s'en va vers le nord. Il y a trois mois j'ai visité cela, c'était aussi quelque chose de navrant. Trois postes de catéchistes sont marqués d'une croix. En ce moment les concubinaires des chrétiens sont en partie à la mission de Lékana, surtout du poste de Mbali. A Ebalala j'irai plus tard cette rude séparation, le terrain n'était pas près. A Ebalala j'avais couché dans une case où j'avais été trempé comme soupe pendant la nuit; le toit coulait de toute part. La case que m'avait montré le fénéant de catéchiste était bien le symbole de sa chrétienté. A Ebalala j'ai l'intention de faire un beau poste, presque comme à Nsah; d'ici un mois je vais m'en occuper activement. Cette route qui s'en va vers le nord c'est la route de France. Voyez quand je suis à Ebalala ou à Ma je ne suis pas loin de vous!

Venons en au plateau Kukuya c'est sur la carte le polygone que j'ai criblé de croix, depuis mon arrivée c'est là surtout et presque uniquement que j'ai travaillé; relativement au reste c'est très peuplé. Il y a 12 à 13 mille habitants sur ce plateau de 40 kilomètres de long sur 35 environ de large. La mission de Lékana est voisine du gros village de Mfoa. En dehors de la mission il y a 8 postes d'inégale importance. Là où j'ai tracé des croix plus grosses il y a un catéchuménat et en plus une école. Ainsi regardez Nkua-Kebara-Akana. A Abili j'avais commencé l'école mais ce n'est pas achevé. Dans les trois postes sus-nommés, je me vante (oh vantard!) d'avoir fait du travail dont je suis tout à fait satisfait. Les gens sont venus en masse à mon appel dans chacun de ces postes et l'on a fait comme ce que je vous ai décrit plus haut à propos de Nsah. C'est d'Akana que je suis le plus fier, bien que ce ne soit qu'en pisé il y a une jolie chapelle école et 8 autres jolies cases bien achevées bien blanchies. Il y a 125 élèves avec un jeune maître noir et 45 filles catéchumènes avec un catéchiste. Il y a encore beaucoup de palabres de concubinaires à régler, les chrétiens ne pratiquent plus du tout, c'est le coin du plateau où c'est le plus dur, et pourtant ils ont bien travaillé pour l'unique amour de Dieu; enfin on y arrivera, le poste marche bien. A Nkua c'est sensiblement la même chose, 80 élèves, 40 filles catéchumènes; les palabres sont réglées, les gens ont bien travaillé, les chrétiens prient bien. A Kebara c'est construit en briques; c'est là que je suis resté le plus longtemps, c'est là que les gens ont le plus travaillé; le poste est plus coquet que la mission: 45 élèves, 35 à 40 filles catéchumènes. Les chrétiens prient; restent q. q. palabres. Les autres croix indiquent de simples postes de catéchiste, assez pouilleux. Sauf à Abili et à Angueme je n'ai pas fait travaillé. A mon arrivée ces postes étaient presque déserts, maintenant il y a du monde; et j'ai passé la main à un Abbé indigène qui va s'occuper du plateau Kukuya sauf les écoles que je garde, et aussi le contrôle de l'ensemble. L'Abbé Raphaël, jeune Prêtre vient de nous arriver, je lui cède donc le plus joli morceau.

A moi, il m'échoit les Baboma, les Njiku de Djambala, les Bagangoulous de Gamboma c'est à dire une population plus clairsemée, moins travaillée, plus exposée au péril protestant.

Adieu, fraternel au revoir.

A. Durand

Ci joint une feuille de cahier d'élève qui a 4 ans de scolarité. Il lui reste 2 ans de classe avant le certificat d'études. C'est un futur séminariste. Il s'appelle Martin Mabêla.

A. Durand

Lettre du 12 août 1947

Lékana le 12 août 47

Ma chère Louise,

Avant de repartir en brousse, j'éprouve le besoin de t'écrire. Pour te dire quoi? Si vraiment les gens n'écrivaient que lorsqu'ils ont quelque chose à communiquer les postiers n'auraient pas autant de travail. Voilà aujourd'hui, j'ai un peu la nostalgie de ceux que j'ai aimés sous d'autres cieus. En t'écrivant il me semble que je leur écris à tous. Très drôle ce vague à l'âme. Tous les ressorts de l'être tendus pendant des mois, des années et puis tout à coup tout cela qui lâche; pourquoi? L'âme axée sur un point déterminé et puis crac, tout lâche. Quand pendant neuf années on a été porté par l'enthousiasme des rudes tâches à accomplir par l'ennivrement de la grande oeuvre à réaliser, quand pendant des années on a porté en soi comme un feu dévorant qui veut se répandre et que tout à coup vous sentez le frisson de l'incertitude, ça paraît drôle. Quand vous portez votre idéal en vous et hors de vous comme un radieux soleil et que tout à coup vous sentez les ténèbres au dedans et au dehors, vous vous dites: "Tiens qu'est-ce qui se passe?"

En ce moment pas mal de difficultés s'amoncellent à l'horizon. Les protestants suédois sont en train de construire deux missions sur le secteur de Lékana.

Ils sont merveilleusement outillés, ils m'ont déjà fait la charité de me transporter 140 kil dans leur camion. Ils m'ont dit qu'ils seront six ou sept et sur ce même secteur je serai seul, avec, comme dit un brave Administrateur d'ici, avec mon "chapelet et mon bréviaire dans la main". Pour me maintenir solidement dans cette région menacée, j'avais fait quatre demandes d'ouverture d'école; deux ont été refusées par le Gouvernement d'A.E.F. De nouveau les Curés n'ont pas bonne presse. Si j'avais obtenu d'ouvrir ces quatre écoles j'aurais pu vaillamment leur tenir tête à tous. Que la volonté de Dieu soit faite.

Oh je ne veux pas être sectaire, je sais qu'un bon protestant sincère vaut mieux qu'un mauvais catholique. Je sais que je ferai tout mon possible pour rester en bons termes avec les protestants suédois. Mais nous, nous croyons que nous avons la Vérité avec nous, et qu'ici le plus urgent est de planter l'Eglise, une Eglise jeune "sans ride sans tache".

Alors cette incertitude qui vous tombe dessus, qui vous pénètre, vous enserre. Ce n'est pas le moment de se laisser aller, de lâcher prise, de crier avant que d'être écorché. Il se trouve qu'en cherchant appui en Dieu, Il se cache, Il veut punir mes lachetés; et je commets peut être une nouvelle lacheté en gémissant de la sorte.

Je dois partir en brousse, le travail qui urge va me reprendre, me remettre dans l'atmosphère qui convient. Je dois faire couvrir la chapelle de Djambala, une vaste chapelle en briques sèches, grande comme l'église de ?? Beauchêne? Clairefougère? Après je vais me rendre à Nsah pour y faire onze mariages et une vingtaine de baptêmes et premières communions. Je vais pousser jusqu'à Kumu (Koumou) où je suis en train de faire construire une chapelle école et trois cases pour le personnel.

Je vous avais envoyé une carte; Nsah est marqué dessus. Eh bien Nsah qui était pour nous un point stratégique nous a été refusé pour y ouvrir une école, alors que tout est prêt. Ces messieurs de l'école officielle vont se donner cette peine de construire une école à côté de la mienne qui va rester déserte. Je n'ai pas le droit d'enseigner à lire et à écrire aux enfants de Nsah. Avec la bonne volonté des gens, sans un franc j'avais construit un joli poste comportant une école chapelle et 7 jolies cases. Eux qui de leur rond de cuir vont diriger les travaux tapent dans le budget de la colonie pour faire leur bicoque sans rien à côté. Evidemment il faut laisser aux Suédois leurs chances, ce n'est pas juste que des missionnaires français accaparent toute l'influence.

J'arrête mes misérables plaintes et termine en te demandant une bonne lettre affectueuse et des photos de Charles, de toi, de votre église et le reste. Sois bonne pour un pauvre bougre de frère qui aujourd'hui est grognon, bougon, rèche, etc...

Affectueusement
Auguste Durand

Lettre du 12 novembre 1947

Kindamba, le 12 novembre 1947

Révérend Père,

Je profite de l'occasion qui s'offre à moi pour vous écrire. Je vous dis franchement que ce silence gardé depuis si longtemps provient de ma paresse.

Je vous parle de ma vie chrétienne. Elle ne va pas très bien. Pour cela mon Père, voudriez-vous m'aider dans vos saintes prières. La Mission est en notre temps en décadence. On ne sait pourquoi: le nombre des catéchistes diminue le jour au jour.

Tels que Laurent Ouamba, fiancé d'une fille de treize ans, Eugène Nsège, Dzanga Philippe, Zamba Firmin etc.

Je suis actuellement à la Mission, mais Moniteur des filles cette année dans une école des deux classes C.P.I. et C.P.II.

Nous nous entendons bien avec ma femme, mais seulement nous attendons le fruit de notre mariage.

Nos examens de 1947 étaient passables. En voici les résultats: C.M.II, reçus 3/4; C.M.I 21/23, C.E.II 25/31; C.E.I 30/40, C.P.II 51/60 et enfin la mienne 59/59.

Antoine Ngoma et Léon Lebanitou sont chez Mouloua.

Monsieur Dominique Nkouka travaille ici comme écrivain secrétaire.

Mois de Septembre j'étais malheureux, parce que maman était morte.

Mes respects.

Votre fils Pierre Bacouayé

Lettre du 30 novembre 1947

Monsieur l'Abbé Angot Curé de St Sauveur de Carrouges (Orne)
Exp. A. Durand mis. cath. Lékana par Brazzaville et Djambala A.E.F

Brazzaville le 30 nov. 47.

Cher Frère et Ami,

Merci pour ta bonne lettre à laquelle j'aurais dû répondre depuis longtemps.

Tu le vois, je t'écris de Brazzaville où je suis venu pour me procurer une camionnette. J'ai fait une réserve de 93 mille francs pour acheter un véhicule pour la brousse. J'avais l'intention de demander à Monseigneur une avance et j'aurais fait vendre un champ de mon lot. Je pensais trouver quelque chose d'intéressant pour 200 billets. Monseigneur m'a promis de m'avancer ce qui me manquerait. Mais tout vient d'augmenter d'un tiers en une semaine. Il faudrait 275.000f C.F.A pour se procurer une saleté qui ne tiendra pas le coup en brousse où les pistes sont mauvaises. J'ai abandonné le projet; d'après les circonstances, il semble que c'est la volonté de Dieu que je continue à trimer et à Le suivre à pieds sur les chemins de Samarie. Pour que ma petite réserve ne se dévalue pas trop, j'ai acheté des tissus que je refilerai quand j'aurai trouvé une occasion intéressante, si j'en trouve.

Il semble que nous allons à toute allure à la banqueroute ou à la révolution. Si par hasard, l'un de tes paroissiens veut faire une bonne oeuvre avec ses chiffons de papier qui demain seront sans valeur, donne lui mon adresse.

Ce que je te demande à toi et à ton bon coeur ce n'est pas de m'envoyer de tes ressources dont certainement tu as grand besoin, mais peut être de donner l'espérance à l'un de ceux qui désespère pour ses pauvres sous. A toi de juger si ce que je propose convient. D'ici, où nous avons perdu tout contact avec le peuple de France, avec les gens de la terre, nous ne savons pas bien ce que nous demandons. Il n'y a pas bien longtemps qu'un Prêtre m'a fait savoir que je ne savais pas ce que je demandais.

Il y a une chose que vous vous n'expérimentez pas comme certains d'entre nous ici: c'est l'insécurité apostolique. Je m'explique. Par exemple, je suis chargé de la région de Gamboma à 250 kil de Lékana. Toute cette race Bagangoulau de Gamboma est totalement païenne.

Les protestants viennent de s'y installer avec des moyens matériels autant qu'ils en désirent.

Suppose un instant que tu aies en plus de tout ton travail la responsabilité de 20.000 âmes paiennes qui demain seront pour des siècles catholiques ou protestants, selon que toi tu t'es décarcassé ou non pour entreprendre ce travail qui se trouve à 250 kil de ta résidence. Crois tu que tu ne sentirais pas bouillonner en toi toute ta foi, tout ton amour pour le Christ et son Eglise. Sans doute, les gens à pantoufles bien rembourrées prétendront qu'à ces conditions il n'y a rien à faire. Ca c'est faux, il y a tout à faire. Si je pouvais payer des catéchistes qui travaillent dur dans ce coin, en les visitant 2 fois par an, nous tiendrions tête aux protestants. Ca je le sais j'en suis certain. Mais tout augmente et le salaire de nos auxiliaires aussi; nous n'arrivons pas à faire face à ce qui est déjà entrepris, c'est folie d'entreprendre autre chose. Ah si les chrétiens de Fresnes de Tinchebray et de St Sauveur portaient au coeur cette blessure, cette angoisse, cette insécurité pour toute une race qui va échapper à l'Eglise; ils trouveraient vite la manière d'employer utilement ce qu'ils ont amassé si péniblement. Excuse cette confidence qui m'échappe et crois toujours à ma religieuse affection.

A. Durand.

Lettre du 30 novembre 1947

Brazzaville (Lékana) le 30 nov. 47

Ma chère Louise.

Merci pour ta lettre si chargée d'affectueuse sympathie. La véritable affection trouve toujours le mot juste. Je ne t'en dirai pas plus à ce sujet. Merci aussi pour la photo de toute ta famille. A part les jeunes que je n'ai pas connus, tous sauf trois ont vieilli. Ceux qui sont restés ce qu'ils étaient il y a bientôt 10 ans, c'est ton frère Charles, ta mère et toi. Ce n'est pas par politesse que je te remercie pour cette photo, c'est par besoin de remercier. Je suis content de revoir des figures amies, un peu attristé de les voir aux prises avec les années qui marquent leur empreinte. Toi tu n'as pas changé; je me figure que c'est le soleil intérieur qui fait à ton regard ce que le soleil du matin fait à la lumière et aux choses.

Je vous envoie un bout de lettre d'un de mes enfants de Kindamba. Il paraît que les Pères de Kindamba ont des difficultés. La race de Kindamba a toujours été une race difficile. Il paraît que du côté de Zanaga ça marche bien. Une Soeur de Kindamba a pu aller à Zanaga en camion (500 kil de Kindamba par la route). Le dimanche des Rameaux il y avait 500 communions pascales, m'a écrit la Soeur, et tous ces communiants fervents étaient des jeunes de 14 à 30 ans. La Soeur n'en revenait pas de tant de bonnes dispositions. Et elle qui travaille à Kindamba, elle ne pouvait s'empêcher de comparer avec Kindamba. La première tournée de brousse que j'ai faite à Zanaga, il y a neuf ans, j'y ai trouvé une vingtaine de chrétiens. C'est en faisant ces grandes tournées que pour les premières fois j'ai su ce que c'était que la fatigue, mais c'est là aussi que j'ai travaillé de tout coeur, sous le seul regard de Dieu; c'est au souvenir de ces travaux que je sais que ma vie n'a pas été absolument vaine. Dieu a fait fructifier ces fatigues qu'Il était seul à connaître. Le souvenir de Zanaga est pour mon âme un peu desséchée (au moins à certains jours) comme un baume.

Ici à Lékana, ça va; certains coups durs sont vraiment durs. Mais tout se tasse. Je me démène tant que je peux pour payer suffisamment le personnel auxiliaire qui nous remplace en brousse. Des postes se construisent sans que la mission dépense un sou. Malgré une certaine opposition, nous

allons de l'avant. Mais je suis comme Gabrielle et Cécile, j'ai vieilli. Il y a quelques semaines je me suis senti vidé de mes forces, je me suis reposé et maintenant je me sens bien. Les Protestants qui sont à Mpuya et à Gamboma, vont venir s'installer à Djamballa où sur le plateau de Lékana. Ce n'est pas le moment de lâcher le manche après la cognée.

Je vais remonter à Lékana par le bateau, sur le Congo (5 jours de bateau jusqu'à Mpuya) et 200 kil de camion (j'espère en trouver un à Mpuya).

Tu vois, ma chère Louise, comment les hommes c'est égoïste ça ne pense qu'à soi, ça ne parle que de soi; tu vois aussi comment je n'échappe pas aux défauts de l'espèce commune; cependant il m'arrive encore de penser à ceux qui me sont chers.

Affectueux merci.
A. Durand.

Lettre du 29 décembre 1947 adressée par Emile Biayenda à Auguste Durand

Mbamou le 29 décembre,
Mon cher Père,

La Fête de Noël me porte à vous donner de mes nouvelles pour rompre ainsi le grand silence gardé depuis le début des grandes vacances.

Nous avons donc depuis le 10 octobre, après une petite retraite de trois jours repris les cours. Le trimestre s'est assez bien passé et nous venons de le terminer comme de coutume par un examen avant de célébrer la naissance de Notre Seigneur. Rien de fâcheux; les résultats ont été assez bons et je continuerai de travailler avec courage tant qu'il plaira encore au bon Jésus que je reste au Séminaire. Je me dévouerai toujours et lui fera le reste.

La Fête de Noël vient de se célébrer. Elle a été bien magnifique. Beaucoup de chants en plusieurs chœurs ont été chantés. Les fidèles sont venus nombreux. J'ai pensé à vous, mon Père, cette nuit où vous deviez vous dévouer au bien spirituel des âmes et où vous priez pour les chères Missions. Nous avons une semaine et demi de congé pour reprendre jusqu'à Pâques.

Pour l'état de notre Communauté, les Rds Pères Soulier et Directeur sont avec nous. Le Père Grivaz est parti à Ouenzé. Le Père Boizian est son successeur au Séminaire. Deux Abbés, qui ont terminé leur philosophie au Cameroun sont ici en stage. Ils sont aussi professeurs. Pour nous, nous étions il y a quelque temps soixante-trois, mais six venant à nous quitter pour le grand Séminaire du Djoué où ils se sont réunis avec les Gabonais, nous ne sommes plus que cinquante-six. Dix-sept étaient entrés cette année, malheureusement Kindamba n'y avait rien envoyé. Enfin, je n'y perds pas courage. Mboueya, Ange Momba et Maurice Mbelolo qui a dû répéter sa sixième sont avec moi. Paul, à cause de quelques difficultés qu'il avait dans ses cours, surtout en latin s'est vu obligé de quitter le séminaire en octobre dernier. Belle âme, malgré l'opposition de ses parents, il n'a pas voulu renoncer à la vie religieuse et maintenant, il est au Noviciat des Frères à Kiboundi. Son départ nous a beaucoup peiné.

Les Rds Frères Paul et François sont ici. Le Frère Paul est maître des chantiers et le Frère François sous directeur à l'école primaire d'ici.

Je vais à présent vous faire part de mes vacances.

Notre classe a donc eu des vacances en famille dernièrement. Le 1er août, avec mes amis, je quittai le Séminaire pour le pays natal. Le 9 août, après vaines démarches pour me procurer un camion allant sur Kindamba, je faisais à pied ce long trajet. Cela m'a demandé trois jours de marche et le 12 j'entrais à Kindamba que j'avais quittée depuis déjà trois ans. Comme je l'ai retrouvée bien changée, tant il y a eu de nouvelles constructions surtout à la concession scolaire et à celle de l'hôpital. Vos colatiers, vos arbres à paire etc... avaient depuis longtemps produit. Et vos palmiers bambou servaient déjà aux écoliers pour faire leur lit. J'en ai été très content et devant ce beau panoramas, je pensais toujours à celui qui en était la cause.

J'ai passé l'Assomption là-bas. Comme c'était partout les vacances le soin de la Chapelle, des chants et de cérémonie m'était confié. Malheureusement le nombre de chrétiens fut très insignifiant. J'allais de temps en temps à travers les villages. Nkounkou vit encore; son village s'aggrandit de plus en plus. L'état des chrétiens est toujours médiocres: la polygamie règne ainsi que le divorce. Beaucoup de chrétiens abandonnent nonchalamment le bon Dieu. De Mbemba Mumbala, Kintua je puis vous rendre un même compte. Nimbi Abel de Kintua a maintenant deux femmes. Le village Saint Léon est démembré. Mamvougou et Guila qui sont devenus tous deux polygames l'habitent seuls, actuellement. Saint Joseph va encore. Monanda fréquente toujours.

L'oeuvre des internes m'a peu édifié. Elle n'est plus comme autrefois. Elle est assez peu surveillée et cela a favorisé chez quelques écoliers des ententes d'amitiés équivoques: chose qui n'a jamais existé à notre temps. J'ai sévèrement repris les quelques écoliers que j'avais pu rencontrer là-bas. Les moniteurs ne sont pas eux-mêmes des modèles.

Enfin je me suis rendu à Langala, à Malela Bombé, où vit actuellement mon papa Semo. J'avais à passer huit jours auprès de lui. Il était très content de me revoir. Malgré la petite Ecole protestante de Maléla-Bombé, j'ai réussi à réunir le matin et le soir au pied d'une croix tous les petits de mon village. Au seul dimanche que j'ai passé là-bas, beaucoup d'hommes et de femmes étaient au chapelet. Au Poste Pougala où se trouve un excellent chrétien comme administrateur, le Père George y bâtit en briques cuites une case-chapelle. Vinza est toujours le centre le plus important. Masseké fermé, Raphaël Mouloki a rouvert une école avec classe à Mambia, à côté des protestants. Montoua a deux moniteurs, Antoine Ngoma et Léon Lébanitou. Koutsaya marche aussi, malgré l'indolence de l'aide-moniteur qui s'y trouve. Lonkono jouit aussi de 2 moniteurs. La région de Zanaga est très aimée du Père Charles. Il y va régulièrement, comme à votre temps.

Ah mon Père, comme le pays est grand et les ouvriers du bon Dieu peu nombreux! Mes vacances ont été bonnes.

Pour ma lettre au bienfaiteur, je suis toujours dans l'attente de votre réponse d'après ce que vous m'avez dit dans votre dernière lettre. En outre j'ai bien compris par le séminariste qui a passé ses vacances auprès de vous ce que vous lui avait dit pour moi. Sur ce point, je ne pense pas que votre note soit arrivée ici au séminaire, sans quoi je l'aurais reçue. Rien ne devait empêcher qu'elle me soit remise. Puisque beaucoup de confrères ont ici des bienfaiteurs de France. Ah comme je brûle de recevoir et de donner de mes nouvelles à cette âme généreuse qui veut très bien se souvenir de moi dans ses prières et ses dons. Déjà je pense à elle dans ma Communion et Messe de jeudi; vous pouvez le lui dire d'avance. A cause de la brièveté de temps, je m'abstiens de lui écrire par votre intermédiaire; transmettez-lui de ma part mes voeux de nouvel an.

Je n'ai plus rien, mon Père à vous signaler. De concert avec la Sainte Famille: Je vous souhaite une bonne sainte et heureuse année. "Ad multos annos!"

Votre enfant bien aimé
Emile Biayenda.

Lettre du 2 mars 1948

Saint Joseph de Kingoma le 2 mars 1948

Mon très Révérend Père,

Je dormais profondément, mais grâce à vous qui m'a reveillé. Je crois que je ne me laisserai plus dormir. Mais priez toujours pour moi afin que la force augmente et le sommeil diminue. Car l'homme est un problème dont la solution ne se trouve qu'en Dieu.

Les paroles blessantes ou le langage de tonnerre d'Elisabeth Nkussu ne seraient jamais cause de séparation, je m'efforçais de supporter ma maudite femme. Mais le beau père Ange Mbemba et la belle-mère Véronique Makanga ont tout fait pour m'enlever leur fille. Je ne perds pas l'espoir de revoir revenir un jour ma maudite femme. Car la grâce du Bon Dieu est plus puissante que les pièges du démon. Je prie pour vous; travaillez de votre mieux pour atteindre le but que vous vous êtes proposé pour la gloire de Dieu et la salut des âmes. L'hommage de mon profond respect;

l'enfant Evariste Tsoa.

Lettre du 6 mars 1948

Monsieur l'Abbé Charles Angot Curé de Saint Sauveur de Carrouges Orne

Lékana le 6-III-48

Mon cher Charles,

Il est déjà tard, mais au lieu d'aller me coucher, je t'écris à la lueur de ma chandelle qui n'est pas encore morte. Tu trouveras dans cette enveloppe une lettre de séminariste signée Emile Biayenda; je vous avais déjà envoyé une lettre de lui. Dans celle ci il parle de ses impressions sur la mission de Kindamba qui l'a revue après 4 ans d'absence. Je ne sais si tu réaliseras tout ce qu'il peut y avoir de déception pour moi à lire une telle lettre. Nos chrétiens manquent de persévérance; ils ne sont chrétiens qu'en surface, pour quelques années, tant qu'ils n'ont pas fait une rêve qui donne à leur vie une orientation nouvelle. C'est qu'ils y croient aux rêves! et aux sorciers! plus qu'à la réalité de la grâce sanctifiante.

Actuellement les noirs sont bourrés de politique; et comme ce sont des gens incapables de raisonner, ils passent d'une extrême à l'autre. Il n'y a pas longtemps j'ai vu à Lékana 15 jeunes catéchumènes de 15 à 16 ans se mettre en grève parce qu'une décision qui ne leur plaisait pas avait été prise. Evidemment ça n'a pas duré longtemps; je leur ai dit de se mettre à genoux devant

tout le monde et une demi heure après la grève était finie.

Je rentre d'une tournée, où j'ai vu un coin abandonné par mon prédécesseur où tous absolument tous les chrétiens sont mauvais; vous leur parlez, et vous sentez parfaitement que ça ne mord pas, ils sont cuirassés et vos flèches ricochent sur leur armure d'indifférence hostile et païenne. Heureusement que ce n'est qu'un petit coin qui est comme cela. Partout en ce moment, au pays des noirs, c'est dût; ils passent en ce moment par une crise de croissance sociale; ils sont à l'âge ingrat, à l'âge bête.

Quand Monseigneur est passé pour la confirmation; il a été étonné de trouver tant de docilité dans la mission de Lékana; mais il faut dire que je ne l'ai pas conduit là où les chrétiens sont retournés à la vie païenne.

Ici il y a eu depuis deux mois gros changement de personnel. Actuellement je suis seul Père avec un Frère européen. Les deux autres Pères sont partis à Mpuya installer la tuilerie briqueterie, et ensuite l'ancien va rentrer en France se reposer. Le jeune qui est avec lui ne sait aucune langue indigène et ne veut en apprendre aucune, de sorte que je devrai continuer à m'occuper du ministère dans la région de Mpuya, d'ailleurs assez peu peuplée. L'Abbé Raphaël qui était ici est envoyé dans une autre mission sur ma demande. Il était trop peu énergique, trop endormi. Monseigneur m'en a promis un autre, l'Abbé Louis qui a de la poigne. Il sera chargé de Djambala, cela sera pour moi un gros souci de moins; à mes différents passages à Djambala, je n'aurai qu'à l'encourager de mon mieux et ce sera une épine de moins dans mes souliers. Il y a encore cette immense région de Gamboma où il faudrait se hâter de prendre position, à cause de l'arrivée des protestants. Il faudrait avoir le don de bilocation et beaucoup d'autre chose encore.

Fraternellement.
Auguste Durand

Lékana le 6-III-48

Ma chère Louise,

Tellement on s'abrutit de travail et de soucis qu'on ne sait plus où on en est. Je ne me souviens pas depuis combien de temps je vous ai écrit à tous les deux. Voici je viens de recevoir quelques lettres de Kindamba; il y en a une qui est nature je te l'envoie, elle est signée Evariste Tsua.

L'auteur de cette lettre est un assemblage de choses étonnantes et contradictoires. Il est "godiche" comme dirait papa, il est ridicule au physique, on se moque de lui et quand il parle tout le monde l'écoute bouche bée; il n'y a que sa femme, un vrai chameau, un vrai "trumeau" qui ne veut pas l'écouter. Combien de fois j'ai vu ce bonhomme s'amener au milieu d'un groupe, tout le monde rigole d'Evariste; il commence à parler, à raconter des histoires et l'on entendrait une mouche voler.

Pendant 8 ans j'ai utilisé ses services à Kindamba, et ce qu'il m'en a rendu des services! Quand en brousse j'avais une affaire si difficile à arranger que je doutais d'y arriver; je faisais venir Evariste chez moi, je lui faisais un petit discours enflammé sur l'amour de Dieu et des âmes et mon Evariste partait; dire le mal qu'il se donnait pour persuader ceux qui ne voulaient pas être persuadés, dire les ruses que ce gros lourdaud employait pour arriver à ses fins, il y aurait de quoi faire un livre.

Ici je n'ai pas trouvé d'Evariste, bien loin de là. Parfois je l'ai grondé violemment, jamais il ne m'en a voulu bien longtemps, parce que, je ne sais pourquoi, mes conseils lui allaient droit au coeur. C'est une consolation de voir que parfois on ne parle pas dans le désert, de voir que vos paroles vont réchauffer un coeur.

Pauvre Evariste, sa femme ne veut plus de lui; elle est conseillée par son père et sa mère, Evariste souffre beaucoup de tout cela, c'est pour cela qu'il parle de sa "maudite" femme. Dire que c'est le premier mariage qui s'est fait entre mes mains à Kindamba. Mauvais début.

Excuse moi, ma chère Louise de te parler de choses comme cela; si tu connaissais le phénomène qu'est Evariste, ça t'intéresserait; enfin je voulais te dire que dans tes lettres il y a toujours quelque chose que Dieu t'a dicté pour moi, sans peut être que tu le saches; une phrase, une simple phrase qui a plus de valeur qu'un gros livre très savant.

Au plaisir de le lire
Affectueusement
Auguste

Lettre du 24 mars 1948

Akana, 24-3-48

Mon Père,

Monsieur l'Abbé est venu nous voir hier à l'école. C'est malheureux puisqu'il a voulu voir le fonctionnement des classes. Tous les enfants n'étaient pas là. Il y avait hier dans un village voisin de l'école une fête indigène et tous les enfants y sont partis. Alors, mon Père, comment travailler dans un tel pays? Les enfants sont moins soucieux et tout semble ne pas marcher. J'ai mis toute ma volonté, ma constance au travail, je ne peux pas alors je regrette ma situation. Cette année est pour moi une année perdue, puisque comme à toutes les années, les examens de passage ne sont brillants que dans une école où la fréquentation est bonne ou a été bonne durant toute l'année scolaire. Ici, comme je l'ai déjà dit les élèves sont moins soucieux et n'aiment que très peu les classes. Pour tout point de vue, il faut vous dire que le tout ne marche pas et l'école est enjeu je l'ai prévu depuis longtemps.

Le catéchisme est la dernière des matières. Une seule question du catéchisme est apprise pour deux semaines. S'il faut mettre deux semaines pour apprendre une seule question, au bout de combien de temps tout le catéchisme sera appris? C'est chose bien curieuse, puisque partout où j'ai passé, les enfants s'intéressent beaucoup au catéchisme qu'aux autres matières de l'école. C'est une année perdue pour moi puisque depuis 6 mois de classe, je ne sais pas encore sur quel point de vue doit répartir mon programme. A Lekana, j'ai été le seul moniteur à bien faire le catéchisme. Vous l'avez constaté et vous m'avez même félicité. Ici, j'emploie les mêmes manières alors que les élèves se font plus que stupides. C'est difficile vraiment et je ne sais comment faire pour y arriver. Je regrette. Pourquoi? Parce que je ne fais que me reculer au lieu de m'avancer.

Chaque fois que vous venez à l'école, les élèves vous obéissent, alors vous cherchez d'où cela provient, puisqu'ils vous obéissent et qu'au maître ils ne le font pas. La réponse n'est pas douteuse. C'est que, nous les Noirs, n'avons peur que du Blanc, de la peau blanche disons. Je vous

cite un exemple pour abrèger tout. A Boundji, l'Abbé Eugène étant noir et n'étant pas du pays, on le traitait d'étranger et on lui disait des paroles qui faisaient mal à l'oreille à les écouter. C'est la mentalité de beaucoup de Noirs que j'ai vus et au milieu desquels j'ai travaillé. Voici encore un autre exemple. A Lekana, le moniteur Michel et moi avons eu du mal à l'ordre. C'est que Eugène et Séraphin étant du pays allaient nous critiquer toute part. Ils ne pouvaient pas les faire devant nous puisqu'ils savaient que nous allions rendre la réciprocité. Alors, ils allaient le dire ailleurs et que les personnes avec lesquelles ils se conversaient venaient nous dire tout un tas de choses mal à écouter. Plus de 6 fois sans que vous le sachiez, nous sommes allés trouver le Père de Chadirac qui avait pu nous consoler par ses bonnes réponses. C'est ce qui m'arrive ici. Les Koukouyas de Lagué disent que je ne suis venu que pour m'engraisser de leurs poules et ont fait pour ça une réunion pour ne plus rien me vendre. Alors comment rester dans un tel pays. 1°) Les enfants pour lesquels je suis venu ne voulait pas venir ou du moins ne me comprennent pas. 2°) Que les gens du pays ne veulent rien me vendre. Ils ont dit: "Si jamais le Père n'arrive pas à attraper des bêtes dans nos villages, son moniteur n'aura plus à manger". Je ne sais très bien que vous avez fait et vous continuez à faire votre possible pour m'aider, mais il faut si vous voulez que l'école de Lagué continue à fonctionner, venir toutes les semaines ici. 1° Mettre de l'ordre à l'école puisque les enfants n'obéissent pas au maître qui veut s'adonner à eux. 2° vous occuper du marché, rendre plus facile la vie du moniteur. Ces gens de Lagué ont persecuté Basile le premier maître qui avait voulu comme moi venir se faire souffrir. Ils continuent à le faire pour moi. C'est un coin des plus durs. Je veux quitter mais je me souviens à mon testament qui est de travailler à aider les Missionnaires jusqu'à ma mort. Si je vous écris et que je vous dis des choses, c'est que j'en ai assez supporté.

Pour terminer, Père, je vous prie de retenir quand nous viendrons pour la Pâques tous les élèves pour une semaine de travail à la Mission. Les plus capricieux sont ceux de Mokiranzouli. Ceux-là ne viennent ni au catéchisme ni à la réunion de dimanche. Ceux-là seront retenus pour 2 semaines de travail.

Donc au revoir mon Père et à la Pâques.

Lettre du 2 mai 1948

Monsieur l'Abbé Charles Angot Curé de Saint Sauveur de Carrouges (Orne)

Lékana le 2 mai 1948

Cher Frère,

Ce matin après la messe, je voulais partir en brousse, pour mettre de l'ordre là où il y en aurait besoin; nos auxiliaires ne sont pas toujours des chrétiens honnêtes. Tant pis, je suis resté, toute ma correspondance est en panne depuis plus d'un moi et depuis 15 jours je n'ai pas eu le temps de faire une bonne lecture réconfortante. Si je le puis je partirai demain. Ce dimanche soir je me le réserve.

Tu m'avais demandé de te faire comprendre quelque chose de ma vie ici; c'est pour cela que je vous envoie quelque fois des lettres de noirs. Peut être au fond es-tu choqué que je fasse lire à d'autres des lettres qui me sont adressées à moi personnellement. Une lettre de blanc qui m'arrive je ne me permettrais pas de la montrer aussi facilement, mais quand on connaît la mentalité des

noirs par rapport à leur correspondance on peut se permettre beaucoup plus de liberté.

Cette lettre ci joint m'a été adressée par un de mes maitres d'école qui est en brousse dans le coin le plus dur, et aussi la région la plus peuplée. Dans ce coin il y a un certain nombre de chrétiens, baptisés il y a de 10 à 5 ans. Chrétiens comme païens ont dit: "non" au message de l'Evangile; un peu comme les Juifs au Tribunal de Pilate le vendredi saint au matin "nous n'avons d'autre Roi que César" eux ils disent "je prierai quand je voudrai". On dirait qu'ils sont possédés du démon. Quand je suis arrivé à Lékana, le Père les avait complètement abandonnés; j'ai voulu essayer ma force; j'y ai construit une jolie école, tout le monde y a mis du sien, tout le monde absolument y a travaillé au moins 15 jours, pour rien, sans espoir d'aucun salaire. Quand il s'est agi de venir prier, de venir se confesser, de renvoyer concubines et le reste tout a changé. Non c'est non. Avant moi le Père y avait bâti une belle chapelle, quand il s'était agi de la recouvrir ils avaient tous refusé d'y travailler même en se faisant payer leur travail; le Père de colère l'avait faite abattre. Ils sont comme un peu fous. C'est à n'y rien comprendre. Maintenant ce qu'ils voudraient c'est une école sans Dieu, c'est beaucoup mieux.

Le petit gars qui écrit cette lettre est plein de bonne volonté, c'est le seul qui en octobre pour me tirer d'embarras a accepté d'aller là. Tous les autres m'ont dit: "nous préférons ne plus enseigner du tout, plus tôt que d'aller à Lague". Il n'y a pas qu'à St Sauveur qu'il y a des communistes; ici c'est d'autant plus dangereux, qu'ils n'y comprennent absolument rien. Merci pour le mandat, j'acquitterai les deux messes demain et mardi. Monseigneur avant de rentrer en France m'a envoyé un Abbé indigène, il est spécialement chargé de Djambala poste administratif.

Bonjour à Louise et à tous les deux affectueux souvenir.

A. Durand

Lettre de fin 1948

Elèves C.M.II.

R.P. Durand

Nous avons l'honneur de vous faire part de ce qui nous est arrivé pendant votre absence.

Nous avons été enfermés dans la classe durant deux nuits par notre moniteur. Cause: il fallait résoudre avec les phrases personnelles sans copier le livre, l'appareil digestif, et que nous étions incapables de construire. Le lendemain ayant subi tant de piqûres des moustiques, surpris par la faim et le sommeil et le froid omis, on sentait mal au corps et on n'a pas pu se rendre en classe le jeudi. Alors le vendredi nous sommes allés en classe et le maître nous a chassés en disant: "Vous ne reviendrez qu'à l'arrivée du Père, et je vais voir où vous allez préparer votre certificat, à moins que je parte ou non j'éventrerai un de vous. Et nous nous sommes mis à votre attente afin que vous nous donniez un autre moniteur ou des certificats de scolarité. Nous avons assez obéi comme des morts et maintenant nous ne voulons plus de lui. Du matin au soir il nous injure les parents. Il nous fait payer des marchandises à bon prix contraire et qu'on ne peut pas trouver pour le moment. Vous n'auriez à le conseiller pour qu'il nous enseigne encore puisqu'il dit qu'il n'aura pas de nos bienfaits; nos anciens d'école ne le reconnaissent plus.

Nous vous en supplions, donnez nous un autre moniteur ou des certificats de scolarité ou nous envoyez ailleurs.

Nous vous représentons nos remerciements venereux et anticipés.

Lettre du 18 décembre 1948

Monsieur l'Abbé Charles Angot Curé de St Sauveur de Carrouges (Orne)

Lékana le 18-12-48

Bien chers Charles et Louise,

Vite un petit mot: Joyeux Noël, bonne année! et pis comme ça je n'ai ni manqué aux convenances dont un vrai chrétien pourrait dire tant de mal, ni manqué aux exigences du coeur qui veut s'exprimer.

J'ai reçu promesse qu'en 1949 je pourrais rentrer en congé en France. En attendant je suis seul Prêtre où nous étions quatre il y a un an. Le Père de Chadirac est en congé, l'Abbé indigène est parti découragé, tant le travail apostolique est dur ici; Monseigneur va le placer ailleurs; le Père Kerviller vient de quitter Mpuya qui dépendait de Lékana, lui aussi s'en va malade, crachant le sang, et bien découragé; il n'a pas un tempérament pour vivre en Afrique, il se fait trop de bile; les difficultés viennent de toutes parts, il faut les voir venir en philosophe et avoir à coeur de tenir jusqu'au bout en faisant de son mieux tout en sachant que souvent l'on réussira assez mal. Le Père Kerviller n'a pu se mettre aux langues indigènes et s'est confiné dans le matériel et voyant qu'il arrivait difficilement à faire face à ses dépenses, il se tracassait.

Enfin monseigneur va peut être m'envoyer un jeune Père nouvellement débarqué, qui parait-il, est plein d'enthousiasme et de zèle ardent; pourvu qu'au milieu de cette race rébarbative et un peu ingrate la désillusion ne soit pas un choc trop rude. A Mpuya nous avons fait environ 400.000 f. de dépenses pour lancer une tuilerie et tout va "foirer" si personne ne reste plus sur place.

Excusez moi de vous parler de toutes ces choses qui n'ont pour vous que peu d'intérêts. Que Dieu ouvre l'intelligence et le coeur de ceux qui vous sont confiés.

Vous trouverez ci joint une lettre d'élèves. C'est une classe qui s'est mise en grève pendant mon absence. Dans la lettre, ils exagèrent considérablement; ils n'ont obtenu aucune satisfaction; chacun d'eux a eu comme punition une journée de travail, ensuite il a dû aller chercher son père, et quand ils sont venus se présenter avec leur papa, j'ai dit au papa de donner 5 bons coups de chicote à son chérubin, ce qui s'est fait.

Bien affectueusement.
Auguste

Lettre du 8 avril 1949

Akana le 8 avril 1949.

Mon R. Père Supérieur,

Je viens très respectueusement vous faire mes excuses d'être fastidieux.

Veillez me pardonner mon Père de cette menaçante lettre qui vous a donné beaucoup de peines. Je me vois tout confus d'avoir écrit une telle lettre, non seulement à mon Supérieur, mais à mon Père affectueux. Elle vous a paru injurieuse mais vous pourrez me pardonner, car la chair est faible l'esprit est prompt.

Je sais bien que cette lettre mérite de renvoi dans le gouvernement. Mais elle n'est pas la seule lettre blessante que vous recevez depuis que vous êtes dans l'enseignement. Ceci n'est pas pour flatter l'enseignement. Je le dis et m'excuse parce que je vous ai offusqué. Je vois toujours à votre affection; même si j'étais dans l'enseignement officiel d'où je pourrais être renvoyé comme ma lettre le mérite, et, comme cela se ferait avec les témoins pour ne pas être emboché dans une autre branche, à mon village Nsah où je pourrais avoir un coin de brousse pour cultiver mon tabac, je me souviendrais des missionnaires qui m'ont rendu si heureux que je suis. Heureux n'est pas pour l'enseignement mais pour le nom chrétien qui est un mot de la famille de Christ. Si vous savez combien de fois je me suis rejoui de ce nom hier avec mes élèves!

Je vous assure mon Père que si j'étais dans le gouvernement où j'aurais mérité le renvoi, si le diable ne me fréquentait pas, je n'oublierais jamais votre nom. Je serais toujours chrétien et vous mon Père. Croyez-moi mon Père. Tout ce que je vous raconte n'est pas ironique. Cela vient du font de mon coeur.

Enfin tout passe. Je ferai toujours de mon mieux afin d'accomplir votre confiance et votre volonté.

Recevez mon Père mes salutations sincères.

Votre enfant respectueux.

Guié

Lettre du 18 avril 1949

Lékana le 18-IV-49

Mon cher Charles,

Mon courrier, ca va par à coups. Je crois que je t'ai écrit il n'y a pas bien longtemps. Aujourd'hui lundi de Paques après midi, la pluie tombe; les fêtes Pascales sont passées, j'essaie de mettre de l'ordre dans ma correspondance; sans trop de succès; je ne me souviens plus trop à qui j'ai écrit. Demain il va falloir repartir à Gamboma, pour y rencontrer le Chef de Région et faire une demande de concession. Monseigneur y tient absolument. Il veut que nous ayons une concession près du poste administratif. C'est un immense coin où au point de vue évangélisation, nous n'avançons pas d'une semelle.

A Paques c'était assez réussi à Lékana, l'église n'a pu contenir qu'une partie des fidèles. Mon

jeune confrère est allé à Djambala, je vais le retrouver demain en passant pour Gamboma.

Tu me parles des tribulations pour éduquer nettoyer les âmes; hélas ici nous travaillons la plupart du temps en surface. Rarement nous pouvons travailler en profondeur; pourtant il y a des cas consolants.

Tu trouveras ci jointe une lettre d'un brave jeune homme qui m'avait envoyé une première lettre incendiaire à cause d'un malentendu et d'une série de circonstances fâcheuses. Monseigneur ne s'était pas arrêté dans son école, quand nous sommes passés. Nous étions dans la voiture de Monseigneur et il pleuvait à torrents, nous étions en retard pour une cérémonie de confirmation dans une autre école. J'ai répondu à sa première lettre que j'aurais bien voulu t'envoyer, mais je l'ai perdue.

Comme tu peux le remarquer c'est une lettre diablement embarrassée. J'ai vu l'intéressé ce matin nous avons mis les choses au clair et tout s'est arrangé. Tout est bien qui finit bien.

A propos de mon retour en France Monseigneur ne m'a pas laissé espérer la chose pour cette année. Il m'a dit: si votre supérieur principal vous fait rentrer en congé cette année je suis obligé de fermer la mission.

Affectueux bonjour à Louïse et à tous les deux cordial merci pour vos lettres et votre affection.

Auguste Durand

Lettre du 15 juin 1949

Brazzaville, le 15 juin 1949

Au R.P.S. A. Durand

Mon R. Père Supérieur,

J'ai l'honneur de venir très respectueusement vous tracer quelques lignes invisibles de mon coeur.

Depuis un certain temps, je me semblais tout à fait caché, endormi. Tout heureux aujourd'hui, je me réveille et vous dévise quelque peu. Je suis sûr que, ce que je veux vous narrer tout à l'heure vous plaira.

Comme dit l'évangile de S... (bref)

Jadis il y avait un enfant qui ne voulait pas écouter ce que lui disaient ses parents; que ce qui lui arriva un jour! Un jour il abandonna ses parents et s'en alla vivre ailleurs. Après une période de dix ans environ, il regrettait et s'apercevait qu'il avait tout à fait mal agi. Pauvre malheureux que devait-il faire maintenant? Il fut obligé d'aller demander le pardon à ses parents. Quelle joie éprouva le père ce jour! lorsqu'il le voya revenir à lui, donc retourner sur ses pattes. Une fête fut célébrée en son honneur.

De même moi étant jeune, si on a pas un bon guide on risque souvent de perdre la bonne voie

qu'il fallait d'abord suivre.

Vers le mois de janvier la Direction de l'enseignement du moyen-congo me convoqua et m'envoya à Boko en qualité d'élève moniteur. Une fois là-bas, les maux de tête me faisaient souffrir de temps en temps, surtout après la classe. Alors j'ai demandé à aller me faire examiner à la radio et après l'examen le docteur a vu que ça ne va pas et il m'a dit de ne plus continuer. Ensuite le Directeur de l'école me déclara: ((Va prendre la machine et après quoi tu iras te présenter au bureau de personnel)). Je lui ai répondu sérieusement qu'après l'apprentissage de la dactylographie, j'irai d'abord rendre service à ma Mission qui m'a bien guidé au cours des études que j'ai négligée, oubliée totalement, et que notre Mission a besoin aussi de dactylo. Sûrement le Père en a besoin.

Mon R.P. je vous prie de faire venir votre machine si elle n'est pas encore revenue. Si par hasard vous l'avez déjà avec vous, entendez-vous avec le chauffeur de Chef Canton au 2ème ou 3ème voyage il me portera. Quelque tardive que soit ma vocation soyez toujours content de me recevoir dans votre bureau.

Vous n'avez plus à dire, ((si tu veux) je le veux et aussi vous n'avez pas à m'intercepter. Recevez moi à bras ouverts.

Répondez moi au retour du camion si vous êtes vraiment content de recevoir un enfant tel que moi dans votre Mission. J'attends impatiemment la réponse.

Avec mes remerciements et salutations anticipés, veuillez agréer mon R.P. Supérieur l'assurance de mes sentiments les plus distingués et dévoués.

Votre ancien élève Tchoumou Lucien

Lettre du 28 juillet 1949

Monsieur l'Abbé Angot Saint Sauveur de Carrouges (Orne)

Lékana le 28-VII-49

Bien cher Charles,

J'ai reçu ta longue et bonne lettre ainsi que le bulletin des Anciens du Petit Séminaire et la notice sur Charles Aubine. J'ai été heureux de lire la notice biographique, sans toi je n'aurais pas eu tous ces détails. D'après le bulletin des A.P.S. le recrutement a l'air de se faire difficilement.

Dans ta lettre tu me racontes quelques idées superstitieuses de ta paroisse. C'est vraiment drôle cette universelle croyance aux jetteurs de sorts. Dès que la croyance à Dieu disparaît ou est trop obscurcie par l'ignorance, l'âme humaine est saisie d'une crainte mystérieuse de choses invisibles; ça doit être cela que St Paul appelait les puissances des ténébres.

Ici il y a en plus ceux qui commandent aux bêtes sauvages, ce sont habituellement des chefs qui ont réelle autorité et qu'on respecte. Il y a aussi ceux qui peuvent ensorceler le fusil.

A la mission, j'avais un fusil gras, épatant pour la chasse au buffle. Je l'avais confié à un chasseur qui me volait; avec mes balles il tuait les bêtes et les vendait sans m'en rendre compte et quand il venait chercher d'autres balles, il me racontait qu'il avait manqué les bêtes. Je lui ai enlevé le fusil et l'ai donné à un autre chasseur. Le premier dit au second: tu ne tueras rien, j'ai enchaîné ton fusil. Pendant trois mois le deuxième chasseur n'a rien tué; découragé il est venu me rapporter le fusil. Je l'ai confié à un troisième. Pendant deux mois, ce dernier a manqué tout ce qu'il a visé; découragé lui aussi il me ramène le fusil. Un des instituteurs était au bureau quand on m'a rapporté le fusil, cet instituteur qui est un homme très bien croyait au sort jeté sur le fusil, tout autant que les autres. J'ai fait une démonstration au chasseur au sujet de la hausse et je lui ai dit: le fusil n'est pas ensorcelé, la première bête que tu rencontres, vise la, et elle est morte. Depuis il nous apporte souvent de la chasse. C'est chez eux autosuggestion.

Nous ne sommes plus que deux à Lékana. Le Frère qui était avec nous à Lékana est parti en congé, ça faisait 15 ans qu'il n'avait pas revu ses vieux parents qui ont fêté leurs noces d'or. Le jeune Père qui est avec moi s'occupe d'une partie de la brousse; j'ai gardé la partie la plus éloignée que je visite trop rarement, ça marche mal.

Maintenant la plupart du temps je suis retenu à la mission. Nous avons plus de soixante ouvriers dans les différents ateliers, il faut en dehors du ministère surveiller tout cela, s'occuper de la récolte du café, de la fabrication des tapis des menuisiers, des scieurs de long. Je reviens d'une longue tournée que j'ai entreprise pour faire passer les examens dans nos écoles: Odzio, Kumu, Ngo, Mpuya et Ossa. Cinq écoles qui sont trop rarement visitées. J'ai fait quatre cent kil en vélo pour finir. Me revoilà à Lékana pour q. q. temps.

Affectueusement à vous deux
Auguste Durand

Vous trouverez ci joint une lettre d'un ancien élève qui a quitté après son certificat l'année dernière.

Lettre du 16 août 1949

Mademoiselle Louise Angot presbytère Saint Sauveur de Carrouges (Orne)

Lékana le 16-VIII-49

Ma chère Louise,

Quelques minutes libres viennent à moi, j'en profite pour répondre à ta bonne lettre; ta fidélité dans l'affection m'a fait du bien. Il y a des mots qui ne sont plus simple convenance, mais l'expression d'un sentiment vrai.

Chaque homme doit avoir des moments dans sa vie où il sent une certaine désaffection. Dans certains cas c'est peut être assez pénible parce qu'on sait qu'on ne mérite pas autre chose.

Tu sais, Louise, tu me trouveras changé, à tous points de vue et toujours en plus mal. C'est sûr que j'ai mis trop d'humain dans mon activité apostolique, autrement les rudes labours auraient dû me rendre meilleur. C'est cela qu'on appelle maintenant de l'activisme. Parfois il m'arrive de retrouver mon état d'âme d'antan; c'est si rare, après une bonne lecture loin des soucis absorbants,

loin de l'ingratitude et parfois la mauvaise foi de quelques uns. Quand on rentre dans la bagarre avec ses bonnes dispositions, elles sont vite usées; ça use comme les fers sous les pieds d'un cheval.

Si tu pouvais m'envoyer un peu de graines de choux verts. Ici ça n'existe pas et ça rendrait bien service. Nos lapins continuent à crever; si ça dure longtemps il ne va bientôt plus en rester.

Ca fait trois truies qui crèvent parce qu'elles n'ont pu mettre bas.

Vraiment l'élevage est ici décevant; c'est comme l'apostolat à certaines heures. Nous ne sommes plus que deux à Lékana; le Frère est parti en France. Nous sommes rarement ensemble. La plupart du temps c'est mon jeune confrère qui est en brousse; s'il a besoin de se reposer, j'en profite pour visiter ma portion de brousse qui est bien délaissée.

Hier matin il y avait 50 communions privées à Lékana. Comme dans la primitive église, ils restent huit jours à la mission pour communier; après ils repartent dans leur village.

Au revoir, chère Louise et que le Bon Dieu te rende le bien que tu fais aux pauvres bougres.

Auguste

Lettre de fin 1949

Blaise Gandounou

Mon Révérend Durand.

J'ai l'honneur de vous dire que je vous ai été insupportable pendant ces jours. J'avoue franchement ma faute et j'ai clairement vu que vous aviez eu de la peine le jour où j'ai abandonné la classe. Enfin je m'en attribue pleinement le tort. Tout le monde est faillible sur la terre à part quelque exception.

Tout ce que je vous ai fait, tout ce que je vous ai été, les peines que je vous avez endurées, le manque de respect que j'ai eu envers vous, je vous en fais amende honorable.

Je ne peux non plus passer par-dessus les conseils de mon père.

Je vous prie dès aujourd'hui d'avoir confiance en moi. Je me remets et me sou mets honnêtement à vos ordres sans inconvénient et vous prie d'oublier tout ce qui pourrait faire une ombre dans votre cœur.

J'accepte le Cours que vous m'avez donné sans aucun plis de mécontentement. Je ne suis pas du tout humilié de prendre ce Cours.

A tous péchés, miséricorde.

Veillez, M. R. Père, croire à mes sentiments les meilleurs.

Lettre du 22 décembre 1949

Monsieur l'Abbé Charles Angot Curé de Saint Sauveur de Carrouges (Orne) France

Lékana le 22-XII-49

Chers Charles et Louise,

C'est probablement ma dernière lettre avant mon retour en France. Mon remplaçant est arrivé de France, il est paraît il à Mpuya. Il ne va pas tarder à venir à Lékana.

Sûrement il m'apportera les ordres de Monseigneur. Peut être vais je encore rester un mois ou deux. Ce n'est pas certain.

En attendant je vous souhaite une bonne année. Que cette année soit ce que Dieu veut pour chacun de nous.

Vous trouverez avec cette lettre, trois autres bout de papier d'un genre tout à fait différent.

1) La lettre de Blaise Gandunu est une lettre d'excuse. Le Blaise en question est un jeune instituteur, que j'avais été obligé de reprendre au début de l'année scolaire; je le reprenais à contre coeur parce qu'il frappait les élèves et était très indiscipliné et enseignait mal le catéchisme. C'est lui qui préparait les candidats au Certificat d'études. Au début de novembre, Monsieur a décidé de ne plus venir en classe parce que je l'avais attrappé à cause d'un retard le matin. J'ai été obligé de faire la classe parce qu'un autre instituteur venait de partir à l'hôpital.

J'ai mis mon Blaise à la porte. Après un mois sans travail il m'a envoyé son père qui est grand chef me demandant de le reprendre. Je lui ai confié la classe des petits. Bien qu'il soit orgueilleux il a très bien pris cela et maintenant il travaille très bien.

2) La lettre de Gabriel Miere s'en prend à mon Confrère parce qu'ils ne sont pas tombés d'accord. C'est tout à fait le genre de littérature des braves types qui ont q. q. chose à reprocher à un Père. Inutile de vous dire que Gabriel et le Père sont de nouveau très bons amis. Gabriel, son travail achevé est revenu à la mission. En ce moment il fait une belle table en bois veiné rose.

3) Le discours tapé à la machine est un vrai discours prononcé par le vrai maire de l'Ajoupa Bouillon à un vrai gouverneur. Cette lettre est un modèle achevé du style nègre; du pauvre noir ignorant qui choisit des mots ronflants. Plus les mots sont ronflants plus l'éloquence est sélecte. Je connais parfaitement le patelin en question; j'y ai passé les vacances de Noël quand j'étais à la Martinique. Les Noirs sont les mêmes partout. Ici nous avons des élèves qui nous font des devoirs français dans ce goût. Il y a des prétendus évolués qui font des discours comme cela.

Dès aujourd'hui j'ai passé une grande partie de mon après midi au confessionnal. Demain et samedi il y a cohue surtout samedi l'après midi.

Veillez être assez gentils pour excuser toutes ces choses, sans peut être beaucoup d'intérêt pour vous.

Affectueusement vôtre,
Auguste

Lettre du 16 janvier 1951

En mer le 16-I-51

Bien chers Charle et Louise,

Demain nous allons passer à Dakar; il ne fait pas encore chaud, il fait bon. Ce n'est qu'après Dakar que nous commencerons à rencontrer ce que j'ai oublié: le dur soleil.

La mer est belle; il y a encore de magnifiques vagues de houle; elles ne donnent pas le mal de mer parce qu'elles sont longues et espacées.

Voici une rude semaine de passée. La séparation a été un arrachement; ce qui m'a fait le plus de mal c'est la souffrance des miens, et les premiers jours de traversée, la mer était à l'image de mon âme; des vagues sombres, on aurait dit des vagues de désolations, faisaient drôlement danser notre navire; pendant deux jours je n'ai pu dire la messe.

La vie est un combat douloureux, l'essentiel n'est point de ne pas souffrir de ne pas lutter, au contraire il y a une après joie dans la lutte, l'essentiel est d'être fidèle, de sortir de soi, de donner un témoignage aussi authentique que possible.

Je n'ose pas revenir sur ce que je vous dois à tous les deux; je puis bien vous dire une chose qui est vraie, je me reproche un peu de n'avoir pas été assez attentif à la délicatesse de votre affection.

Je suis un peu rude et me laisse trop prendre par la tâche humaine du moment, et souvent je ne sais plus poser sur les choses et les gens ce regard indispensable pour les bien comprendre. Enfin passons.

J'ai passé un beau et un bon congé, une année très agréable et je le crois bienfaisante pour mon âme et mon ministère futur.

Cet ensemble d'exemples que j'ai trouvés sur mon chemin en fréquentant les Prêtres de paroisse a été une espèce de révélation pour moi. Chacun va à Dieu selon la mesure des dons qui lui sont octroyés. Puissé je ne pas oublié tout cela.

Une fois que nous sommes fixés quelque part, nous sommes happés par des soucis travaux et difficultés et nous ne pouvons guère comparer notre effort, notre action avec ceux des autres. Il manque parfois à notre vie un certain éclairage.

Pendant cette année passée j'ai bénéficié d'un bienfait inestimable. C'est grâce à toi, Charles, et à ton empressement à m'aider que j'ai pu orienter cette année de cette façon. Dieu t'a donné l'occasion de faire q. q. chose de bon, d'être un instrument de sa miséricorde. Merci à toi, merci à Lui.

Gabrielle est elle toujours chez vous. Si oui bonjour à elle et à vous deux affectueuse

reconnaissance.

Auguste Durand

Lettre du 8 avril 1951

Brazzaville le 8-IV-51

Bien chers Charles et Louise,

Depuis quelque temps il y a q. q. chose en moi qui me pousse à vous écrire. St Sauveur comme c'est loin! et en même temps comme c'est tout près! Maintenant que je suis revenu au milieu de la bagarre, je me reproche un peu de ne m'être pas laissé vivre un peu, de n'avoir pas assez profité de la chaude affection que j'ai rencontrée sur ma route, pendant mon congé. Parfois encore une pensée nostalgique s'envole vers ce pays où il y a tant de choses de restées.

Gabrielle est elle retournée dans sa famille? je veux dire avec ses enfants. Quand je vous ai quittés à St Sauveur, vous étiez tous les deux, bien soucieux. J'espère que l'Esprit est venu dissiper ces nuages d'inquiétudes.

Me voici à Brazzaville chargé d'un démarrage de paroisse. Ici c'est un brassage d'idées difficile à imaginer. Il y a dans la chrétienté de Brazzaville de très bons éléments; mais il y a beaucoup de très mauvais, beaucoup d'ignorance. Somme toute ce n'est pas brillant. Le métropole envoie de la pourriture pour civiliser, pour laïciser ces pauvres gens. Quelle tristesse le soir à la nuit de voir des européens trainer des grues noires. Chaque dimanche je dis la messe dans un cinéma en construction, installation de fortune. J'ai environ 4 a 5 cents assistants.

Je vous embrasse affectueusement en pensant à toutes vos bontés.

A. Durand
mission catholique B.P. 192

Lettre du 9 novembre 1951

Monsieur l'Abbé Angot Curé de St Sauveur de Carrouges par Carrouges (Orne)

Brazzaville le 9-XI-51

Mon cher Charles,

Merci de ta bonne lettre, elle m'a fait tant de plaisir pour plusieurs raisons, la 1iere la 2ie etc...

J'ai passé 15 jours à l'hôpital et vraiment j'ai trouvé ça très bien; cela m'a été l'occasion d'une vraie retraite. J'y ai lu un beau livre, très riche très substantiel, un vrai régal; et juste en sortant de l'hôpital j'ai été requis pour prêcher trois retraites aux différentes communautés de religieuses de Bv. et de Linzolo. J'étais encore sous le charme de cette visite que Dieu m'avait faite pendant mes jours d'hôpital. Les Soeurs ont beaucoup goûté des paroles qui ne venaient pas de moi. Pauvres

Soeurs, tant de devoûment, d'oubli de soi; il est normal que Dieu dans son Amour les visite q. q. fois. Une belle parole d'un certain Curé de St Sauveur: "L'Amour c'est la vie".

Le 14-XI. Ce soir il pleut, il n'y a pas de catéchisme, quelques minutes de temps libre. Aujourd'hui j'ai mis à la porte mon capita maçon. Je lui avais confié la clef du ciment et de temps en temps il en disparaît un ou deux sac. Au prix où il est! 11.000 francs la tonne. Je crois que Monseigneur va bénir mon église provisoire le 25 nov. Après ça commencera à aller mieux. Mon pauvre Charles ici nous sommes trop accaparés nous finissons par être des missionnaires dévalorisés.

Bien affectueusement
A. Durand.

Brazzaville le 9-XI-51

Ma chère Louise,

Il y a déjà q. q. temps que tu m'as écrit; il serait peut être temps de te donner signe de vie. Quand je suis arrivé à Brazzaville, j'avais le temps chaque soir d'aller au village visiter mes futurs paroissiens. C'est un travail très important; quand l'africain se sent connu d'un missionnaire il en est flatté; et de n'être plus perdu dans la masse anonyme lui est un encouragement.

Depuis quatre mois, je suis engagé dans tout un tas de choses j'ai à peine le temps de passer q. q. heures chaque semaine à visiter mes gens. Tant et tant de choses qu'il faut négliger de faire. Il y a des oeuvres, des catéchismes qui marcheraient mieux, si les africains sentaient le regard attentionné du Père.

C'est cela qui nous tue ici; nous ne pouvons bien faire presque rien, parce que notre temps est dévoré. Ne t'étonne pas après cela, ma pauvre Louise, si ma correspondance laisse beaucoup à désirer mais le coeur y est quand même. Il n'y a pas de jour où je ne confie à la garde du Dieu d'Amour les habitants du presbytère de St Sauveur.

Il y a encore dans ma conscience comme un reproche, ou plutôt comme une faim non apaisée et qui aurait dû l'être; c'est que pendant mon congé j'aurais dû profiter de vos invatations si affectueuses et rester plus longtemps près de vous deux, ou du moins d'y revenir plus souvent.

J'avais tant souffert avant mon congé d'être paralysé dans mon action à cause du manque de moyens matériels, que je voulais faire tout ce qui était en mon pouvoir, pour ne pas revivre cela. Je ne regrette pas, mais pourtant cela aurait été doux de se laisser vivre un peu, et il n'y aurait pas en moi cette espèce de reproche si j'avais pu concilier les exigences de mon travail avec celles du coeur. Tout cela, ma chère Louise, pour te dire combien je pense à vous.

Je dis toujours la messe dans un cinéma, le propriétaire est très chic. J'espère pouvoir en sortir à la fin du mois ou au début décembre. Vers Noel j'espère pouvoir m'installer dans ce qui sera plus tard un magasin. Une fois sur place je pourrai faire du ministère sérieux. Monseigneur m'aide de son mieux; quand je lui demande de payer certaines grosses factures, il fait la sourde oreille; je reviens à la charge et il s'exécute.

Il va falloir penser à construire des écoles; on avait prévus 70 élèves pour débiter dans une case

en torchis; j'en ai 160, j'ai été obligé de faire un hangard sommaire couvert de branchage pour abriter la 2ème classe de 80 élèves.

Excuse moi, Louise, de n'avoir parler que de mes affaires je ne suis qu'un égoïste, et pourtant je pense à d'autres qu'à moi.

Je t'embrasse affectueusement.
Auguste

Lettre du 30 décembre 1951

Mission Sainte-Anne
Boite Postale 192 Brazzaville (A.E.F.)

le 30/12/51

Chers Charles et Louise

Voilà bientôt un an que nous nous sommes quittés. Depuis ce temps les souffrances ne vous ont pas été épargnées surtout dans la première partie de cette année en train de s'achever. Même et surtout quand nous ne pouvons rien pour ceux de nôtres qui souffrent, cela cause de si grandes peines. Pauvre coeur humain source de tant d'amour et aussi puissance de tant de souffrances.

Comme dit Claudel, le Christ est venu non enlever la souffrance, mais souffrir avec nous. Il est venu non donner une explication de la souffrance, mais une présence. C'est ça que nous oublions et que nous ne savons pas bien dire à ceux qui auraient besoin de le savoir.

Je fais toujours travailler mon équipe de maçons et ça commence à prendre forme; j'ai un menuisier et un peintre en bâtiment. Les quatre jours qui ont précédé Noël j'ai confessé tard dans la nuit. A Brazzaville, nouvelle Babylonne nouvelle Babel, je confesse en quatre langues; parfois même il arrive que le pénitent parle une autre langue et l'on finit quand même par s'entendre. C'est curieux malgré ma surdité, je n'ai pas de difficulté à confesser les africains. Par contre, j'ai refusé de confesser les Soeurs; la spécialité des Soeurs c'est de sussurer leurs petits péchés à la façon des anges; allez donc confesser des anges, il n'y a pas moyen.

Nous avons eu une belle fête de Noël. Toutes les églises de Brazzaville ont été bondées, beaucoup de confessions et de communions; tous les Pères étaient contents.

Mon église se révèle trop petite. Chaque dimanche je dis deux messes.

Aujourd'hui encore il y a un certain nombre de chrétiens qui n'ont pu entrer. Il faudrait dire trois messes mais monseigneur ne me permettra pas.

Depuis que nous prions dans une église l'assistance a doublé et l'ambiance est meilleure.

J'ai deux petits ciboires mais ça ne fait pas assez pour les fêtes. Peut être connaissez vous un Curé qui a un ciboire de trop.

Pour les ornements je suis bien équipé. Le Doyen de Condé sur Noireau m'avait donné de beaux ornements et puis Monseigneur m'en a donné aussi. Je n'ai pas pu trouver de bénitier ni de goupillon. On se débrouille avec des moyens de fortune. J'espère que le Bon Dieu ne nous en voudra pas.

Je vais bientôt aller m'installer à la paroisse du St Esprit à Mongali. Je devais avoir un Abbé Africain avec moi, mais je n'avais pas où le loger convenablement et puis il y a eu de l'imprévu, il est retenu comme aumonier à l'hôpital et à la prison et à la milice.

Bonne année à tous les deux, je vous souhaite ce qu'un cœur aimant souhaite pour ceux qu'il aime et je prie Dieu qu'Il agrée mes vœux tout pleins d'affection.

Je vous embrasse
Auguste

Lettre du 27 janvier 1952

Mission Sainte-Anne
Boite Postale 192 Brazzaville (A.E.F.)

le 27/1/52

Bien chers Charles et Louise,

Encore récemment j'ai reçu des reproches ou quasiment oui des reproches, parfaitement des reproches de mon frère Louis parce que... eh bien... parce que... je ne vous écrivais pas!!!

Ce soir, j'ai laissé le village à visiter, j'ai remis les bons conseils que je m'apprêtais à colporter pour écrire quelques lettres à des gens impossibles qui me menacent, si je ne leur écris pas. Vous, vous ne m'avez pas menacé, vous en aurez un bout quand même.

Ne crois pas Charles que ça bouge tant que cela. En brousse on travaille sur du neuf. Ici à Brazzaville ce qu'il faudrait ce serait de récupérer tous ces gens baptisés, venus de brousse et qui sont perdus dans la foule et qui se laissent aller par où ça descend; c'est si facile de se laisser glisser sur une pente; il faudrait raccrocher ces pauvres gens en pleine glissade et les arrêter avant qu'ils ne se soient cassé la g... dans le fond du gouffre.

Quand je voyage dans les rues et qu'au milieu de cette foule dense je connais si peu de monde, je suis effaré.

Ce n'est pas vrai Charles tu ne te sentirais plus la vocation de faire du matériel si connaissant la langue les langues, tu passais un après-midi au village.

Pour ma part, chaque fois que je vais visiter un tout petit coin de cette Babel en voie de devenir Babylonne, je me couche avec l'impression que mon après-midi a servi à q. q. chose. C'est peut-être illusion parce que la conduite de ces pauvres gens n'en aura pas changé pour autant. Pourtant souvent c'est comme si Dieu à un moment ou à l'autre se servait de notre parole on sent qu'il y a q. q. chose qui bouge dans cette pauvre âme. Pourquoi m'arrêter à des analyses subtiles, peut-être

plus illusoire que réelles?

Ah oui pour te dire qu'on fait beaucoup de matériel, mais tout de même il est difficile de ne pas garder en soi "l'inlassable inquiétude". Elles sont là les âmes à la portée de la main, et il est possible d'opérer des sauvetages.

En brousse, on a bien plus souvent l'impression d'avoir perdu son temps et sa peine.

Je ne te dis pas cela, Charles, pour t'attirer. A ton âge apprendre des langues difficiles. Ce genre de vie si différent où il faut avoir l'esprit en état de perpétuel alerte, en perpétuel souci d'adaptation; en perpétuelle tension.

Parfois il faut consentir à négliger des choses urgentes, parce que trop de fatigues, trop de tension nous rendent impossibles. C'est là que les occupations matérielles sont un dérivatif bienfaisant.

Il m'arrive de penser à tous ces jeunes Prêtres que j'ai rencontrés ici où là et qui végètent dans l'inaction apostolique et toute leur puissance d'agir inemployée qui se tourne contre eux et les fait souffrir jusqu'à ce qu'ils ne soient plus travaillé par cette flamme qui les avait conduit au sacerdoce.

Ici il n'y a pas d'hiver, pas de sommeil, c'est pour cela qu'il n'y a pas de vigueur morale sans doute. Très chaud, ces jours ci.

Je vous embrasse
Auguste Durand

Lettre du 15 février 1952

Mission Saint-Esprit
Boite Postale 192 Brazzaville (A.E.F.)

le 15/2/52

Ma chère Louise,

Depuis q. q. temps j'avais l'intention de t'envoyer un petit souvenir. Parfois on ne sait plus d'où on en est. Je ne crois pas te l'avoir envoyé. Avant hier j'ai trouvé chez les Haoussas un joli porte feuille en peau de je ne sais trop quoi. Je l'ai trouvé joli et j'ai pensé à toi l'intendante de St Sauveur. C'est pas grand'chose, ne vois que le geste.

C'est un geste dicté par une grande affection, une solide gratitude.

Ici toujours beaucoup de travail, mais du travail intéressant, si absorbant qu'il risque de nous faire sortir de l'ambiance spirituelle nécessaire.

Bonjour à Charles et à tous deux affectueux souvenir.

Auguste Durand

Lettre du 30 juin 1952

Mademoiselle Louise Angot Presbytère St Sauveur de Carrouges Orne

Mission Saint-Esprit
Boîte Postale 192 Brazzaville (A.E.F.)

le 30/6/52

Ma chère Louise,

Auquel de vous deux j'ai écrit la dernière fois; je ne m'en souviens plus; àh ça n'a pas d'importance.

Tu me parles Louise, des servantes de Presbytère, c'est une graine qui n'a pas encore levé dans nos pays de soleil; c'est comme certaines fleurs qui ne lèvent pas, c'est à croire que le soleil leur fait peur.

Comme servante de Presbytère j'ai choisi un de mes élèves qui en dehors des heures de classe vient laver, balayer, faire du feu. Quand j'étais en congé, j'avais remarqué le Curé de la Baroche sous Lucé, en un tour de main il faisait lui même sa cuisine et la mère de son sacristain venait faire le ménage et laver la vaisselle. Il avait très bien organisé son affaire et j'ai essayé de prendre de la graine; non pas de la graine de Servantes de Presbytère, c'est pas la peine puisque cette graine là ne lève pas ici, je veux dire j'ai enregistré la manière de faire de l'Abbé Lesueur. Je suis seul ici et je me plais beaucoup. Mes soirées sont très occupées, visites à domicile de tout le monde: paiens 8/10 protestants salutistes 1/10 catholiques et musulmans 1/10, je visite tout ce monde là et suis bien reçu partout. ça ne veut pas dire qu'ils se convertissent. Cette banlieue de Brazzaville est peuplée de tant et tant de races et le nombre des catholiques est ridiculement petit. Le vieux Brazzaville c'est mieux que ça. Le soir à la nuit tombante, visite de mes huit postes de catéchisme qui marchent à plein tube.

Le matin, j'ai un peu de temps libre, je me réserve 3/4 d'heure environ pour la culture des fleurs et ça rend bien. Pas toutes je te l'ai déjà dit, mais les dalhias, les oeillets, les reines marguerite ça prospère. J'envoie deux ou trois enfants chaque matin avec des fleurs en ville, toute la semaine dernière ils m'ont rapporté chaque jour 500 f C.F.A. c'est à dire 1000 f de France. Les dames Européennes se jettent la dessus, parait il. Je vais dresser un gosse. Grâce aux fleurs j'ai pu boucler mon budget aujourd'hui fin de mois; j'ai des dettes chez Monseigneur mais je paierai quand je pourrai ca ne me tracasse pas; mais les ouvriers macon et menuisier il faut qu'ils vivent. Je les nourris de fleurs.

Bonjour à Charles et à tous deux que j'embrasse affectueux souvenir
Auguste Durand

Lettre du 21 novembre 1952

B.P. 192 Brazzaville

Mission St Esprit le 21/11/52

Ma chère Louise

Il serait l'heure d'aller visiter le village, mais j'ai la flemme. A trois heures chaque jour, les ouvriers reviennent du travail; c'est l'heure d'aller par les rues, d'entrer dans les cours, de faire sur chacun sa petite enquête, dire à chacun son fait, et après avoir dit des choses sévères s'en aller avec un bon sourire et tout le monde est content. Pour faire ces visites 3 heures durant chaque jour, surtout pour que les gens en tirent un profit spirituel il faut être soi même dans une ambiance intérieure toute surnaturelle, il faut être en état de recueillement, en état d'oraison; il faut qu'il y ait en nous comme une force intérieure qui brise les fortifications de convenance derrière lesquelles chacun retranche plus ou moins sa paresse ou son égoïsme. Pour qu'un conseil, un reproche porte des fruits utiles il faut qu'il jaillisse de nous comme d'une source, il faut que l'inspiration intérieure soit la comme un souffle brûlant, ou peut être comme un souffle rafraichissant je ne sais, il faut que ça parte d'ailleurs que de l'homme. Les hommes n'ont pas besoin de notre amitié humaine, ils ont besoin du don ineffable de la présence de Dieu; si chaque fois que nous approchons les pauvres humains, nous pouvions leur faire pressentir q. q. chose de Dieu à ce moment là les âmes viendraient à nous comme à une source bienfaisante.

Quand on possède en soi comme un trésor de force contenue et d'amour vrai, on peut partir visiter les pauvres il est certain qu'au courant d'une après midi on aura plusieurs fois l'occasion de dire des choses qui ne viennent pas de l'homme et que ceux qui écoutent, même si c'est des reproches écoutent avec joie et reconnaissance. Souvent dans ces moments là je pense que ça c'est le fruit d'une bonne oraison faite la bas en France; c'est le fruit d'une contemplation d'amour faite je ne sais où; un contemplatif la bas qui s'exprime par ma bouche; c'est peut être aussi un coeur éprouvé qui a offert sa souffrance pour la conversion des pécheurs.

Les mystérieuses communications de la communion des saints, comme il faut y croire.

Aujourd'hui je ne suis pas disposé, mon âme rampe sur le sol, mon coeur est vide; qu'irai je porter au village? il n'y a rien que ma pauvreté. Je prends donc prétexte d'une lettre à t'écrire pour me dispenser de cette tache austère et pourtant féconde de la visite du village.

Cette année j'ai 400 élèves à mon école; je me démène pour loger et équiper tout ce petit monde. Le dimanche mon église provisoire est pleine trois fois. Je suis seul, mais le dimanche un abbé africain, nouveau prêtre au grand séminaire vient assurer une messe. Monseigneur n'a pas voulu me donner la permission de trimer il m'a envoyé ce bon abbé, c'est mieux ainsi.

Bonjour à Charles et toujours union de prière. Tu sais Louise ce n'est peut être pas à St Sauveur que tu fais le plus travail c'est peut être ailleurs sans que tu le saches.

Affectueusement
Auguste

Lettre du 2 février 1953

Mission St Esprit le 2/2/53

Ma chère Louise,

Il y a déjà longtemps que j'ai reçu ta lettre. J'aurais dû te répondre; mais depuis mon retour ici il est probable que ma littérature est décevante comme celui qu'elle exprime, j'ai perdu tous mes bienfaiteurs et bienfaitrices; plus aucun, aucune sauf toi ne m'écrit.

Je les ai heurté sans nul doute; ils ont vu clair comme le jour tout ce qu'il y a de peu délicat, d'égoïsme en ma façon d'agir et de penser; il y a encore mes proches et toi que l'affection aveugle et qui ne voient rien. A cause de cela, je n'ai plus guère envie d'écrire.

Ne crois surtout pas que je passe par une crise de tristesse. Je n'ai jamais vécu une vie aussi équilibrée qu'en ce moment. Je n'ai jamais eu aussi peu d'inquiétudes. Tous les Pères se moquent de ma bonne mine, et c'est vrai que je ne suis ni un ascète, ni n'en ai l'air, c'est vrai que j'ai l'air d'un homme heureux et c'est vrai que je le suis. Il y a seulement en moi un extrême désir d'apporter à quelques uns, autre chose qu'une amitié humaine, autre chose que des mots creux, leur apporter q. q. chose de Dieu, faire tomber sur leurs âmes des paroles lourdes des richesses ineffable de Dieu; mais ça, ça ne s'invente pas, il faudrait retourner chaque jour à la source d'éternel renouveau. Pour retrouver le chemin perdu qui mène aux âmes il faut marcher dans le silence, il faut communier à l'attente anxieuse des prophètes attendant Celui qui sauve. Dans l'Esprit d'hier, St Paul parle de rocher d'où jaillit la source qui désaltère le peuple juif au désert, et il ajoute le rocher était le Christ. Comme c'est beau; dans le désert où nous sommes perdus, il faut retrouver le rocher où nos âmes vont pouvoir se désaltérer; parfois nous le trouvons et tout est neuf et beau et plein de sens. Comme dirait le poète, "le monde est né demain matin" oui tout est fraîcheur, jeunesse, espérance et vie, parce que l'ame errante a heurté le rocher d'où a jailli la source ineffable.

Mais chaque jour il faut refaire le chemin, reprendre la route silencieuse et pleine d'attente; peut être il faudra marcher quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'épuisement comme Elie.

Il est tard et puis tout d'un coup je ne sais plus quoi dire. Si, j'aurais beaucoup de choses encore à dire; mais je les dirais mal et puis je pourrais te dire encore une chose qui est tout à fait vraie, c'est que j'ai pour toi une grande grande affection, et quand je pense à toi il y a un mot qui s'inscrit en moi, ce mot c'est "merci". Pourquoi? Vas y voir.

Comme un frère embrasse une soeur aimée ainsi ce soir.

A. Durand

N.B. Maman m'a écrit que vous êtes allés tous les deux vous inviter à dîner chez eux le 31 décembre. Vous leur avez fait tant plaisir.

Lettre du 25 mai 1953

Mission St Esprit Brazzaville B.P. 192

Le 25/5/53

Ma chère Louise

Ta lettre pleine de nouvelles m'a fait plaisir. Les cadres de la hierarchie rajeunissent donc toujours. Au moins une chose chez les religieux qui est un peu mieux; dès qu'un ancien commence à faiblir on lui fait comprendre qu'il vaut mieux passer cela à un autre. Pour les évêques c'est plus difficile, parce que la législation de l'Eglise est la même partout. Pourtant parfois les missionnaires arrivent à faire comprendre à un évêque usé qu'il a bien mérité de se reposer.

Dans ta lettre tu me parles d'une chose ancienne. J'étais passé à St Sauveur à l'heure de diner et comme c'était fermé, j'avais mangé une brioche bénie à la sacristie et j'étais parti. Ma chère Louise, l'explication psychologique que tu en donnes est à côté.

Quand on fait un travail qui coûte, qui demande un effort moral et physique, il faut bander ses énergies et s'y lancer de tout son dynamisme. Chaque fois qu'un missionnaire part en brousse par exemple, il est obligé de faire ce rétablissement. Cette tention fatigue, habituellement au bout de trois ou quatre semaines, le missionnaire éprouve... comment dire... la débandade de ses énergies. A ce moment il sait qu'il est bon de laisser tout en plan et de se retremper dans le repos, le silence et la prière. Il retourne à la mission.

Pendant mon année de congé, par deux fois j'ai éprouvé ce phénomène physique. Quand je suis passé cette fois là à St Sauveur; j'avais grande hate de rentrer pour jouir de la paix. Je ne pouvais pas faire de St Sauveur mon havre de repos, parce que une semaine plus tard, je devais repartir dans un autre coin. J'avais décidé de rentrer à la Tupinière le plus rapidement possible. Pourtant le midi j'avais fait un détour pour passer par St Sauveur.

Quand je trouvais tout baricadé, j'en fus attristé; je me dis après tout à q. q. chose malheur est bon; je rentrerai plus tôt. Je ne sais pas si tu comprends cet état; retrouver le calme, le repos le plus tôt possible, parce qu'on sent que les forces vont nous lacher. L'homme accablé de sommeil sait qu'il ne doit pas se laisser aller tant que sa tache n'est pas achevée; dans un dernier effort il se raidit contre le sommeil, et la tache achevée, il se laisse crouler.

Ici à Brazzaville la vie missionnaire est presque une vie bourgeoise; on est tiré à hue et à dia toute la journée; ici comme en brousse le missionnaire doit être l'âme des oeuvres vivantes; mais enfin il n'y a pas à fournir cet effort physique de forçat auquel parfois sont obligés les missionnaires de brousse, soucieux d'être dignes de leur idéal. Ici vraiment notre vie n'a rien d'héroïque. Si seulement elle est animée du souffle intérieur qui vivifie toute chose, alors l'essentiel n'est pas omis.

Toi Louise tu n'oublies pas l'essentiel de cette vie donnée avec ce souci de te retremper dans ces retraites d'aide aux Prêtres. L'austérité de votre vie serait trop décevante si elle n'était rajeunie par le souffle essentiel qui renouvelle toute chose, y compris la face de nos âmes lasses.

Bonjour à Charles
Grande soeur je t'embrasse affectueusement

Auguste

Article de la Vie Catholique, Noël 1958:

Dans l'Afrique énorme, troublante et travaillée en tous sens, des hommes peinent durement. Ils ont fait le don de leur vie. Leur parole est celle du Christ. Ils prêchent, ils soignent, ils bâtissent. Ils traquent toutes les misères. En un mot, ils sont formidables! Ce sont les missionnaires... Voici quelques portraits de ces bâtisseurs du ciel.

Le Père Durand est un bâtisseur. Il a trouvé à Poto-Poto (ville africaine de Brazzaville) un architecte de fortune, catholique pratiquant, et une bétonneuse en location qui fonctionne presque sans arrêt. L'église est maintenant construite et une salle de classe et un dispensaire sont en voie d'achèvement.

Une énorme animation agite cette mission où chacun hurle, chante, porte un madrier ou confectionne des briques.

Le Père Durand, lui, n'a qu'une case rudimentaire: un lit de fer, une table et une moustiquaire, mais il règne sur un jardin merveilleux. En plein Brazzaville le Père se livre à sa passion: l'horticulture. La mission de Mongali vit de la vente des oeillets et des roses qui vont orner les tables des villas jusqu'à Léopoldville.

Il y a toujours plus de monde de jour et de nuit chez le Père Durand que dans les dancings et les cafés de Poto-Poto. C'est bon signe.

"J'ai transposé beaucoup de chants religieux en lari, le dialecte connu de tous, dit-il. Mes Noirs adorent le chant et accompagnent les cantiques avec des instruments bizarres empruntés généralement à la cuisine."

Le Père donne un ordre et la bétonneuse de nouveau s'emplit jusqu'à la gueule.

- A Poto-Poto, poursuit-il, les différents races ne se fréquentent pas. Il y a un quartier Batéké, un quartier Boulou, un quartier Fong. Il y a presque toujours bagarre lorsque l'un ou l'autre pénètre dans le territoire interdit. Même entre catholiques, nous avons beau leur expliquer qu'ils sont frères, l'esprit de tribu reprend le dessus.

Et le Père d'ajouter: "Nous allons probablement trouver une solution."

Il nous entraîne dans sa case et nous montre une photo d'équipe de football.

- Regardez, dit-il, d'un air triomphant, l'arrière est un Fong, l'avant-centre un Batéké. Tout le monde s'entend à merveille: le football est un phénomène nouveau en Afrique... C'est triste, poursuit le Père Durand de penser qu'il m'est difficile de faire venir ensemble à la messe des Batékés et des Bacongos, alors que toute la population mêlée de Poto-Poto rosse les habitants de Baongo sans distinction de famille, lorsque l'équipe est battue.

Au Congo Belge, les Pères l'ont bien compris. Ils attaquent à la fois les féticheurs et les faux semblants de la civilisation occidentale sur leur propre terrain. Vous ne trouverez pas une mission, de Léopoldville au Ruanda-Urundi, où l'église ne soit pas flanquée d'un terrain de football.

- Heureusement, conclut le Père, que nous rentrons tous les cinq ans en France. Sinon comment ferions-nous?

Quand on est missionnaire, il faut vraiment avoir la foi et la santé chevillées au corps, pour ne pas crouler de chagrin.

Numéro 3, Supplément à "Clarté":

Contestataires et contestés... ou l'âme missionnaire

En Afrique, du moins à ma connaissance, il n'y a pas de contestataires parmi les missionnaires. Je n'en connais qu'un qui vient de débarquer, mais s'il est fidèle à sa vocation, il s'engagera à fond dans sa tâche, creusera son dur sillon et n'aura plus d'ici peu ni le goût, ni le temps de contester. Sinon il disparaîtra de la scène.

Nous ne sommes pas contestataires mais contestés à peu près de tous les bords. Contestés par l'élite intellectuelle qui a le plus reçu de nous; eux qui ne peuvent s'empêcher de vivre à l'europpéenne, ils nous contestent parce que nous sommes européens. L'autorité civile nous conteste parce que paraît-il nous ne sommes pas dans la ligne. D'aucuns pensent que nous sommes de trop. Nous sommes contestés par une multitude de théoriciens en France, parce que ce que nous avons fait est "manqué"...

Nous ne sommes pas contestataires au sens actuel du mot, mais dans l'ensemble nous sommes en état de recherche. On n'a jamais fini de chercher, il faut toujours remettre ça, ce n'est jamais au point... Nous ne sommes pas contestataires parce que les missionnaires soucieux de fidélité savent que l'Africain attend du prêtre ce qui n'est pas de l'homme, tout en espérant la sympathie et le dévouement de l'homme. Ils attendent du ministère du prêtre ce qui est au-delà de l'homme. Ils attendent profondément ce qui ne s'exprime pas, l'étincelle qui met le feu au bois sec...

Très souvent le missionnaire sent profondément qu'il est au-dessous de ce qu'on attendait de lui. Il se rend compte qu'il n'a pas trouvé en lui ce qui peut atteindre le cœur de ses frères. Alors il sait qu'il n'a pas à s'en prendre aux autres, mais à lui-même. Oui il conteste son action; et non celle des autres. Dans l'accablement de sa détresse, de son insuffisance il implore l'Esprit pour faire passer au cœur de ses frères l'éternelle Vérité de l'éternel Amour.

Père Aug. DURAND
missionnaire à Brazzaville.

Lettre du 16 décembre 1971

Monsieur et madame Louis Durand (fils) à la Dumainerie St-Cornier-des-Landes France

A. DURAND
B.P.192
Brazzaville - CONGO
C.C.P. Brazzaville
N° 147.78

le 16 Décembre 1971

Chers Amis et bienfaiteurs,

A ceux que l'on aime, à ceux avec lesquels on est en communion de pensée, d'idéal, d'affection et de prière, il est bon d'exprimer ses vœux de nouvel an.

Que Dieu ait sur vous ce regard d'amour et de tendresse d'un père sur ses enfants, et que votre espérance ne soit pas vaine. Qu'Il vous donne aussi faim et soif de Lui; qu'Il vous donne encore de Le rencontrer au sein de la vraie prière.

L'année dernière, j'avais promis de vous parler de mon travail, et voici que j'ai plutôt honte; du moins j'ai conscience que j'aurais pu faire mieux. J'ai été pris par des travaux matériels au dépend des tâches essentiellement missionnaires.

Ces occupations et préoccupations matérielles, je vais les mentionner brièvement: mise au point de l'organisation de l'élevage, dont le bénéfice me permet de vivre, de compléter beaucoup de choses qui me manquent, par exemple: cette année la sonorisation de l'église. Le bénéfice sur l'élevage me permet aussi de secourir de grandes détresses, de payer des remèdes. Ici nous sommes loins des dispensaires. Sans compter les médicaments envoyés gratuitement, j'achète près de 1.000 Frs C.F.A. de médicaments chaque semaine.

Cette année par exemple, j'ai achevé une maison à peine commencée de 16m sur 4m pour un père de famille aveugle que sa femme a abandonné. J'ai acheté des graines pour de pauvres jardiniers qui n'avaient pas les possibilités de les payer.

Par ailleurs avec l'aide des gens du coin, j'ai construit une grande chapelle à la Sous-préfecture de Ngamaba. Il a fallu payer un hectare de terrain en prévision d'une future mission. De plus j'ai construit un grenier avec deux petits silos pour conserver le maïs. L'année qui vient je vais essayer d'acheter un petit concasseur activé par un petit moteur.

Cette année je suis seul ici dans une mission qui a commencé en 1967. A cause de tout cela, je n'ai presque pas visité les villages. C'est pourtant là l'essentiel de la tâche missionnaire. Il faut à tout prix transmettre ce que l'on porte en soi de meilleur. Surtout à ceux qui ne bougent pas, il faut transmettre, si peu que ce soit, quelque chose de la Parole vivante qui imprègne doucement nos vies.

En France, on ne peut guère se faire une idée de la manière dont se font ces visites à domicile, surtout chez ceux qu'on ne voit pas, ou guère à l'église. Même ceux là, surtout ceux là, ils

attendent de la visite du prêtre, non des conseils moralisants, mais au cours d'une discussion ou d'une conversation, une ouverture de perspective, quelque chose de vivifiant, qui donne l'espérance, quelque chose de fort, de neuf qui jaillit comme d'une source fraîche.

Pour ces visites, il faut d'abord écouter les gens, les faire parler, n'être pas pressé et en même temps être disponible intérieurement, être à l'écoute de l'Esprit-Saint afin de mériter de pouvoir dire une parole qui ne s'oubliera pas, un mot qui fasse choc, un mot qui rende courage, et qui console. Parfois on se fait vider avec pertes et fracas de telle ou telle cour où l'on entre; c'est très rare. Ce qui est fréquent c'est que les gens chrétiens ou non, sont reconnaissants de cette visite, surtout s'il a été donné de dire une vraie parole. Ce qui est certain c'est que le missionnaire n'est jamais si près de Dieu que dans l'accomplissement de cette tâche.

Comme la plupart des missionnaires, je suis hanté par le désir de donner plus de profondeur, plus d'intériorité à la foi des chrétiens: faire en sorte que nos chrétiens arrivent à la vraie prière, à la prière intérieure, à la prière silencieuse.

Nombre de nos chrétiens sont encore sous l'emprise de la crainte et de certaines croyances superstitieuses. "Ma vérité vous délivrera" a dit Jésus à nous tous et à chacun. C'est son Esprit qui nous donne l'espérance.

D'un autre côté, un prêtre africain a écrit: "Le noir, s'il est religieux, n'est pas intérieur, sa prière se veut extériorisée, voire musculaire".

Comme c'est vrai! Tous les jours nous le constatons. Mais il arrive qu'au travers de cette ferveur extérieure jaillisse le véritable amour, une chalereuse adoration, une merveilleuse espérance. Aujourd'hui dimanche 26/12, un dimanche spécialement fervent, les chrétiens ont chanté, comme très souvent, en s'accompagnant des battements des mains; le rythme était spécialement vivant, entraînant. Les voix exprimaient une sorte d'allégresse, de jubilation. L'assemblée tout entière a été comme saisie par une ferveur inaccoutumée faite d'enthousiasme et aussi d'adoration affectueuse; quelque chose de très riche. C'était comme une force intérieure qui animait toute l'assemblée d'un seul mouvement; alors elle ondulait, par mouvements lents, de gauche à droite, comme un champ de blé sous une brise légère. C'était vraiment digne, vraiment beau. Tous ensemble, pas une fausse note pas un faux geste.

Et moi, pauvre, je voudrais leur enseigner une certaine prière intérieure. Mais est ce que dans ces moments privilégiés ils n'en font pas l'expérience de cette prière d'adoration et de remerciement? C'est certain, dans une messe comme celle de ce matin, ils ont fait l'expérience de la mystérieuse présence de Dieu.

Pour nous, cette expérience du mystère, c'est autrement; mais pour eux, le jaillissement de l'inexprimable arrive ordinairement dans une assemblée spécialement fervente. Chez eux, c'est moins personnel, mais en un sens c'est plus évangélique, c'est une fusion des coeurs, une communion profonde aux mêmes sentiments.

BONNE ANNEE.

A. DURAND

Chers Louis et Jeanne

Il paraît que vous n'aviez pas assez de travail. Je pense qu'après le départ du père Louis vous aurez de quoi vous amuser.

Affectueusement et Bonne Année

A. Durand

Lettre de 1972

Linzolo B.P. 117 Brazzaville
R.P. Congo

Chers Louis et Jeanne

Il y a longtemps que je voulais vous écrire, parce que vous êtes parmi une des familles à laquelle je m'intéresse spécialement. Chaque fois que je vous revoie ensemble, j'en éprouve une grande sympathie et affection. Chacun est bien lui même, mais tous ensemble font une famille unie.

Je vous remercie de toute cette avalanche de lettres où chacun écrit tel qu'il est; c'est ça qu'est sympathique.

Oui Jeanne j'ai eu plus difficultés à me réaclimater que je n'aurais pensé; enfin ça y est, c'est fait. Vous le savez sans doute je me trouve à 30 kil de Brazzaville il n'y a pas d'électricité ni de téléphone, il n'y a pas de poste; si l'un de nous va en ville, il rapporte le courrier.

Nous sommes sur un piton au fond d'une espèce de cuvette dont les bords sont au loin des collines très élevées.

Il y a des routes, je puis donc aller en mobylette, ce qui m'arrange beaucoup. Il y a trois semaines il s'en est fallu de peu que je sois tué dans un accident. Je suis resté sur le terrain dans le coma de 15 à 20 minutes, les gens me croyaient mort. J'avais quitté Linzolo à 6h du matin, à 7h je disais la messe à la cathédrale à 7h1/2 je suis descendu en ville, j'ai été buté de par derrière par une voiture d'un Tchadien, je n'ai rien compris; il a raconté un tas de mensonges; on m'avait emmené à la mission, ce n'est qu'il y a huit jours qu'on m'a demandé mon avis; mais le procès verbal de l'accident était déjà fait; je ne toucherai sans doute rien. J'ai eu pour 10.000 C.F.A. de réparation à ma mobilette. J'ai encore un peu mal aux reins et à la colonne vertébrale mais c'est beaucoup mieux.

Affectueux souvenir merci pour le chèque de 100 f
A. Durand

Lettre du 20 décembre 1972

Ndona Marie B.P. 192

Brazzaville, le 20/12/1972

Frères et Soeurs dans l'Amour du Sauveur

Voici l'approche de Noël, nous allons bientôt revivre en nos coeurs la naissance de ce petit Enfant "Dieu avec nous" de ce petit Enfant qui sera "Signe de contradiction" jusqu'à la fin des temps. Lui qui est venu prendre notre humanité de péché, de douleurs et de mort, voici que nous ne l'accueillons pas, Il trouve refuge dans l'abri des bêtes.

La vie du missionnaire a parfois quelque parenté avec cette "Contradiction" inévitable.

Cette année presque achevée, est pour moi, marquée d'un petit caillou blanc, c'est une année hors série, une année bienheureuse.

Pourtant, j'ai échoué dans une partie de mon travail cette année, plus que n'importe quand. Certains murmurent "Ce prêtre est mauvais".

En même temps ma vie profonde est bouleversée; je suis travaillé intérieurement par l'attente de quelque chose de merveilleux, de quelque chose qui se laisse pressentir de loin en loin. Quelque chose qui passe au centre de ma vie profonde et qui veut être accueilli.

Je voudrais contempler avec vous Jésus Christ, Dieu et homme que nous n'accueillons pas.

Ce matin me regardant le Corps supplicié du Sauveur sur la croix, revivaient en moi certains textes de Saint Paul:

"Il m'a aimé, Il s'est livré pour moi" etc. Et me revenait à la mémoire cette Parole de Jésus: "Quelle n'est pas mon angoisse jusqu'à ce que j'aie reçu ce baptême de douleurs et de mort".

Tout a été préparé pour que Jésus marche à contre courant, toute sa vie publique; l'interprétation des prophètes est telle que les chefs religieux diront "D'après notre Loi cet Homme doit mourir". Cet Homme Jésus qui a tourné le dos volontairement à la Puissance et à la Gloire, pour "obéir à son Père", qui a opté pour l'incompréhension, la pauvreté, et le ridicule des situations manquées et la mort la plus méprisable, a voulu nous montrer de quel Amour, nous a aimés le Père.

C'est cela la "Bonne Nouvelle" "Dieu avec nous". Quand on pense combien les Apôtres eux mêmes ont été lents à comprendre. Ils ne comprendront vraiment qu'à la Pentecôte, dans la Lumière de l'Esprit Saint: "Je vous enverrai l'Esprit Saint et Il vous fera comprendre, Il vous fera saisir tout ce que je vous ai enseigné". C'est seulement à ce moment là qu'ils saisiront le sens de cette "Bonne Nouvelle" qu'ils seront saisis par la Puissance de l'Esprit.

Nous aussi, comme nous sommes lents à saisir le sens profond de cette "Bonne Nouvelle" ce témoignage d'Amour du Sauveur qui a choisi d'être avec tous les vaincus, tous les ratés, tous les incompris, tous les condamnés, tous les laissés pour compte, tous les méprisés, tous les petits et tous les faibles, Lui le Fils du Très Haut le Fils bien aimé du Puissant. Cela aurait été si simple de choisir la Puissance et la Gloire; tout le monde aurait marché comme un seul homme derrière Lui. Quelle réussite! Quelle Gloire!

Au lieu de cela, nous n'avons qu'à regarder autour de nous l'échec du Tout Puissant. "Il s'est

anéanti" écrit Saint Paul et apparemment, c'est l'échec du Christianisme. Dieu a choisi ce qu'il y a de plus difficile pour nous prouver son Amour "Ce qui est fou aux yeux du monde est Sagesse de Dieu", dit Paul.

Comme nous sommes lents à goûter la saveur de cet Amour; lents à apprécier la "Bonne Nouvelle". C'est dans l'Esprit Saint que nous aussi, nous serons saisis par cette "Bonne Nouvelle". Tu parles d'une bonne nouvelle! et pourtant c'est dans l'Esprit d'Amour c'est par sa grâce que nous comprenons un peu de quel Amour Dieu nous a aimés; c'est par sa Lumière que nous sommes saisis, enveloppés de l'Amour sans rivage, comme le petit poisson au sein de l'Océan. Alors dans l'Esprit cette "Bonne Nouvelle" est pour nous source d'éternel renouveau, source de fraîcheur spirituelle et de plénitude intérieure.

Par la puissance de l'Esprit la "Bonne Nouvelle" surgit en toi, tout à coup, sans bruit, sans mots, ni raisonnement d'aucune sorte. Tout à coup, Elle s'impose à toi cette "Bonne Nouvelle". Elle t'enveloppe un moment c'est le regard tendre et puissant du Sauveur qui t'enveloppe de sa présence adorable. Quand pourras-tu oublier cela?

A ce moment là tu sais que tu es un pécheur comme tu ne l'as jamais su, et que c'est précisément parce que tu es un misérable, comme "l'enfant prodigue" que le divin médecin est venu te guérir, te purifier de toute souillure. Après cela, mendiant d'indigne, quand cesseras-tu d'avoir faim, d'avoir soif, de tout cela que tu as pressenti?

Jésus debout s'écria: "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein. Il disait cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui" Jean VII, 37-38.

Esprit Saint... fleuve d'eau vive! ... pour ceux qui croiront! Tout est là: foi, confiance. Crois-tu vraiment aux Promesses de Jésus? Le Seigneur tient ses Promesses et comment! une seule chose: ouvrir la porte de ton cœur, accueillir sa Parole. A Bethléem "il n'y avait pas de place". Où n'en est-il pas ainsi? Si tu l'attends, l'Esprit promis, si tu L'implores de toutes les forces vives de ton cœur, avec une confiance sans faille, l'illumination bienheureuse te saisira un jour ou l'autre et tu sauras, oui tu sauras ce qui est caché, ce qui ne peut se dire, tu sauras quelque chose de cet Amour plus vaste que tous les océans, plus vaste que tous les mondes. Ce qui manque, c'est l'attention, c'est l'ouverture, un regard neuf, le goût; tout cela que donne le Consolateur.

Thérèse d'Avila à genoux dans sa cellule, au sein de la nuit noire, devant le crucifix blanc accroché au mur... Le Corps du Supplicié!... l'Amour de Dieu! Elle communie à l'agonie de son Sauveur... nuit d'agonie nuit d'extase Thérèse dit: "non, non, il ne sera pas dit qu'un autre T'a aimé plus que moi".

Fervente Fête de Noël. Bonne année.

A. Durand.

Chers Louis et Jeanne.

Bon courage, bonne santé, pour porter dans la joie votre dur labeur.

Affectueusement à tous parents et enfants

A. Durand

Lettre du 21 janvier 1973

Paroisse Ndonga Marie le 21-1-73

Chers Louis et Jeanne

Je te sais gré, Louis de faire cet effort considérable d'écrire une lettre. Je suis content que vous soyez bien habitués aux Pérettes. Ca vous fait 2 fermes à faire valoir; pourtant vous n'êtes pas encore bien forts en personnel. C'est entendu vous avez un grand commis dans la personne de Dominique, mais il doit encore aller à l'école.

Quand j'avais son âge, je regrettais le temps que je perdais à l'école alors qu'à la maison, j'avais conscience de bien employer mon temps. Dominique doit avoir la même impression.

Pourtant il se débrouille bien pour écrire, il est naturel, il écrit sûrement comme il parle comme il pense, mais il pense comme un homme qui a le souci de la ferme: il est tout heureux parce que "Papa n'est pas mécontent de ses récoltes". Lui aussi a le souci de la maison à arranger.

Ca ne va pas être intéressant pour vous d'avoir maçons et charpentiers à tout chambouler dans la maison. Ton père avait bien arrangé la maison; je la trouvais très propre, très nette, très sympathique. Enfin ce sera encore mieux après; mais en attendant, pas mal d'ennuis. Ici le prix des maçons n'est pas élevé; les constructions ordinaires ne reviennent pas à trop cher. J'ai fait ou achevé ou réparé un certain nombre de maisons cette année dans le village. C'est un manoeuvre maçon qui fait le travail, ses murs sont droits, ce qu'il y a il n'avance pas vite, mais ça ne revient pas à cher; j'ai pu aider des pauvres en détresse; encore 5 pauvres femmes qui me demandent de les aider à faire une partie de leur petite maison. Mgr m'a parlé que des Soeurs se proposaient de venir, il va falloir leur construire leur habitation et toutes les dépendances. Pour les Soeurs il faut ce qu'il faut. Tout cela m'embête un peu pourtant des Soeurs me déchargeraient des malades, des filles, de la sacristie et d'une partie de l'élevage. Maintenant je m'arrive pas.

Affectueux merci pour le chèque. Vous avez bon coeur ca fait plaisir.

A. Durand

Lettre du 24 novembre 1973

Paris le 24-11-73

Chers Louis et Jeanne,

S'il n'y a pas de changement, je prends l'avion lundi; mes commissions sont presque toutes faites et avant de rejoindre Brazzaville je vous écris: au revoir, s'il plaît à Dieu.

La dernière fois que je suis allé vous voir, je tremblais de fièvre. Je m'excuse du peu d'entrain que j'avais. En repassant à Tinchebray, j'ai acheté du rhum blanc, et arrivé à la Pigaudière, Marthe m'a fait chauffer de l'eau et j'ai pris un grog bien tassé; je me suis endormi aussitôt et le lendemain matin c'était fini.

J'espère que les travaux de la maison avancent. J'ai admiré chez vous, tous vos enfants pleins de promesses. Quand on lit des gros livres sur l'éducation des enfants, et qu'on va dans une famille comme la vôtre on s'aperçoit que les gros livres oublient une chose importante, c'est que les enfants participent, communient aux travaux du papa et de la maman. Ils disent, ces gros livres qu'il faut que les enfants grandissent dans un milieu d'affection; mais ils ne disent pas assez que l'affection doit être "aller et retour" et non pas à sens unique. Il faut que les enfants expriment leur affection par leur bonne volonté à rendre service. Les paroles c'est bien, les actes c'est mieux.

Bon courage, il vous en faut à tous les deux, et affectueux souvenir à toute la maisonnée.

A. Durand

Lettre du 14 mars 1975

22 rue de Plaisance
94130 Nogent sur Marne

le 14-3-75

Chers Louis et Jeanne

Il y a plus d'une semaine, toute une matinée je m'étais mis à mettre de l'ordre dans la correspondance de la famille, et puis je n'ai pas eu le temps de vous écrire ce jour là.

Depuis, j'ai eu une grosse correspondance avec Brazzaville et Mfilou pour certaines difficultés de plusieurs chrétiens. Ca a l'air de se tasser. Et en dehors de cela, j'ai eu d'autres occupations.

Merci de votre lettre, Jeanne. J'aime bien vos lettres, elles sont intéressantes et chargées de nouvelles.

Je suis heureux d'apprendre que vous êtes mieux équipés pour la traite des vaches; gagner une heure matin et soir, c'est tout de même une libération.

Avec toute cette équipe de garçons il y a toujours quelque chose qui cloche. Tant que ce n'est pas trop grave, il faut remercier la bonne Providence.

Pour ma santé, je croyais que les choses étaient en place; mais de nouveau un point d'interrogation qui apparaît. Dans 4 semaines, je dois me représenter à l'hôpital Curie, pour qu'ils voient comment ca évolue. Je retournerai en Normandie, plus tard que ce n'était prévu. Le médecin m'a dit hier, que, de toutes façons ils ne pouvaient plus me faire de rayons à cette place.

Nous sommes tous entre les mains, sous la garde du Seigneur.

J'ai beaucoup apprécié les beaux jours du mois de février. Cela faisait longtemps que je n'avais pas passer d'hiver en France. Cette année, l'hiver qui n'en est pas un a été agréable.

Bonne santé à tous et affectueux souvenir à tous.

A. Durand

Lettre du 24 juin 1976

St Michel en Priziac
56630 Langonnet

le 24-6-76

Chers Louis et Jeanne

Je ne sais même pas ce que c'est qu'un annuel de messes. Je suppose que c'est tant de messes à dire chaque année.

En tout cas je n'ai pas le droit de m'engager personnellement pour un temps long. C'est seulement une paroisse qui peut s'engager, parce que si l'un s'en va, un autre revient et assume les responsabilités de ses prédécesseurs.

Ma phlébite est en bonne voie de guérison. J'ai encore un mois de traitement à faire.

Oui Roger doit venir me chercher le mercredi 30 juin. Mais je ne resterai pas beaucoup dans les parages. Il faut que j'aille à Paris pour les 1ers vaccins; le 15 juillet je serai vicaire de plage, pour prendre chaque jour une cure de bains de mer.

Oui c'est une année de misère pour les cultivateurs. Il fait exactement le même temps qu'en Afrique à la saison sèche. L'Europe va devenir le Sahel.

Je suis heureux d'apprendre que tout le monde va bien. Pendant les vacances vous allez vous retrouver en force.

A bientôt. Affectueusement
A. Durand

A. Durand
Orphelinat St Michel
Priziac
56630 Langonnet

Lettre du 9 janvier 1977

Linzolo le 9-1-77

Chers petits neveux

Vos lettres m'ont beaucoup fait plaisir; je vous retrouve dans vos lettres tels que je vous connais. C'est ça qui fait plaisir; retrouver ceux qu'on connaît bien et qui continuent à s'exprimer tels qu'ils sont.

Jean Louis, j'aurais été content que tu me fasses connaître d'une façon plus précise comment vont tes études. As tu fait des progrès en math? Pourras tu entrer en 6ie à Flers en octobre dans la partie que tu désires?

Dominique, il parait que tu te défends bien en mécanique. L'enseignement que tu reçois à Cerisy sera un complément à ta formation. Celle que tu reçois aux Perrettes n'a besoin que de quelques compléments.

Pascal, ton père me dit que tu travailles bien à la maison, mais que tu aimes les études. Si tu peux faire de bonnes études c'est ton avenir que tu prépares. C'est toi qui en seras le principal bénéficiaire. Je vois que tes parents ont le souci de t'aider; ils t'ont payé de beaux livres comme étrene et un classeur. Il faut apprendre à te servir de ce classeur.

Patrice. Il parait que tu aimes bien soigner les bêtes à la maison, c'est bien de rendre service. Tu as reçu un jeu de mécanicien. Est ce que ça t'intéresse la mécanique? Tu me dis: "je n'aime guère l'école". Il faut quand même apprendre le nécessaire. Ce te sera utile parce qu'il n'y a pas que le tracteur et les vaches. Un cultivateur a beaucoup de choses à apprendre pour qu'on ne le roule pas.

A tous affectueux souvenir
A. Durand

Lettre du 27 mars 1977:

Biens chers Amis

Tous ceux qui avaient pour notre cher Cardinal Emile Biayenda une amitié toute particulière aimeront lire la lettre que vient de m'adresser le Père Durand.

M.R.

"Vous devinez bien, en ouvrant ma lettre, de quoi je vais écrire.

Nos mains sont vides, les cœurs écrasés de tristesse. Depuis cet événement incompréhensible mon cœur est rempli de cette présence du Cardinal.. Je n'arrive pas à croire qu'il est mort. En moi repasse toute sa vie de bonté, de tendresse, de gentillesse, de délicatesse envers tous, de courage. Que pouvait-on lui reprocher? Il avait fait l'unanimité de tous dans l'affection, lui qui, toute sa vie a été attentif aux petits, aux pauvres et aux malheureux.

D'après radio-trottoir, ça c'est l'interprétation superstitieuse de nombre d'africains. Le jour de la mort du président Ngouabi, il avait été convoqué, avec le vicaire général et deux soeurs, par le président lui-même. Un quart d'heure après qu'il avait quitté le président, les assassins de Ngouabi ont fait irruption dans sa maison et lui ont tiré trois balles dans la tête.. Il était mort. Dès le lendemain, tout le monde savait que ce meurtre avait eu lieu quelques instants après le départ du Cardinal... Ngouabi, jusqu'à ce jour, était considéré comme un homme courageux et chanceux. De plus, tout le monde le considérait comme un homme pacifique. La terreur a cessé ici à partir de son arrivée au pouvoir. Alors les gens superstitieux disaient "voyez, le cardinal est venu lui enlever sa puissance", et on est venu le tuer. Personne, je crois, n'a accusé le Cardinal (qui était en

profonde amitié avec le président Ngouabi), d'avoir voulu sa mort, sauf sans doute des exaltés. Beaucoup d'entre nous étaient inquiets de cette interprétation des faits, mais personne ne pensait quand même au malheur qui planait sur nous.

Il faut dire d'abord que le président Ngouabi est de race Kouyou, et chez les Kouyous c'est "oeil pour oeil, dent pour dent". Les Kouyous ont interprété la mort de Ngouabi comme due au fait que le Cardinal lui avait enlevé sa puissance, et alors, puisqu'il avait contribué selon eux à la mort du Président, il fallait que le cardinal meure.. (du moins c'est un point de vue imaginé d'après les coutumes des Kouyous; je ne prétends pas que ce soit celà la vérité.)

Le mardi soir, à 17 heures environ, une voiture avec deux militaires est venue chercher le cardinal au nom de l'Etat Major. Le vicaire général les a vus partir; il a pris sa voiture et a essayé de suivre, mais une voiture noire est venue se mettre entre le vicaire général et la voiture qu'il suivait et a ralenti en empêchant ce dernier de repasser devant, si bien qu'il est allé à l'Etat Major quand il a eu perdu de vue la voiture où était le cardinal. A l'Etat Major, ils n'étaient au courant de rien. Il est rentré à l'évêché inquiet. A 3 heures du matin, des officiers de l'Etat Major sont venus chercher le vicaire général et les responsables des autres églises. Ils leur ont annoncé que le cardinal était mort à 45 kms sur la route du Nord. Les responsables des confessions religieuses, avec le vicaire général, sont allés au lieu dit et ont trouvé le cardinal enterré, les tibias brisés, deux coups de fusil dans la poitrine et un coup de poignard dans le dos et des coups sur le crâne (du moins, c'est ce qu'on nous a rapporté ici.) Ce n'est que le mercredi matin que s'est répandue la triste nouvelle: les gens pleuraient. Ce n'est qu'aujourd'hui (la lettre est datée du 26 mars), à partir de 10 h. qu'il a été exposé à la cathédrale; des queues de fidèles, deux par deux, avancent lentement. Demain à 8 heures, enterrement... Je reprendrai cette lettre après l'enterrement. Je n'arrive pas à croire qu'il est mort. Oh quels ont été ses sentiments suprêmes en face de ces visages haineux qui l'ont massacré odieusement. Jamais, sûrement, il n'avait pensé à une parille mort. On a appris aujourd'hui que 2 de ses assassins ont été passés par les armes, 2 autres condamnés à la prison perpétuelle, et 2 autres à 10 ans de prison pour leur jeune âge. On a appris aujourd'hui que 4 des assassins du Président ont été passés par les armes, 2 autres prison à perpétuité, et d'autres à divers peines.

Ce 27-3-77, nous voici revenus de l'enterrement qui a duré de 8 heures à midi et demi. Il y avait une foule inimaginable; on parle de 50 mille personnes: une marée humaine. On pouvait craindre des cris de haine irréfléchis. En gros, cela s'est bien passé, sauf à un moment des murmures déraisonnables. Je suis revenu dans un état de désolation inexprimable. Il y a quelque chose de brisé en moi. Depuis la mort du Cardinal je ne puis plus remercier le Seigneur dans mes prières. Pourtant le Cardinal a eu une vie conforme à celle de Jésus; la réalisation des béatitudes et sa mort aussi est conforme à la mort de Jésus. Il nous est enlevé. Comme je comprends l'état d'âme des apôtres, le vendredi saint au soir, jusqu'au soir de Pâques.. "Nous espérions". Il est couché sous une dalle glaciale, lui qui était la chaleur de tendresse, de délicatesse et d'amour.. Oui avec Jésus, il est vivant"

Affectueusement. A. Durand

Lettre du 9 novembre 1977

Linzolo le 9-11-77

Chers Louis et Jeanne

Merci Jeanne pour ta très bonne lettre qui m'a fait grand plaisir.

Affectueuse sympathie pour la naissance de Fabienne. C'est toi Jeanne qui doit être spécialement heureuse de la naissance d'une petite fille. Ca n'empêche pas que tous dans la maison en soit heureux. La Bible dit qu'habituellement il faut semer dans la peine pour récolter dans la joie, c'est souvent aussi la leçon de l'expérience. C'est une longue expérience que tu viens de faire, Jeanne.

L'ensilage doit être fini; puisqu'il fait (ou faisait) beau, les gens ont dû s'y mettre de tout coeur pour ensiler le maïs. Louis tu dois te trouver très démuni en cette période d'ensilage; tu n'as été que toi seul pour faire face à tant de travaux fatiguants et il n'y avait personne pour traire les vaches et soigner toutes vos bêtes.

Jeanne, tu ne m'as pas expliqué si Jean Louis est retourné à son école d'agriculture; il semble que oui. J'espère que ça débouchera sur quelque chose de valable.

A cause de l'été si pourri vous avez ensiler beaucoup d'herbe. Pour moi la santé est bonne. J'espère que vous allez sortir de cette mauvaise passe de pénurie de travailleurs, en ce moment où vous en auriez tant besoin.

Affectueusement

A. Durand

Lettre du 20 janvier 1980

Linzolo le 20-1-80

Bien chers Louis et Jeanne

Merci pour vos deux bonnes lettres vraiment intéressantes quand vous racontez l'histoire de vos enfants et leurs aspirations où leur réussite, parce que j'ai l'impression très précise que tous réussissent merveilleusement. Jean Louis a déjà 19 ans, comme ça grandit cette jeunesse; il faut croire que Jean Louis réussira son examen de B.T.A. Ce n'est pas parce qu'il s'est payé un 6/20 en français qu'il faille s'inquiéter pour son B.T.A.; il a le temps d'y remédier. Je suis certain qu'il veut y arriver. Il faut l'aider à avoir confiance en lui; c'est en lui faisant confiance que vous l'aidez le mieux.

A moment de l'examen, c'est important qu'il ait confiance en lui, il faut lui recommander de préparer paisiblement son B.T.A.; pour le jour de l'examen, qu'il ait la paix et la confiance en lui, qu'il fasse simplement les épreuves de l'examen, sans tension ni angoisse ni inquiétude. J'ai toujours remarqué que le jour de l'examen les élèves qui ont confiance en eux, et qui passent leurs épreuve avec tranquillité intérieure, réussissent s'ils sont dans la moyenne. Cette disposition intérieure toute pacifiée est absolument nécessaire; s'ils sont angoissés, leurs connaissances sont

bloquées par le trac. Jean Louis réussira.

Pour Dominique, c'est merveilleux comme il s'est bien développé, et il a confiance en lui et est sûr de décrocher son examen; si par la suite il reste à la ferme pour vous décharger d'un poids de travail accablant, ce sera l'occasion d'une bonne action de grâce au Seigneur et d'après sa lettre, il a l'intention de rester avec vous jusqu'au régiment pour vous aider; il est vraiment bien disposé.

Pour Patrice, pourquoi vous inquiéter parce qu'il n'a pas le goût des études. Il a le goût de faire un métier valable, c'est ça qu'est important et c'est à cela qu'il faut l'aider, en lui montrant qu'il a encore besoin d'étudier pour avoir la connaissance nécessaire pour réussir dans son métier; c'est par ce biais qu'il faut l'encourager à travailler à l'école; lui expliquer que s'il n'a pas la connaissance voulue il végétera dans son métier comme sous employé; il ne montra pas en haut de l'échelle des grades de son métier.

Quant à Pascal et Jean Marc, ils sont bien partis, il n'y a qu'à les encourager à bien travailler.

Habituellement, les docteurs donnent quelque chose pour dissoudre ces calculs qui se forment. Qu'il consulte les médecins comme ils le demandent pour voir s'il a trop calcium dans le sang.

Je crois que la petite Fabienne vous donne beaucoup de joie, c'est bien ainsi. C'est vous deux qui portez le poids trop lourd de travail et traire des vaches à traire, des bêtes à soigner etc, si Dominique peut enfin vous aider, cela vous soulagera, en attendant que les plus jeunes vous aident à leur tour.

Je ne pense pas retourner au printemps de cette année; mes supérieurs m'ont confié deux novices équatoriens de 30 ans qui ont presque fini leurs études théologiques; ils veulent être spiritains, s'ils persévèrent dans les bonnes dispositions qu'ils ont maintenant ils feront profession religieuse le 13 octobre, en attendant je dois chaque jour m'occuper d'eux. Ils sont très ouverts à ce qui est l'objet du noviciat. Ils ont été très éprouvés par le sanguinaire Macias qui avait fermé leur séminaire; ils ont fui pour aller continuer leurs études théologiques au Cameroun, ont été repris à la frontière, ont fait de la prison, ont risqué leur vie pour arriver au sacerdoce.

J'ai été heureux d'apprendre que les santés sont à peu près bonnes.

Affectueusement et Bonne Année
A. Durand

Linzolo le 20-1-80

Cher Jean Louis,

Il y a une lettre qui n'a pas été signée, mais je pense que c'est ta lettre; bien que tu écrives à la 3^{ie} personne du singulier, il y a de toi une expression qui s'exprime comme si l'auteur de lettre était l'ainé de la famille.

Bonne année; c'est pour toi l'année importante du B.T.A.

C'est pas parce qu'à ton examen blanc tout as décroché un 6 sur vingt, qu'il faille t'inquiéter.

Travaille sérieusement; je sais que tu le veux, mais travaille paisiblement sans te laisser aller à l'inquiétude, à la tension intérieure, à l'angoisse de l'examen, il faut lutter intérieurement par ce que cela serait néfaste pour toi; prépare ton examen, luttant pour chasser toute inquiétude toute angoisse. Tu réussiras, j'en suis certain. Garde en toi le calme profond, ne crois pas du tout à un échec, et le jour de l'examen, dans la paix intérieure tu pourras achever tes épreuves avec succès. J'ai remarqué souvent que les élèves qui sont trop tendus, et angoissés par la crainte de rater sont ceux là qui échouent. Il faut croire à ta bonne étoile et façonner tes dispositions pour qu'elles reposent sur la paix et la confiance qui doivent se trouver en toi.

Crois le, tu réussiras, si ton coeur et en paix le jour de l'examen; il faut t'y préparer chaque jour à cette paix intérieure et à cette confiance.

Bonne année. Crois au succès.

Bon courage et paix du coeur.
A. Durand

Linzolo le 20-1-80

Cher Dominique

Tu m'as écrit une très bonne lettre, et une bonne carte. Tu t'exprime bien et avec aisance. Tu as été le 1er à l'examen trimestriel, alors qu'il n'y a eu que 4 qui ont réussi. Garde cette confiance et cette paix en toi, tout en continuant avec sérieux ta préparation. Ca marchera très bien. Bonne année je te souhaite, pour que tu puisses, après ton examen, aider tes parents qui ont tant besoin de toi. Tu es bien disposé, et disponible pour cela. Ca me fait énormément plaisir.

Je te remercie de toutes les bonnes nouvelles que tu me donnes à propos de tes frères.

Bonne année, pour toi, je crois profondément qu'elle sera bonne. Tu as une belle écriture, je n'ai pas constaté de faute d'orthographe. Je suis étonné de tes gros progrès. Tu me parles du temps qu'il fait, c'est du temps de saison. Alors que vous avez un peu froid, et trop humide, ici nous crevons de chaleur à certains jours.

Bonne Année, bonne chance. Que Dieu te vienne en aide.
A. Durand

Lettre du 23 mars 1980

Linzolo le 23-3-80

Chers Louis et Jeanne

J'ai reçu la lettre de Jean Marc avec un petit mot de vous, Jeanne. Je viens d'écrire à Jean Marc. J'ajoute un petit mot pour vous. Heureusement que votre santé à vous tous est assez bonne; vous pouvez arriver à faire tout le travail qu'il y a à faire avec les vaches à lait et tout l'élevage, et les travaux des champs.

Quant ainsi on arrive à faire le nécessaire et que les enfants se portent bien, et travaillent bien, il y a là comme une bénédiction du Seigneur.

Ce n'est pas "bientôt" que je me présenterai aux Perrettes. Les deux novices qui sont ici pour devenir missionnaires spiritains, ne feront leur profession religieuse que le 13 octobre. D'ici là je suis comme enchaîné; je dois m'occuper d'eux. Les deux prêtres sont souvent dans leurs grosses communautés où ils font du très bon travail.

En ce moment, il y a à la mission une trentaine d'adultes catéchumènes qui viennent de ces communautés. Je dois leur faire le catéchisme préparatoire au baptême pour la nuit pascale.

Bon courage et affectueux souvenir.

A. Durand

P.S. Après le 13 octobre, je ne sais pas ce qui se passera.

Lettre du 17 octobre 1982

Le Père Supérieur
Communauté spiritaine Piré-sur-Seiche 35150 Janzé
Tél. (99) 44.40.16
C.C.P. Congrég. Pères Saint-Esprit
Rennes 193 37 R

Le 17 octobre 1982

Chers Monsieur et Madame,

Vous savez que votre Frère, le Père Auguste Durand, souffrait d'ennuis cérébraux dus à une mauvaise irrigation sanguine. Depuis une semaine son état s'est légèrement, mais douloureusement dégradé puisqu'il ne peut plus lire les mots. C'est une dure épreuve qu'il accepte en communion avec le Christ Souffrant. Je tenais à vous tenir au courant de ce nouvel état de santé.

Soyez bien assurés de mes prières,

J. Bracquemond

P.S. N'ayant pas l'adresse exacte de Mr Henri Durand, à Avranches, pourriez-vous le tenir au courant. Merci.

Lettre écrite vers 1983

Communauté spiritaine, Piré sur Seiche Jansé 35150

Chers Louis et Marie Dumeisnil

Hier soir j'étais très fatigué, je me suis endormi sans attendre. Habituellement je m'endor vers minuit, ou 1 ou 2 heures du matin. C'est maintenant l'heure de la cieste, je me suis réveillé a 1 heure et voila que je me suis mi à penser aux problèmes de la famille Durand Gosselin et jusqu'à 7h à l'heure où je me lève. Je n'ai pas pu me rendormir. Canq je suis trop en retard de sommeil, je ne dors pas à la cieste. Si je m'endor, je vais allé m'étendre sur mon lit.

Je ne sais pas pourquoi la bonne lettre que tu m'as envoyée, a tellement trainer. Elle m'a annoncé que c'était tel jour que vous faitiez vos cinquante ans de mariage. Alors il était trop tard pour que la lettre arrive, et je me suis mi à une heure à penser aux affaire de la famille, en commençant par le Père Curé de Chanu. Je me souviens très bien de son discourt dans votre maison, il avait vraiment raison à mon avis, mais vous surtout Marie ne vous laissez guère persuader. Cela m'a amené pendant la nuit à penser aux affaire de la famille. J'ai commencé à penser à ce que j'avais fais pour que tel ou tel se réconcilie avec tel autre qu'il ne pouvait plus voir. Nous du côté des Durands il n'y a pas de misère; mais du côté des Duménil c'est autre chose. Comme les affaires de Dumesnil ne me regardent pas; j'ai été attiré par ce que nous avons vu dans notre genesse. J'ai commensé par me remémorer ce pact que j'avais fait avec ma soeur Marie. Tous les deux on s'était promis l'un à l'autre, quoiqu'il arrive, nous ne nous disputerons jamais. Après j'ai pensé à tous les redressements de cituations que j'avais contribué à redresser. Le premier cas; le jour de ma communion chez la tante Victorine. Le samedi soir j'avais dit à mes parents, ce soir je vais chez la tante Victorine pour l'invité avec sa fille et son gars à venir à ma communion demain. Mes parents ont répondu "Va". Le lendemain, ils sont venus et c'est à partir de ce moment que cela à commensé à bien aller ensemble.

Après un certain calme, il y a eu Germaine Durand qui s'est mariée. Germaine et son mari son venu le soir pour nous invité à leur mariage. Nous étions en train de faire la prière du soir nos parents nous ont dis: "vous restez ici" mais j'étais faché intérieurement, je savais que nos parents allaient refuser. Moi j'étais durement travaillé par l'appel de Dieu et je n'en avais pas parlé encore à nos parents.

J'ai regretté de ne pas être sortis en même temps que nos parents et j'aurais dit à Germaine, mois je veux aller à ton mariage. Mais comme tout était bouleversé en moi par cet appelle de Dieu qui allait contre mon grét, j'ai laissé passer. Je l'ai regretté toute ma vie.

Après il y a eu le mariage de Maria. A ce moment là je m'étais annoncé pour le Céminaire et je pensais que je ne pouvais plus faire cet acte. Marie est allée toute seule. Après j'ai regretté mais je pensais que je ne pouvais plus aller à ces sortes de chose. Ce n'était pas le désir d'aller à un gueleton, c'était le désir de retrouver l'amitier avec la famille de l'oncle Jean Baptise. Le dimanche parfois je me cachais à l'heure de partir à la messe. Comme l'onque partait avant nous, je le voyais passer. Je courrais après lui, un fois sorti de jardin pour arriver jusqu'a lui et on causé ensemble. Quand il est tombé gravement malade à chaque vacance, j'allais toujours le voir. Je pensais qu'il vallait mieux que nous. Mais on parlait d'autre chose. Il ne voulait pas me compromettre, c'est pour tout cela que j'avais affection pour lui.

A sa mort, je n'étais pas là, je suis revenu en vacance pour le jour de l'enterrement. La conciliation a encort trainé. Mes parents étai aller le voir avant sa mort. Pendant que j'étais en vacance, j'ai commencé à aller voir ma maraine dans son payi perdu, je crois une fois ou deux par an. J'étais bien reçu non ce n'était pas la boufe qui m'intéressé, c'était une franche reconciliation mais Papa

avait un dens contre sa Soeur, parce qu'elle avait dit publiquement que Papa était vulain. Elle avait eu tort de méprisé Papa. Elle était plus vilaine que Papas, avec sa barbe qui piquait. Papa bien habillé n'était pas vilain. Là je donnais tord à ma maraine mais je continuaais à aller la voir.

Je pensais que ca finirait par une réconciliation cahin caha. Dayeur il n'y avait rien de brisé entre nous, mais quand ils venaient c'était surtout pour voir la famille de l'oncle Jen Baptiste.

Mais moi j'avais lié amitié avec les enfants déjà grand. L'ainé était presque de mon âge, le plus jeune a disparu à la guère de 38-42. La fille qui est morte, il n'y a pas loin de 10 ans. Quand nous sommes aller voir l'abbé Valée, nous lui avons demandé de nous montrer la tombe de notre cousine et il est venu la montrer. Elle est morte comme une sainte. Les filles sont venue à tour de rôle la veiller jour et nuit.

J'ai oublié de parler auparavant de l'oncle Emille qui avait fait la guère de 14-18. Ce sont nos parent qui avais bérouttait l'oncle Emile avec la fille du Mont Crépin et le jour des noces, tout c'est brouillé à cause d'un conscrit a maman qui voulait le cadeau. Maman s'est fâchée et elle a refusé de donner quoique ce soit. Par la suite ça s'est compliqué.

Papa a fait une demarche pour empêcher l'oncle Emile qui avait fait toute la guerre d'avoir un avantage qu'il méritait largement. Papa n'avait pas raison pour cela. Et mois pendant les vacances j'allais d'abord tout seul voir l'oncle Emile et sa femme, après je suis allé au moins deux fois avec Marte. La réconciliation est venue tout doucement. A peu près dans le même temps je suis aller pendant les vacances voir Maria Durand. Les enfants étaient grandissant. La bonne Mariat s'est mise en cattrre pour me faire un bon diné. Je suis allé assez souvent. La reconciliation était réelle de la part de Maria. Je souffrais de ces heurts dans nos familles.

Je sais que j'en oublie dans la collection qui nous concerne mois je faisais tout ce que je pouvais pour retrouver la paix. Mais j'oublie, je ne sais plus qui mais j'ai essayé ce que j'ai pu. Il y a des choses que je ne mentionne pas. Toi Louis tu te souviens surment mieux que mois bien que tous deux soient restés assez distants. Je crois que tu es venus une fois ou deux avec mois je n'en suis pas sur. Je pense que c'est peut être chez l'oncle Emile. Je ne sais pas si je me trompe. Ce que je peux dire c'est que j'ai été bien reçu partout. Apres la mort de l'oncle Emile, j'y suis retouré, et je crois que c'est toi Louis que tu es venu avec moi.

Je suis allé très souvent chez Maria, et toujours très bien reçu. C'est à tout cela cette nuit et c'est cela qui m'a empêché de dormir. Mais je ne regrettais qu'une chose, c'est l'affection, l'amitié soit si longue à revenir.

Comment s'appelait la jeune Soeurt à Léon Durand, j'alais à chaque congé la voir. Elle qui m'avait semblé si rayonnante, la dernière fois que je l'ai vue, c'est peu de temps avant sa mort. Même en Afrique je n'ai vu autant de détresse. C'est incroyable ce qu'on est dure les unts pour les autres.

Je vous écrit tout cela à tous les deux pour que vous pensiez devant Dieu cette parole de Jésus: Ce que vous aurez fait au moindre des miens, c'est a moi que vous l'avez fait. Ce mot de Jésus me fait peur. J'ai peur du jugement de Jésus moi qui le prie avec ferveur tous les jours. Pour cela, nous avons tous à craindre le jugement du Seigneur.

Lettre écrite vers 1983

Piré sur Seiche

Chers Louis et Marie

Un petit mot pour vous dire merci à tous les deux. J'ai presque la nostalgie quand je pense à l'accueil que vous m'avez fait pendant presque 2 semaines.

J'espère que votre voiture est réparée et que vous pouvez aller où vous voulez.

J'ai retrouvé Piré dans l'état où je l'avais laissé. Mercredi de cette semaine on va commencer une retraite comme on fait chaque année.

Quand vous verrez Simon vous lui direz bonjour de ma part.

Je vous souhaite santé, paix et joie.

Affectueusement
A. Durand

Lettre écrite vers 1983

Piré sur Sèche

Mon cher Louis

Aujourd'hui j'ai reçu une invitation à assister au mariage de Jean Michel Duran de Ambrière la Vallée. Je ne suis pas invité au gueletin. Je n'y aurais pas assisté pas plus que je n'irai assister au mariage lui même. Ça ne traîne pas, aussitôt sa caserne finie il fait son mariage. Il va sûrement aller vivre avec sa femme dans les landes; mais son Père n'est pas décidé, je crois, à lui laisser l'autorité total sur le travail des landes. Bien sur il aura autorité quand son père Michel sera absent mais Michel dit: tout l'argent dépensé pour l'achat du terrain l'achat des engrées, le paiement des ouvriers et les dépenses de matériel. Il n'est pas question que Jean Michel mette la main sur ce qui nous à tant coûté; les autres enfants seraient privés de tout cela au bénéfice de Jean Michel.

J'ai reçu une lettre de Simone qui me dit que tu as été assez sérieusement malade, mais que la grippe t'a à peu près laissé en paix; mais elle écrit que sa mère n'est pas guérie et qu'elle est très faible.

J'espère que ça va aller mieux pour vous deux. Il n'y a pas cette année de cas mortel de la grippe.

Affectueusement à tous les deux
A. Durand

Lettre écrite vers 1983

Communauté spiritaine
Piré sur Sèche Janzé 35150

Chère Marie Dumènis

J'ai fini la lettre à Louis pour le remercier de m'avoir écrit une bonne lettre. Et dans la lettre est compris votre accord total. De cela je vous remercie, comme je remercie Louis.

J'ai marqué dans la lettre à Louis que j'ai peur du jugement du Seigneur pour nos manques à la Charité. Comme je ne connais pas votre famille, je ne peux pas en parlé, vous me diriez avec raison: "Occupez vous de vos affaires et nous ferons de notre mieux pour être agréer par le Seigneur au temt du jugement". Il est écrit dans la Bible: Que Celui qui marche toujours dans la charité se moque du jugement parce que la Charité vécue profondément au fond du coeur ne sera pas jugé". "La charité c'est la pleinitue de la Loi". Mais dans votre famille je connais quand même deux admirables femmes. C'est la mère et la fille. Vous voyez de qui je veux parler. La mère s'appelle Marie. Elle est profondément charitable. Il y a environ 2 amas, peut être moins, elle m'avait communiqué clairement sa vision des choses et un peu ce qu'elle pensait des personnes les plus proches d'elle. J'avais toujours l'impression de sa profonde charité et au même moment j'avais l'impression d'un jugement un peu sévère.

Sa fille s'apelle Simone. Elle aussi est profondément charitable, c'est la fille de mon frère et je vous avoue que je l'aime comme si c'était ma fille. Elle aussi portera incidemment un jugement un peu sévère. Il est déjà arrivé que la mère et la fille portaient l'un envers l'autre le même jugement quelque peut sévère. Nous avons tous besoin de contrôler chaque jour la générosité de notre jugement. Je crois que maintenant ces deux vies sont bien orchestrée.

Dieu soit beni. Il fait concourir toute chose au bien de ceux qui l'aiment. Je répète ce que j'ai écrit dans la première page. "La vraie charité, vécue au font du coeur c'est la plénitude de la Loi".

Et en haut de cette page, ce texte moins connu. "Dieu fait concourir toute chose au bien de ceux qui L'aime". Seul ceux qui savent bien cela, peuvent marcher jour et nuit dans l'Espérance.

Chers Louis et Marie

Ces trops longues pages de mauvais papiés ont été provoquées surtout au sujet des familles Durands et Gosselins que je connais un petit peu, par le discour très simpatique du Père Curé de Chanu quand il est venu me rapporter un vêtement que j'avais laissé à la sacristie. Sur le moment je n'avais pas saisi tout l'importance de ce discours intéressant. Si j'ai si longuement insisté sur ces paroles qu'il n'avait même pas pensé exprimer c'est venu comme cela; c'était intéressant surtout si vous ne vous êtes pas encore décider à faire une fête d'action de grace pour réunir ce que vous pourrez de vos familles, je le répète dans une fête d'action de grâce. Je suis persuadé que ce sera bénéfique pour les cas où les familles ne s'entendent pas, et ont besoin de se reconcilier. J'ai compris que dans les familles de Marie il y en a davantige que dans les familles Durand et Gosselin. C'est a vous de voir. A cette occasion du cinquantenaire de votre mariage essayer au moin. J'ai longuement trop longuement ce qui a été tenté dans les famille de Louis qui ont maintenant moins besoin d'une reunion, que les familles de Marie. Mais par exemple il y a

quelque chose à faire pour vos dessandants.

J'ai longuement écrit a propos de ceux qui ne sont plus avec nous. Mais pensez à ceux qui viennent après vous, il y aurait à faire quelque chos pour la famille d'Ambrière les Vallées.

Affectueusement
Auguste

Lettre écrite vers 1983

Piré le 3 février

Mon cher Frère Louis

Le 3 février, j'avais mis l'entête de ce billet pour te faire un petit bout de lettre, pour te faire mes excuses, de me montrer si stupide quand tu m'as téléphoné pour me mettre au courant des événements. Et puis voyant combien j'avais été minable avec toi qui voulais me mettre a courant. Et puis devant mon incroyable balourdise, j'ai perdu courage et j'ai laissé tomber la lettre. Je la faits ce soir lundi.

Demain Roger Aunai et Simone viennent acheter des poussains chez le Frère chargé du poulailler. En ce moment la vente des poussains n'est pas forte à cause de l'ivers. Dans deux mois ça repartira.

Le Supérieur de la maison les a inviter à venir pour midi. C'est un nouveau supérieur qui a commencé a fonctionner depuis un mois à peine. Il n'est pas tellement au courant. Le repas du midi s'est toujours fait à la communauté pour ceux qui viennent pour ceci ou pour cela à la communauté. Mais le nouveau supérieur est très aimable avec les gens et avec nous aussi. Il a fait ce qu'il fallait sans trop savoir les habitudes de la maison avec les visiteurs. Il fera du bon travail. Avant il était toujours absent pour régler les affaires de la maison.

Fraternellement
A. Durand

Lettre du 25 août 1983

Piré le 25-8-83

Mon cher Louis

C'est aujourd'hui la saint Louis. Je suis heureux de te souhaiter ta fête parce que je me suis trouvé heureux de passer quelques jours avec vous deux.

Quelque soit l'âge qu'on a, on a besoin de sentir l'affection, l'amitié des siens. Oui je te souhaite bonne fête, et bonne santé. J'ai oublié de te le dire, j'ai trouvé que tu m'as semblé en meilleur forme qu'auparavant. Je te souhaite de continuer à te maintenir ainsi, je souhaite à tous les tiens bonne santé.

Affectueusement
A. Durand

Lettre du 18 décembre 1983

Piré le 18-12-83

Chers Louis et Marie

Voici venir la fête de Noël et la bonne année. Je suis heureux de vous souhaiter une fervente fête de Noël ou vous serez peut-être envahi par l'amour de notre Sauveur. Etre envahi par la Lumière et l'Amour de Jésus. Garder au fond de notre cœur la nostalgie de sa présence en nous. Jésus venu nous arracher au péché et nous faire marcher et nous faire marcher dans sa lumière et son Amour.

Garder en nous comme la nostalgie de Jésus venu nous sauver.

Je vous souhaite aussi une bonne année.

Affectueusement
Auguste

Mots de 1987:

Le Père Auguste DURAND, Spiritain,
retiré à la Maison de Piré sur Seiche,
après avoir passé 43 années au Congo,
est rentré à la Maison du Père, le 4 novembre 1987.

+

La mort ne peut me garder sur la croix,
Mon corps ne peut que revivre en tes bras,
Je vais vers Toi, mon Seigneur, dans ta joie,
Je tends les bras, mon Seigneur et ma paix!

Lettre du 10 novembre 1987

MM. Marcel Gesbert
35 rue de Savoie 93600 Aulnay/Bois

10-11-87

Cher cousins,

C'est avec tristesse que je viens d'apprendre le décès du père Durand.

De tout coeur, je m'associe ainsi qu'Elizabeth à votre douleur, et vous invite à avoir du courage, et aussi confiance.

Le père Auguste Durand n'était pas un homme ou un prêtre ordinaire. Non, et pour l'avoir souvent rencontré il y a plus de vingt ans, soit dans sa mission de Mongali à Brazzaville, soit lors de ses conférences qu'il faisait à Paris. Pour l'avoir vu vivre, toujours fidèle à lui-même ou plutôt à cet esprit de l'Evangile qui l'animait, j'affirme avoir rencontré un saint.

Hier, à la messe j'ai prié le père Auguste et non pour le père Auguste, persuadé que ce témoin de Dieu, qui a subi le martyre est proche de Lui.

Avec notre formation d'européen, habitués à une certaine façon de vivre, de penser, il est difficile même pour un missionnaire de s'identifier aux gens du pays, de ne pas être un colonialiste, de confondre l'inculturation et l'évangélisation. Et cela, je puis le dire, "Ma Durand" n'était pas un colonialiste.

Quand il rentrait d'Europe, avec beaucoup d'argent... il aurait pu s'acheter des accessoires pour rendre la vie plus facile, plus aisée. Non tout cet argent allait au but de la mission.

Dans sa mission, il roulait à mobylette: "tu comprends les gens de Mongali sont pauvres... et une voiture n'est pas indispensable", donc pas de voiture pour se déplacer.

Dans sa mission, la table était ouverte et accueillante. Les catéchistes, les animateurs et autres, noirs ou blancs mangeaient à sa table, sans distinction de couleur.

"Normal" direz-vous, et cela ne vous surprend pas, bien sûr...

Mais il arrive et je l'ai vu dans une certaine mission, on recevait parfois différemment le blanc et le noir, même si tous les deux, jocosites venant d'un pays voisin allaient tous les deux au même congrès.

Martyr, il l'a été au sens réel du terme, même s'il n'est pas mort à ce moment-là. Vous vous rappelez, cet usurier africain qui prêtait de l'argent à des taux dépassant le 100 pour 100, et qui rendait esclaves tous ceux qui étaient forcés de lui emprunter lui, parcequ'il était riche avait beaucoup de pouvoirs, il était craint.

Auguste est intervenu, avec son sens de la justice. La réaction ne s'est pas fait attendre longtemps, et quelques jours après dans la nuit alors qu'il était seul dans sa case en brousse, des types sont venus pour le tuer.

Ils l'ont pendu, mais heureusement ils ont du être effrayés soit par quelqu'un, soit par leur propre geste; ils ont eu peur, ils ont fait vite et sont partis.

Seul, meurtri, Auguste a réussi à se libérer de sa corde qui lui enserrait le cou et une épaule; il a attendu le matin et s'est sauvé.

Ca fait penser à l'Evangile "heureux ceux qui sont épris de justice, le royaume des cieux est à

eux".

Je me souviens aussi des fou-rires... ce n'était pas un triste, ni un morose le père Auguste. Il aimait la vie, et suis persuadé que les prêtres vivant avec lui au Congo étaient heureux.

Je vous écris cela, chers cousins, non pour vous faire mieux connaître Auguste, mais pour vous dire simplement ma joie d'avoir rencontré un homme tel que lui et si proche de Dieu.

Bien amicalement
Marcel Gesbert

Texte de 1987:

Le Père Auguste DURAND, 1905-1987.

Auguste Durand est né le 3 octobre 1905 à **Saint-Paul**, près de Flers. Il était attaché au village et aux traditions agricoles des siens. En évoquant ses chevaux et son brabant, qui traçaient le sillon devant lui, il avouait que le Seigneur avait dû beaucoup insister pour lui faire quitter sa terre et le conduire sur le chemin ardu du petit séminaire. Comment lui vint la vocation missionnaire? On ne le sait. Toujours est-il qu'il entra au noviciat d'Orly, à 24 ans, en septembre 1929.

La philosophie qu'on lui fit faire à Mortain fut une épreuve pour sa santé; pour lui faire reprendre souffle, les supérieurs l'envoyèrent deux ans en Martinique où ses attributions le tenaient loin de l'étude et des livres. A Chevilly, par contre, il ne rencontra pas de difficulté. A 32 ans, il était prêtre.

L'année suivante il était affecté au vicariat apostolique de Brazzaville. Dans le secteur de Vinza, qui dépendait alors de Kindamba, il fut un missionnaire infatigable, un pionnier. C'est lui qui mit à part le petit Biayenda, qu'il baptisa ensuite sous le prénom d'Emile. Quelle fleur il avait trouvé là! Cet Emile deviendra le très cher archevêque de Brazzaville, cardinal de l'Eglise romaine, et confesseur de la foi.

Texte de 1987:

Le Père Auguste DURAND (19)
décédé à Rennes, le 4 novembre 1987, à 82 ans

Auguste Durand est né le 3 octobre 1905 à Fresnes (Orne). Il était attaché au village et aux traditions agricoles des siens. En évoquant ses chevaux et son brabant qui traçaient le sillon devant lui, il avouait que le Seigneur avait dû beaucoup insister pour lui faire quitter sa terre et le conduire sur le chemin ardu du petit séminaire.

On lui fit faire, pour l'admettre, une dictée-test et il fallait l'entendre dire dans un grand éclat de rire, le nombre impressionnant de fautes qu'on y avait trouvées. Pourtant il fut admis, et au prix d'un travail acharné, il put entrer au grand séminaire à Sées. Comment lui vint la vocation missionnaire et spiritaine? On ne le sait. Toujours est-il qu'il entra au noviciat d'Orly en septembre 1929.

La philosophie qu'on lui fit faire à Mortain fut une épreuve pour sa santé et, pour lui faire reprendre souffle, les supérieurs l'envoyèrent deux ans en Martinique où ses attributions le tenaient loin de l'étude et des livres.

A Chevilly il ne recontra pas de difficultés.

En 38 il était affecté au vicariat apostolique de Brazzaville. On parlait toujours là-bas de ses tournées dans le secteur de Vinza qui dépendait alors de Kindamba. Il fut un missionnaire infatigable, un pionnier.

Ses manières directes, dont il parlait par la suite avec humour et sans trop de regrets, ne troublaient pas son bon discernement. C'est lui, par exemple, qui mit à part le petit Biayenda qu'il baptisa ensuite sous le prénom d'Emile. Quelle fleur il avait trouvé là! Cet Emile deviendra le très cher archevêque de Brazzaville, cardinal de l'Eglise romaine et, on peut dire, confesseur de la foi. Mais un jour vint où on l'appela à la ville dans le quartier de Poto-Poto.

Chargé de fonder une nouvelle paroisse à Mongali, il commença par un acte de désobéissance tout à son honneur. Les grands responsables pastoraux lui demandèrent d'entreprendre l'évangélisation de ce nouveau quartier en langue lingala comme cela s'était toujours fait dans cette partie nord de Brazzaville. Après avoir fait le tour de son nouveau champ d'apostolat, en bon paysan normand qui suppose la récolte à espérer, il découvre que le peuple baongo est largement majoritaire à 85% et décide d'évangéliser un peu en lingala et surtout en kikongo-lari. Le développement rapide de la nouvelle paroisse dû à cette initiative personnelle lui donna totalement raison.

Dans cette paroisse du Saint-Esprit il imposa dès le départ un style: le style Durand, dont les exigences simples et évangéliques étaient pour lui inéluctables et seuls signes de crédibilité. Tout d'abord priorité aux pauvres à qui il faut manifester le maximum de respect. Dès qu'il reçut des confrères pour travailler avec lui, il leur demanda de vivre au niveau des gens du quartier, comme il le faisait lui-même: gagner sa vie en travaillant quelques heures par jour au jardin de fleurs où à l'école. Le seul véhicule admis était la mobylette. Dans le quartier il n'y avait encore que très peu de voitures en dehors des taxis. Par contre, il tenait à ce que la nourriture soit suffisante et variée pour maintenir les ouvriers apostoliques en forme.

Le souci constant d'Auguste Durand était que les pauvres et les plus démunis dans l'échelle sociale se sentent à l'aise, chez eux dans l'Eglise, et puissent en toute liberté vivre leur foi. C'est ainsi qu'il interdit d'une façon claire et radicale l'utilisation des voitures ou taxis pour venir à la paroisse à l'occasion de la réception des sacrements et spécialement du mariage. Riche ou pauvre, le même style pour tout le monde. Cette façon de faire faisait la joie des pauvres et était admise de bon cœur par tous.

En bien des domaines Auguste Durand fut un précurseur. D'abord seul dans la paroisse, il orienta toute sa pastorale sur la participation des laïcs. Il sut découvrir les talents de nombreux baptisés, surtout des néophytes, les mettre en responsabilité et les former. Il poussait les chrétiens de son équipe pastorale à chercher des formes africaines de l'expression de leur foi, surtout en musique et chant. En bien des secteurs il présentait le concile et le préparait. L'annonce des décisions de ce concile le remplit de jubilation et il s'appliqua tout-de-suite à faire comprendre l'esprit de ce concile aux chrétiens de sa paroisse.

Il fonda, dans les années 53, les Fraternités du Saint-Esprit. Quelques années plus tard il fonda le "Renouveau", pour répondre à un besoin de formation à la prière pour les chrétiens de sa paroisse de M'Filou.

Homme de terrain, laboureur infatigable, il était un mystique au vrai sens du terme: il croyait à la puissance de la "Parole" qu'il méditait. "Quand je travaille manuellement, confiait-il à un ami, la prière coule en moi comme une source". Son âme d'enfant était trahie par son regard clair et bleu comme un ciel de montagne en été.

Ce qui surprenait le plus dans cet "apôtre de feu", c'était son humilité. Il avait sur lui-même un humour sans feinte. Un faux pas, une bévue de sa part, une maladresse que quelqu'un lui faisait remarquer provoquait en lui un grand éclat de rire moqueur. Il se moquait de lui-même et jamais une remarque désobligeante à son égard ne provoquait autre chose que ce rire éclatant et franc, comme s'il était heureux d'avoir joué un bon tour à "son âne de Durand". Le succès de ses confrères dans le ministère le remplissait de joie.

Auguste Durand était aussi capable de grandes fureurs quand étaient en cause la vérité ou la justice.

Après trois années en Europe il demande à être accueilli de nouveau en Afrique par la communauté de Linzolo pour une semi-retraite: permanence à la mission centrale, visite des malades et personnes âgées. Il créa un groupe de "Prière-Evangile-Vie".

La retraite fut le sacrifice suprême que Jésus lui demanda. Assez vite, en effet, se révéla l'affaiblissement de ses facultés mentales, jusqu'au naufrage progressif de la personnalité. Autour de lui c'était la consternation et une très profonde sympathie qui se traduisait par maintes attentions délicates. Mais qui pourrait oublier la chère Soeur Joséphine, des Soeurs de Saint Meen, qui s'occupa de lui avec son inlassable dévouement!

Aujourd'hui il est parti rencontrer Celui qui remplissait tous les instants de sa vie et s'ajouter à la liste des apôtres intercesseurs pour l'Eglise du Congo.

Mgr Michel BERNARD et Robert GEVAUDAN

Texte de 1987:

Figure de missionnaire

Le Père Auguste DURAND

Auguste Durand est né le 3 octobre 1905, à Saint-Paul, mais a vécu son enfance à Frênes, village d'où était sorti celui qui vient d'être déclaré bienheureux, Pierre-François Jamet.

Auguste Durand était attaché au village et aux traditions agricoles des siens. En évoquant ses chevaux et son brabant qui traçaient le sillon devant lui, il avouait que le Seigneur avait dû beaucoup insister pour lui faire quitter sa terre et le conduire sur le chemin ardu du Petit Séminaire.

On lui fit faire, pour l'admettre, une dictée-test et il fallait l'entendre dire, dans un grand éclat de rire, le nombre impressionnant de fautes qu'on y avait trouvées.

Pourtant, il fut admis, et au prix d'un travail acharné il put se tenir à niveau et entrer au Grand Séminaire de Sées. Comment lui vint la vocation missionnaire et spiritaine? On ne sait. Toujours est-il qu'il entra au noviciat d'Orly en septembre 1929.

La philosophie qu'on lui fit faire à Mortain fut une épreuve pour sa santé. Pour lui faire reprendre souffle, les supérieurs l'envoyèrent deux ans en Martinique où ses attributions le tenaient loin de l'étude et des livres. C'est là, en Martinique, qu'il prit le goût des fleurs, un goût qui jamais par la suite ne devait se démentir.

A Chevilly, il s'y donna avec ferveur, mais jamais au détriment de la théologie où, semble-t-il, il ne rencontra pas de difficultés. Les survivants de ses compagnons d'alors se souviennent des questions pertinentes qu'il posait au professeur de morale et sans doute le Père Berthaud lui-même ne les a pas oubliées. La question était pertinente, mais la façon toute normande de la poser ne manquait pas de provoquer le rire: "Mon Père, je ne sais pas, enfin peut-être, il me semble..." Puis Auguste, surmontant une feinte hésitation, formulait clairement son problème.

En 1938, il était affecté au vicariat apostolique de Brazzaville. On parlait toujours là-bas - maintenant encore peut-être - de ses tournées dans le secteur de Vinza qui dépendait alors de Kindamba. Il fut un missionnaire infatigable, un pionnier. Il ne semble pas s'être beaucoup préoccupé des frontières du vicariat qu'il dépassait, assure-t-on, maintes fois, à la recherche des brebis égarées.

Ses manières directes, dont il parlait par la suite avec humour et sans trop de regret, ne troublaient pas son bon discernement. C'est lui par exemple qui mit à part le petit Biayenda qu'il baptisa ensuite sous le nom d'Emile. Quelle fleur il avait trouvée là! Cet Emile Biayenda deviendra le très cher Archevêque de Brazzaville, cardinal de l'Eglise romaine et, on peut dire, confesseur de la foi. La soeur du cardinal, religieuse de Cluny, n'oublie pas le missionnaire de Vinza et toute la famille porte dans son cœur le nom d'Auguste Durand.

Mais un jour vint où on l'appela à la ville et dans le quartier de Poto-Poto. Chargé de fonder une nouvelle paroisse à Mongali, il commença par un acte de désobéissance tout à son honneur. Les responsables pastoraux lui demandèrent d'entreprendre l'évangélisation de ce nouveau quartier en langue lingala comme cela s'était toujours fait dans cette partie nord de Brazzaville. Après avoir fait le tour de son nouveau champ d'apostolat, en bon paysan normand qui suppose la récolte à espérer, il découvre que le peuple baongo est largement majoritaire à 85 % et décide d'évangéliser un peu en lingala et surtout en kikongo-lari. Le développement rapide de la nouvelle paroisse dû à cette initiative personnelle lui donna totalement raison.

Dans cette paroisse du Saint-Esprit, il imposa dès le départ un style, le style Durand dont les exigences simples et évangéliques étaient pour lui inéluctables et seuls signes de crédibilité. Tout d'abord priorité aux pauvres à qui il faut manifester le maximum de respect. Dès qu'il reçut des

confrères pour travailler avec lui, il leur demanda de vivre au niveau des gens du quartier, comme il le faisait lui-même: gagner sa vie en travaillant quelques heures par jour au jardin de fleurs où à l'école. Le seul véhicule admis était la mobylette. Dans le quartier, il n'y avait encore que très peu de voitures en dehors des taxis. Par contre, il tenait à ce que la nourriture soit suffisante et variée pour maintenir les ouvriers apostoliques en forme.

Le souci constant d'Auguste Durand était que les pauvres et les plus démunis dans l'échelle sociale se sentent à l'aise, chez eux dans l'Eglise, et puissent en toute liberté vivre leur foi. C'est ainsi qu'il interdit d'une façon claire et radicale l'utilisation des voitures ou taxis pour venir à la paroisse à l'occasion de la réception des sacrements et spécialement du mariage. Riche ou pauvre, le même style pour tout le monde. Cette façon de faire faisait la joie des pauvres et était admise de bon cœur par tous. Ce style évangélique fit de la paroisse Saint-Esprit, pendant longtemps, celle qui avait le plus de dynamisme et qui célébrait chaque année de soixante à quatre-vingts mariages.

En bien des domaines, Auguste Durand fut un précurseur. D'abord seul dans la paroisse, il orienta toute sa pastorale sur la participation des laïcs. Il sut découvrir les talents de nombreux baptisés, surtout des néophytes, les mettre en responsabilité et les former. Il poussait les chrétiens de son équipe pastorale à chercher des formes africaines de l'expression de leur foi, surtout en musique et chant. En bien des secteurs, il pressentait le Concile et le préparait. L'annonce des décisions du Concile le remplit de jubilation et il s'appliqua tout de suite à en faire comprendre l'esprit aux chrétiens de sa paroisse.

Il fonda dans les années 53 les Fraternités du Saint-Esprit, composées d'hommes seulement. Il fallait, affirmait-il, construire une Eglise virile où il y aurait autant d'hommes que de femmes. Quelques années plus tard, il fonda le "Renouveau", pour répondre à un besoin de formation à la prière pour les chrétiens de sa paroisse de M'Filou, paroisse qu'il créa avec le même enthousiasme et les mêmes convictions qu'il avait fondé Mongali.

Homme de terrain, laboureur infatigable, il était un mystique au vrai sens du terme. Il croyait à la puissance de la Parole; mais de la Parole de Dieu, celle qui n'est pas babillage d'homme, mais qui crée et fait vivre. Dévoré par une activité débordante de paroisses de trente à quarante mille habitants, il consacrait tous les jours un long temps à la prière de contemplation et plus d'une heure à l'étude de la Parole de Dieu. Il était familier de théologiens qu'il préférait comme le Père de Lubac, le pasteur Karl Barth, etc. Il avait un goût spécial pour les auteurs non conformistes. Cette Parole, il la méditait et la priait surtout pendant les travaux manuels d'horticulteur: "Quand je travaille manuellement, confiait-il à un ami, la prière coule en moi comme une source." Son âme d'enfant était trahie par son regard clair et bleu comme un ciel de montagne en été.

Ce qui surprenait le plus dans cet "apôtre de feu", c'était son humilité. Il avait sur lui-même un humour sans feinte. Un faux-pas, une bévue de sa part, une maladresse que quelqu'un lui faisait remarquer provoquaient en lui un grand éclat de rire moqueur. Il se moquait de lui-même et jamais une remarque désobligeante à son égard ne provoquait autre chose que ce rire éclatant et franc, comme s'il était heureux d'avoir joué un bon tour à "son âne de Durand". Le succès de ses confrères dans le ministère le remplissait de joie et il avait même tendance à exagérer et en rajouter.

Auguste Durand était aussi capable de grandes fureurs, quand étaient en cause la vérité ou la justice. Ce sens prophétique de son engagement sacerdotal n'était pas seulement verbal. Il a failli lui coûter la vie. Il avait pris un jour fait et cause pour une maman qui avait été réduite à emprunter de l'argent à un usurier. Ce dernier menaçait la pauvre maman qui n'arrivait pas à rembourser les 50 % d'intérêts demandés. Auguste Durand se présenta furieux chez l'usurier pour le tancer, le traitant de "suceur du sang du peuple". L'usurier, ce jour-là, lui promit une "descente" avec son commando.

Quelques mois plus tard, la menace fut mise à exécution. Un soir, vers les 22 heures, comme à son habitude; le Père Durand avait installé dehors sa petite table de bois blanc et lisait la Bible à la lumière d'une lampe à pétrole. Il vit surgir de l'obscurité deux ou trois hommes qui lui passèrent une corde au cou, avec l'intention très claire de le pendre, pour laisser penser à un suicide. Auguste se défendit, il était fort; une lueur d'a-propos lui permit de passer le bras gauche dans le noeud coulant, pour éviter l'étranglement. Combien de temps dura la lutte? Il ne put le dire, restant inanimé, et il ne sut pas non plus à qui ou à quoi il dut son salut. Lorsqu'il se réveilla, il était seul, avec la corde toujours sous le bras. Physiquement et moralement très marqué par cette tentative de meurtre, il demanda à rentrer en Europe. C'était en 1974.

Mais au bout de trois ans et malgré l'épreuve endurée, Auguste n'était pas "guéri" de l'Afrique. Il repartit et demanda à la communauté de Linzolo de l'accueillir pour une semi-retraite. Là aussi, bien que n'ayant pas de responsabilité bien définie, il se dépensa en ministères divers: permanence à la mission centrale, visite des malades et des personnes âgées. Il créa un groupe de "Prière-Evangile-Vie" devenu par la suite très actif sur le plan pastoral. Et bien sûr, fidèle à lui-même, il aménagea un terrain en friche et en fit un beau jardin de légumes et d'ananas. Il eut la joie d'initier à la culture deux jeunes novices guinéo-équatoriens dont il était le "maître des novices", en même temps qu'il leur ouvrait les portes du jardin mystique.

La vie de ce missionnaire: un monument de contemplation et d'action. Deux axes profonds traversent toute sa vie d'apôtre: sa foi en la force de la Parole de Dieu et sa passion de la vérité et de la justice. Apôtre ardent, parfois trop fougueux, avec une âme toute franciscaine et terriblement amoureux de son Dieu.

La retraite, c'était bien le sacrifice suprême que Jésus lui demandait. Assez vite, en effet, se révéla l'affaiblissement de ses facultés mentales, jusqu'au naufrage progressif de la personnalité. Autour de lui, chez ses confrères, c'était la consternation et une très profonde sympathie qui se traduisait par maintes attentions délicates. Mais qui pourrait oublier la chère Soeur Joséphine, des Soeurs de Saint-Méen, qui s'occupa de lui avec son inlassable dévouement?

Aujourd'hui, il est parti rencontrer Celui qui remplissait tous les instants de sa vie et s'ajouter à la liste des apôtres intercesseurs pour l'Eglise du Congo, autour du cher Cardinal Emile Biayenda.

Mgr Michel BERNARD,
Robert GEVAUDAN.

Extraits de l'Orne sans Bornes, décembre 1987:

Le Père Auguste DURAND.

Auguste DURAND est né le 3 octobre 1905, à Chanu, (Orne), mais il a vécu son enfance à quelques kilomètres, à Fresnes, village d'où était sorti celui qui vient d'être déclaré bienheureux, Pierre François JAMET.

Auguste Durand était attaché au village et aux traditions agricoles des siens. En évoquant ses chevaux et son brabant, qui traçaient le sillon devant lui, il avouait que le Seigneur avait dû beaucoup insister pour lui faire quitter sa terre et le conduire sur le chemin ardu du petit séminaire.

On lui fit faire, pour l'admettre, une dictée-test, et il fallait l'entendre dire, dans un grand éclat de rire, le nombre impressionnant de fautes qu'on y avait trouvées. Pourtant il fut admis, et au prix d'un travail acharné, il put se tenir à niveau et entrer au grand séminaire de Sées.

Comment lui vint la vocation missionnaire et spiritaine? Nul ne le sait. Toujours est-il qu'il entra au noviciat d'Orly en septembre 1929.

La philosophie qu'on lui fit faire à Mortain fut une épreuve pour sa santé, et, pour lui faire reprendre souffle, les supérieurs l'envoyèrent deux ans en Martinique, où ses attributions le tenaient loin de l'étude et des livres. C'est là, en Martinique, qu'il prit le goût des fleurs, un goût qui par la suite, ne devait jamais se démentir.

A Chevilly, il s'y donna avec ferveur, mais jamais au détriment de la théologie où, semble-t-il, il ne rencontre pas de difficultés. Les survivants de ses compagnons d'alors se souviennent des questions pertinentes qu'il posait au professeur de morale, et sans doute le Père Berthaud lui-même ne les a pas oubliées. La question était pertinente, mais la façon toute normande de la poser ne manquait pas de provoquer le rire: "Mon Père, je ne sais pas, enfin peut-être, il me semble..." Puis Auguste, surmontant une feinte indignation, formulait clairement son problème.

En 1938, il était affecté au Vicariat apostolique de Brazzaville. On parlait toujours là-bas, (maintenant encore peut-être) de ses tournées dans le secteur de Vinza, qui dépendait alors de Kindamba. Il fut un missionnaire infatigable, un pionnier. Il ne semble pas s'être beaucoup préoccupé des frontières du vicariat, qu'il dépassait, assure-t-on, maintes fois, à la recherche des brebis égarées.

Ses manières directes, dont il parlait par la suite avec humour et sans trop de regret, ne troublaient pas son bon discernement. C'est lui, par exemple, qui mit à part le petit Biayenda, qu'il baptisa ensuite sous le nom d'Emile. Quelle fleur il avait trouvée là!... Cet Emile Biayenda deviendra le très cher Archevêque de Brazzaville, cardinal de l'Eglise romaine et, on peut dire, confesseur de la foi. La soeur du cardinal, religieuse de Cluny, n'oublie pas le missionnaire de Vinza, et toute la famille porte dans son cœur le nom d'Auguste Durand.

Mais un jour vint où on l'appela à la ville, et dans le quartier de Poto-Poto. Chargé de fonder une nouvelle paroisse à Mongali, il commença par un acte de désobéissance, tout à son honneur. Les grands responsables pastoraux lui demandèrent d'entreprendre l'évangélisation de ce nouveau quartier en langue lingala, comme cela s'était toujours fait dans cette partie nord de Brazzaville.

Après avoir fait le tour de son champ d'apostolat, en bon paysan normand qui suppute la récolte à espérer, il découvre que le peuple bacongo est largement majoritaire à 85% et décide d'évangéliser un peu en lingala et surtout en kikongo-lari. Le développement rapide de cette nouvelle paroisse, dû à cette initiative personnelle, lui donna totalement raison.

Dans cette paroisse du Saint Esprit, il imposa dès le départ un style: le style Durand... dont les exigences simples et évangéliques étaient pour lui inéluctables et seuls signes de crédibilité. Tout d'abord, priorité aux pauvres, à qui il faut manifester le maximum de respect. Dès qu'il reçut des confrères pour travailler avec lui, il leur demanda de vivre au niveau des gens du quartier, comme il le faisait lui-même: gagner sa vie en travaillant quelques heures par jour au jardin de fleurs ou à l'école. Le seul véhicule admis était la mobylette, (dans le quartier, il n'y avait encore que très peu de voitures en dehors des taxis). Par contre, il tenait à ce que la nourriture soit suffisante et variée pour maintenir les ouvriers apostoliques en forme.

Le souci constant d'Auguste Durand était que les pauvres et les plus démunis dans l'échelle sociale se sentent à l'aise, chez eux, dans l'Eglise, et puissent en toute liberté vivre leur foi. C'est ainsi qu'il interdit d'une façon claire et radicale l'utilisation des voitures ou des taxis pour venir à la paroisse à l'occasion de la réception des sacrements et spécialement du mariage. Riche ou pauvre, le même style pour tout le monde. Cette façon de faire faisait la joie des pauvres et était admise de bon cœur par tous. Ce style évangélique fit de la paroisse Saint Esprit, pendant longtemps, celle qui avait le plus de dynamisme, et qui célébrait chaque année de 60 à 80 mariages.

En bien des domaines Auguste Durand fut un précurseur. D'abord seul dans la paroisse, il orienta toute sa pastorale sur la participation des laïcs. Il sut découvrir les talents de nombreux baptisés, surtout des néophytes, les mettre en responsabilité et les former. Il poussait les chrétiens de son équipe pastorale à chercher des formes africaines de l'expression de leur foi, surtout en musique et chant. En bien des secteurs, il présentait le Concile et le préparait. L'annonce des décisions de ce concile le remplit de jubilation et il s'appliqua tout de suite à faire comprendre l'esprit de ce concile aux chrétiens de sa paroisse.

Il fonda, dans les années 53, les Fraternités du Saint Esprit, composées d'hommes seulement. Il fallait, affirmait-il, construire une Eglise virile, où il y aurait autant d'hommes que de femmes. Quelques années plus tard, il fonda le "Renouveau", pour répondre à un besoin de formation à la prière pour les chrétiens de sa paroisse de M'Filou, paroisse qu'il créa avec le même enthousiasme et les mêmes convictions qu'il avait mis en oeuvre pour fonder Mongali.

Homme de terrain, laboureur infatigable, il était un mystique au vrai sens du terme; il croyait à la puissance de la Parole, mais de la Parole de Dieu. Dévoré par une activité débordante de paroisses de 30 à 40000 habitants, il consacrait tous les jours un long temps à la prière de contemplation et plus d'une heure à l'étude de la Parole de Dieu. Il était familier de certains théologiens qu'il préférait, comme le Père de Lubac, le pasteur Karl Barth etc... Il avait un goût spécial pour les auteurs non conformistes. Cette Parole, il la méditait et la priait surtout pendant les travaux manuels d'horticulture: "Quand je travaille manuellement, confiait-il à un ami, la prière coule en moi comme une source." Son âme d'enfant était trahie par son regard clair et bleu comme un ciel de montagne en été.

Ce qui surprenait le plus dans cet "apôtre de feu", c'était son humilité. Il avait sur lui-même un humour sans feinte. Un faux pas, une bévue de sa part, une maladresse que quelqu'un lui faisait

remarquer, provoquait en lui un grand éclat de rire moqueur. Il se moquait de lui-même, et jamais une remarque désobligeante à son égard ne provoquait autre chose que ce rire éclatant et franc, comme s'il était heureux d'avoir joué un bon tour à "son âne de Durand". Le succès de ses confrères dans le ministère le remplissait de joie et il avait même tendance à exagérer et à en rajouter.

Auguste Durand était aussi capable de grandes fureurs, quand étaient en cause la justice ou la vérité. Ce sens prophétique de son engagement sacerdotal n'était pas seulement verbal. Il a failli lui coûter la vie. Il avait pris un jour fait et cause pour une maman qui avait été réduite à emprunter de l'argent à un usurier. Ce dernier menaçait la pauvre femme qui n'arrivait pas à rembourser les 50% d'intérêt demandé. Auguste Durand se présenta furieux chez l'usurier pour le tancer, le traitant de "suceur du sang du peuple". L'usurier, ce jour-là, lui promit une "descente" avec son commando...

Quelques mois plus tard, la menace fut mise à exécution. Un soir, vers les 22h, comme à son habitude, "Madurand" avait installé dehors sa petite table de bois blanc et lisait la Bible à la lueur d'une lampe à pétrole. Il vit surgir de l'obscurité deux ou trois hommes qui lui passèrent une corde au cou, avec l'intention très claire de le pendre, pour laisser penser à un suicide. Auguste se défendit, il était fort. Une lueur d'à propos lui permit de passer le bras gauche dans le noeud coulant, pour éviter l'étranglement. Combien de temps dura la lutte? Il ne put le dire, restant inanimé, et il ne sut pas non plus à qui ou à quoi il dut son salut. Lorsqu'il se réveilla, il était seul, la corde toujours sous le bras.

Physiquement et moralement très marqué par cette tentative de meurtre, il demanda à rentrer en Europe. C'était en 1974.

Mais au bout de trois ans, et malgré l'épreuve endurée, Auguste n'était pas "guéri" de l'Afrique. Il repartit et demanda à la communauté de Linzolo de l'accueillir pour une semi-retraite. Là aussi, bien que n'ayant pas de responsabilité bien définie, il se dépensa en ministères divers: permanences à la mission centrale, visite des malades et des personnes âgées. Il créa un groupe de "Prière-Evangile-Vie" devenu par la suite très actif sur le plan pastoral. Et bien sûr, fidèle à lui-même, il aménagea un terrain en friche et en fit un beau jardin de légumes et d'ananas. Il eut la joie d'initier à la culture deux jeunes novices guinéo-équatoriens dont il était le "maître des novices", et en même temps il leur ouvrait les portes du jardin mystique.

La vie de ce missionnaire: un monument de contemplation et d'action. Deux axes profonds traversent toute sa vie d'apôtre: sa foi en la force de la Parole de Dieu et sa passion de la vérité et de la justice. Apôtre ardent, parfois trop fougueux, avec une âme toute franciscaine et terriblement amoureux de son Dieu.

La retraite, c'était bien le sacrifice suprême que Jésus lui demandait. Assez vite, en effet, se révéla l'affaiblissement de ses facultés mentales, jusqu'au naufrage progressif de la personnalité. Autour de lui, chez ses confrères, c'était la consternation et une très profonde sympathie qui se traduisait par maintes attentions délicates.

Mais qui pourrait oublier la chère Soeur Joséphine, des Soeurs de Saint Méen, qui s'occupa de lui avec son inlassable dévouement!

Aujourd'hui, il est parti rencontrer Celui qui remplissait tous les instants de sa vie, et s'ajouter à la liste des apôtres intercesseurs pour l'Eglise du Congo, autour du cher Cardinal Emile Biayenda.

Mgr Michel BERNARD
Robert GEVAUDAN.

"Formidable... Tonton Auguste!
Ta vie a été fascinante!"

(de la Prière universelle de la Messe de son inhumation).

"Le Père Durand était un saint..."
Soeur Abel.

Texte de 1987:

Un missionnaire de chez nous, le Père Auguste Durand

Originaire de Frênes, le Père Durand a été quarante-trois ans missionnaire au Congo-Brazzaville. En retraite, depuis quelques années, en Bretagne, il est mort discrètement. Une de ses petites nièces a su, au nom de sa famille, lui faire, à la fin de la messe de huitaine à Frênes, un adieu personnalisé que nous aimons reproduire ici:

Tonton Auguste, nous t'adressons cette dernière lettre pour te dire combien tu as été formidable.

Quittant ta Normandie natale, tu as travaillé, prêché la Bonne Nouvelle, soigné, bâti. Telle était ta vocation de missionnaire, au service, pendant quarante-trois années, du Congo-Brazzaville.

Nous t'écrivions d'ici pour savoir ce que tu faisais... et en même temps tu étais notre confident.

Tu te qualifiais ainsi: "Je ne suis plus attaché aux biens terrestres parce que j'ai été conditionné par une atmosphère spirituelle, mais je retrouve en moi cette âpreté des Durand qui m'a gâté de beaucoup de travail et d'efforts."

Que d'efforts!

- Pour parcourir la brousse à pied, annonçant ta Parole, celle du Christ.
- Travaillant la terre presque horticulteur avec ton jardin merveilleux à la mission, pour vendre les oeillets, les roses, en expliquant en même temps ce que tu faisais.
- Eleveur de lapins, de volailles pour subvenir aux besoins de la Mission, pour aider les plus pauvres, bâtir.
- Bâtir deux églises, une classe, un dispensaire, un puits, que sais-je encore?

Et tout le monde t'aidait. Complètement intégré au Congo, tu as transposé beaucoup de chants religieux, en Lari, en dialecte. Tu savais te faire écouter; les Noirs adorent le chant. Tu étais aimé.

Tu as souffert

On a voulu te faire du mal deux fois. Devenu trop populaire pour certains alors que tu cherchais toujours à défendre les plus pauvres, par deux fois on a tenté de te mettre à mort.

Beaucoup souffert:

La mort du cardinal Emile Biayenda a été une très lourde épreuve pour toi et pour tous les Africains du Congo-Brazzaville. C'était ton plus fidèle ami: petit enfant, il était ton enfant de chœur; il était sous ta protection et celle des autres missionnaires. Devenu prêtre, nommé évêque, puis cardinal, cet enfant du Congo a été assassiné il y a dix ans, lui qui disait la vérité au nom du Christ.

Mais jamais on ne vous oubliera.

Vous avez marqué votre passage.

Tonton, je t'adresse avec mes mots et au nom de toute la famille notre plus profonde reconnaissance.

Combien ta vie a été fascinante!

Tonton Guste, au revoir.

Brigitte.

Le cimetière des pères Spiritains au château de Piré-sur-Seiche (35), où Auguste Durand a vécu les dernières années de sa vie, contient en 2012 les sépultures de 37 pères Spiritains:

P. Eugène FERRAND 12-4-25 7-10-00

P. Jean-Marie DOUABIN 15-8-12 20-10-99

P. Jean LE TERRIER 12-90

P. Auguste DURAND 05-87

P. André DUGUY 06-84

P. GRIMAUX Henri 02-84

P. Ernest OZANNE 13-83

P. Gustave BIENVENU 30-06

Fr. Humbert PERES 07-78

F. Ange LE MEITOUR 20-46

P. Georges BESSON 27-04

F. Hildevert WELLINGER 1871-1945

F. Gonzagues LEURENT 1940-2006

F. Dominique GÉNY 23-45

P. Hervé LAMOUR 26-02

Fr. Jules DANIEL 93-41

P. Loïc DE PINIEUX 39-06

F. Mathieu JAY 83-37

P. Roger RAUX 23-02

F. Luc AUFFRAY 99-74

P. Louis TREBERN 70-36

P. Henri GUILLET 78-50

F. Marcel RABINE 43-03

Mgr Paul PICHOT 74-54

P. J. LAMENDOUR 82-61

P. Gd. CARRON de la CARRIÈRE 34-05

P. TEGUEL Jean. B. 91-65

P. ROUSSELLIÈRE J. M. 78-66
Fr. Martial FRIOUX 13-06

P. Victor GOUYETTE 05-75

Joseph LE MOAL 14-80
Jean-Marie ALLIOT 22-06

P. Jules BITAUD 10-81

F. Denis ARRÊTCHÉA 05-85

P. Eugène LECAM 04-87

Fr. Elie JANVIER 1-07-28 8-07-94

Fr. Ernest SCHLOSSER 16-5-13 20-10-99